Une grande enquête de Lionel DURAND à travers l'Europe

VOICI POURQUOI LA GUERRE N'EST PAS FATALE

L'ANGLETERRE ne croit pas à un nouveau conflit

(Lire l'article en page 5)

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

MERCREDI 1er FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.594

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Saint-Ignace.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DURE BATAILLE A L'ASSEMBLEE SUR LES NOUVEAUX IMPOTS

BIDAULT MIS EN MINORITÉ

sur la 4ème question de confiance propose une transaction

pour permettre le vote du budget et la ratification par le Conseil de la République des accords Bao Daï

CRISE inévitable, crise différée, crise évitée : la journée politique aura été fertile en coups de théâtre. On sait que ce matin l'Assemblée nationale, pour en terminer avec la discussion budgétaire, avait à se prononcer sur les questions de confiance « à répétition » posées dimanche soir par M. Bidault, à propos des nouveaux impôts.

Après l'avoir d'abord emporté de justesse sur un premier vote (7 voix) puis sur un second (6 voix) enfin sur un troisième (3 voix seulement car il s'agissait de la taxe sur les transports routiers) le gouvernement était finalement battu au quatrième scrutin (dépenses civiles) par 293 voix contre 293.

M. Bidault ayant prévenu l'Assemblée entre deux tours de scrutin « qu'il démissionnerait s'il était mis en minorité » un conseil de cabinet extraordinaire se réunit au début de l'après-midi pour examiner la position du gouvernement après l'échec qu'il venait d'enregistrer.

Toute la question était de savoir si le rejet du texte gouvernemental devait être interprété comme une perte de confiance ou simplement comme un désaccord sur un point précis.

Cette thèse était soutenue d'une part par M. Maurice Schumann, président d'honneur du M.R.P. qui s'exprimait ainsi :

« En raison des événements qui se sont produits ce matin, à savoir la reconnaissance de M. Ho Chi Minh par l'Union soviétique, il importe que les accords franco-vietnamiens soient ratifiés le plus rapidement possible par le Conseil de la République et le gouvernement français.

» Je propose donc que le gouvernement aille devant le Conseil de la République et lui demande un vote de confiance sur l'ensemble, après quoi, ce vote acquis, il irait remettre sa démission au président de la République. »

D'autre part, on prêtait aux ministres radicaux l'intention de quitter le gouvernement, celui-ci, selon eux, ne pouvant se contenter du dernier vote obtenu.

Conseil de cabinet extraordinaire

Un conseil de cabinet, hâtivement réuni au Palais-Bourbon, devait en fin de compte, comme dit plus haut, trancher le débat dans un sens tout différent.

On apprenait, en effet, à son issue que les ministres considéraient que M. Bidault n'avait pas été mis en minorité et qu'il ne pouvait pas être question pour lui d'une démission, même « différée ».

La discussion va reprendre sur l'article 2 à partir des chiffres de la commission des Finances, que le gouvernement accepte désormais comme base (15 milliards au lieu de 3 milliards d'économies).

Il va de soi que le vote sur l'ensemble du budget (cinquième scrutin de confiance) ne pourra avoir lieu qu'après que cette question aura été réglée avec la commission, c'est-à-dire fort avant dans la soirée.

On prête à M. Bidault l'intention de faire, avant ce vote, une grande déclaration à la tribune, afin de donner au scrutin un caractère complet de confiance sur l'ensemble de la politique générale du gouvernement.

Lire le compte-rendu de l'Assemblée en page 3.

Tandis que Washington et Londres s'apprêtent à appuyer Bao Daï

Moscou reconnaît Ho Chi Minh

Pourquoi Comment

L'ombre rouge sur l'Indochine

S'IL en était encore nécessaire, la reconnaissance par l'U.R.S.S. du prétendu gouvernement de Ho Chi Minh et de « l'Etat démocratique et populaire du Vietnam » apporte une preuve de plus de la constance avec laquelle Moscou poursuit sa politique d'offensive générale en Asie.

Après la Chine, l'Indochine... et après l'Indochine, la Birmanie peut-être. Les étapes de la lutte sont-elles si claires qu'elles seront comprises même en Amérique et surtout en Angleterre qui, elle, a choisi de reconnaître Mao Tse Toung au moment où les troupes de celui-ci s'approchaient dangereusement de la frontière du Tonkin ?

Cela s'accomplit, d'ailleurs, au moment même où les efforts de la France, appréciés enfin à Washington et à Londres, ont abouti à des promesses formelles au sujet de la reconnaissance du régime de Bao Daï.

Plan pratique

IL est probable que l'acte annoncé par Radio-Moscou et expliqué selon la théorie marxiste par M. Vychinski, sera jugé selon les pures formules diplomatiques comme un « acte inamical ». Reconnaître un rebelle en guerre contre un de vos alliés n'est plus aujourd'hui un procédé hostile, d'après l'optique des chancelleries. Un échange de notes va naturellement suivre entre Paris et Moscou.

Mais les perspectives ouvertes par l'action du gouvernement soviétique sont d'un autre ordre. Les résultats ne pourront rester confinés dans le domaine diplomatique. Ils se traduiront, dans la pratique, par une aide non plus clandestine, mais par la possibilité pour toute puissance communiste ou engagée dans la même voie que l'U.R.S.S., d'apporter en terre d'Asie une aide *efficace* et désormais justifiée à son point de vue, à tout groupe qui choisirait de partir en guerre subversive contre un gouvernement établi.

Rien n'empêchera Pékin ni Moscou de secourir Ho Chi Minh contre la France et d'exercer leur pression accrue en Asie orientale. Il ne s'agit plus d'une guerre froide, mais d'une guerre tiède.

Tout se paie

EN Asie, bien davantage qu'ailleurs, tout se paie, dans tous les sens du mot.

Les Occidentaux paient aujourd'hui les erreurs de Chine, même celles d'Indonésie, consécutives aux décisions de l'O.N.U. et surtout celles qui consistent à attendre indéfiniment.

Evidemment, les récents accords du P.A.M. nous permettent de ne point nous heurter à des *vetos* limitant les moyens de défense dans les trois Etats qui font partie de l'Union Française.

Cela peut paraître suffisant au premier abord.

Ce l'est peut-être moins de façon pratique.

M. Bevin, qui revient de Colombo où il s'est heurté à quelques illusions chez certains membres du Commonwealth, sera dans quelques jours à Paris, où il verra M. Schuman. Il apportera peut-être quelque expérience sur le problème qui passe au premier plan pour l'Occident comme pour l'Union soviétique.

Oui ou non, empêcherons-nous le rideau de soie de descendre trop à l'ouest en terre d'Asie ?

RÉACTION FRANÇAISE : "Un acte d'une grande gravité"

LONDRES, 31 janvier (U.P.-A.F.P.).

LE gouvernement soviétique vient de reconnaître le gouvernement d'Ho Chi Minh et a établi des relations diplomatiques avec « la République démocratique du Vietnam », annonce Radio-Moscou.

Ainsi, Staline reconnaît le gouvernement vietnamien en guerre avec la France en Indochine depuis plus de trois ans dans la quinzaine qui suit la reconnaissance du Vietnam par le gouvernement communiste de la Chine dont le chef, Mao Tse Toung, était à Moscou depuis décembre en discussion avec Staline.

Un communiqué du Kremlin

Dans un communiqué du Kremlin diffusé par Radio-Moscou, le gouvernement soviétique publie une note de Vychinski, ministre des Affaires étrangères, adressée au gouvernement d'Ho Chi Minh.

Dans cette note, M. Vychinski déclare :

« Ayant considéré une proposition de la république démocratique du Vietnam et constatant que la république démocratique du Vietnam représente la majorité écrasante de la population du pays, le gouvernement soviétique a décidé d'établir des relations diplomatiques entre l'Union soviétique et la république démocratique du Vietnam. »

La décision de l'U.R.S.S. d'échanger des représentants diplomatiques avec le gouvernement Ho Chi Minh répond à une proposition du Vietminh en date du 19 janvier relative à l'établissement de relations officielles. Cette proposition avait été faite par Duk Kul, représentant d'Ho Chi Minh à Bangkok, à Sergei Nemchina, ministre d'U.R.S.S. au Thailand.

Dans son appel, émis de Bangkok, Ho Chi Minh proclamait :

« Le gouvernement de la république démocratique du Vietnam déclare solennellement aux gouvernements de tous les pays du monde qu'il est le

SUITE PAGE 5

La réaction du Quai d'Orsay

La situation créée à la suite de la reconnaissance de Ho Chi Minh par Moscou a fait l'objet d'importants échanges de vues au Quai d'Orsay.

A l'issue de cette conférence, on assurait que le gouvernement considérait la décision de l'U.R.S.S. « COMME UN ACTE D'UNE GRANDE GRAVITE » et que l'ambassadeur de l'U. R. S. S. à Paris, M. Bogomolov, allait être convoqué au Quai d'Orsay.

On considère d'ailleurs, dans les cercles touchant de près les Affaires étrangères, que la reconnaissance du gouvernement de Ho Chi Minh réduit considérablement les possibilités de reconnaissance par la France du gouvernement de Mao Tsé Toung.

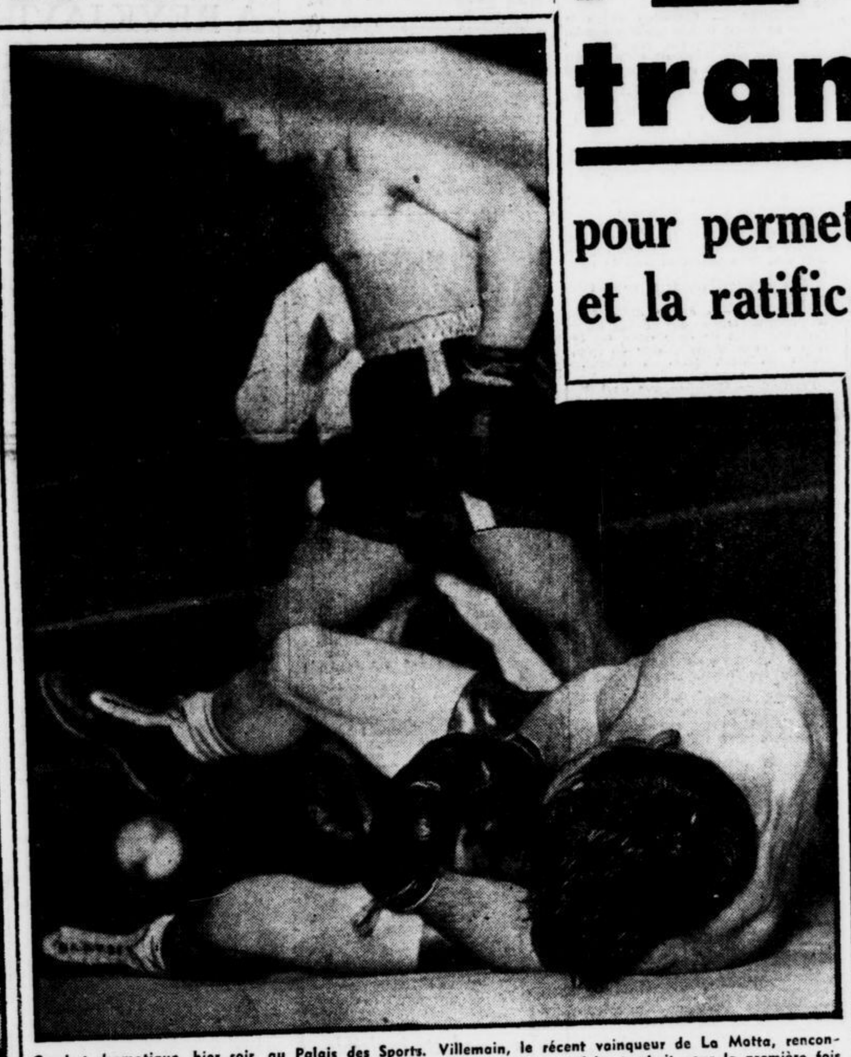
SUZY LA PLATINÉE qui abandonna son enfant boulevard de la Chapelle est arrêtée à Clichy

SUZANNE BERGOUDI dite « Suzanne-la-Platinée » qui, le 30 novembre dernier, dans un café du boulevard de la Chapelle, au « Merle Blanc », abandonna son enfant de 6 ans, le petit Bernard, vient d'être arrêtée.

Elle disait la bonne aventure dans un bar de Clichy lorsque des gendarmes lui demandèrent, hier soir, ses papiers, c'est ainsi, tout à fait par hasard, que celle dont on était sans la moindre nouvelle depuis deux mois et dont même on pensait qu'elle avait dû se donner la mort, a été retrouvée.

On se rappelle les faits. Suzane Bergoudi se livrait à la prostitution et le petit Bernard qu'elle avait eu d'un ami de rencontre alors qu'elle était déjà mariée, la gênait considérablement dans son « travail ».

Le 30 novembre, elle le laissa en garde à une cliente du « Merle Blanc » en disant à celle-ci qu'elle reviendrait le prendre le soir, elle oublia. Quand elle revint, ce fut pour apprendre que son enfant avait été confié à l'hôpital Bretonneau.



Combat dramatique, hier soir, au Palais des Sports. Villemain, le récent vainqueur de La Matta, rencontrait le rude Jean Stock. Au cinquième round, Jean Stock, touché au foie, tombait pour la première fois (ci-dessus). Malgré tout son courage, il subit dès lors une terrible punition. **(Lire les détails en page 7.)**

Dix dupes, cinquante-neuf millions de bénéfices

TOUTES LES POLICES DE FRANCE RECHERCHENT LE ROI DES ESCROCS

qui court les routes dans une Cadillac de 2 millions (payée par ses victimes)

LE « Roi de l'escroquerie », Robert Gourdin, quarante-huit ans, a de nouveau pris le large. Toutes les polices le recherchent ; le signalement de sa splendide « Cadillac », qui a coûté à ses dupes la bagatelle de deux millions, a été transmis aux gendarmeries.

Belle carrière que celle de Gourdin ! Tour à tour pour les besoins de sa cause, marquis, docteur, capitaine d'aviation, diplomate.. l'escroc avait ramassé, en même temps qu'une dizaine de condamnations, un nombre assez respectable de millions. La dernière condamnation lui fut infligée, samedi dernier, par la 13e Chambre correctionnelle qui le condamnait à quatre ans de prison et cinquante mille francs d'amende pour avoir escroqué douze millions à un certain M. Durand.

Gourdin, en liberté provisoire, n'était évidemment pas présent.

Extradé de Suisse en 1949, incarcéré à la Santé, il s'était « fait porter pâle » en juin 1949 et avait réussi à obtenir la liberté provisoire.

Une histoire de faisans

Sa dernière affaire est sans doute la plus belle. Il était entré en rapport avec une personne dont la fortune imposante n'avait pas tardé à exciter sa convoitise. M. Robert gagna rapidement sa confiance en faisant briller ses hautes relations.

Un jour, il téléphona à sa future victime :

— Allô, dit-il, ici Rambouillet... Le château... Mon cher ami, je ne puis venir à notre rendez-vous : je suis retenu à déjeuner par le président de la République, nous faisons une partie de chasse dans l'après-midi... »

Le soir, en effet, il passe chez son ami et lui remet une dizaine de faisans... qu'il vient d'acheter aux Halles.

SUITE PAGE 5

LES GLANDES : servantes dévouées ou redoutables ?

Pourquoi une tumeur surrénale peut-elle donner, à une jeune fille de seize ans, la voix de Méphisto et la moustache de d'Artagnan ? Pourquoi une pigeonne en cage cesse-t-elle de pondre quand elle est seule, et pourquoi se remet-elle à pondre quand elle voit sa propre image dans un miroir ?

Vous trouverez les réponses à ces questions ainsi que l'explication du mystère des hormones dans le numéro de février de CONSTELLATION.

LE GÉNÉRAL BILLOTTE démissionnerait de l'armée

Le général Pierre Billotte est arrivé à Paris ce matin venant de New-York, où il a résilié ses fonctions de chef de la délégation française au comité d'état-major de l'O.N.U. Il a été remplacé à ce poste, en date du 23 janvier, par le général Marcel Penette.

Selon certaines informations, le général Billotte aurait l'intention de remettre sa démission de l'armée dans un délai très proche.

Interrogé à sa descente d'avion ce matin le général Billotte s'est borné à répondre : « Vous comprendrez que je ne puisse dans ma situation actuelle faire la moindre déclaration. La règle veut qu'avant tout autre chose, je m'entretienne avec le ministre de la Défense nationale ».

Un vapeur allemand coule près de Hambourg : 8 morts

HAMBOURG, 31 janvier (A.F.P.). — L'agence D.P.A. a annoncé que le vapeur allemand « Fidamus » de 742 tonnes, a coulé à pic aujourd'hui à midi près de Langeroog.

Un remorqueur anglais s'est porté à son secours et a pu recueillir une partie de l'équipage. Huit hommes ont disparu.

Le Comité d'entente se déclarait satisfait, et pourtant...

NOUVEAUX ARRÊTS-SURPRISES CE MATIN sur 21 lignes d'autobus

Le Comité d'entente réunissant les divers syndicats des personnels de la R. A. T. P. ayant publié, hier, un communiqué affirmant que « des succès avaient été obtenus », notamment en ce qui concerne la péréquation des retraites, le statut professionnel, etc., on pouvait croire que les grèves surprises étaient terminées.

Contrairement à toute attente, de nouveaux débrayages ont eu lieu ce matin, sur les lignes d'autobus suivantes :

De 7 à 8 heures : 76, 96, 105, 108, 109, 110., 112, 113, 114, 115, 118, 120, 122, 124, 170 ;

De 7 h. 30 à 8 h. 30 : 125 ;

De 8 h. à 9 heures : 30, 31, 32, 116.

Ces arrêts ont été provoqués par les éléments cégétistes de la R.A.T.P., qui, malgré la décision du comité d'entente et toujours en désaccord avec lui, veulent poursuivre le mouvement.

Enfin, entre 8 h. 15 et 8 h. 35, des pannes dûes, paraît-il, à des incidents techniques, se sont produites sur la ligne de métro n° 6 : entre les stations Italie et Etoile.

Accord chez les cheminots

Le Comité d'entente interfédéral des cheminots, qui réunit les représentants des organisations syndicales affiliées à la C.F.T.C., à la C.G.T.-Force ouvrière, à la Fédération des cadres, ainsi qu'à la S.P.I.D., a conclu un accord avec le ministre des Travaux publics et le président du conseil d'administration de la S.N.C.F. sur un régime provisoire de facilité de circulation des cheminots et de leurs familles.

La Fédération des cheminots C.G.T. n'a pas participé aux négociations, le comité d'entente ayant rompu avec elle depuis la grève politique de Marseille.

Si vous ne possédez pas le téléphone chez vous, faites votre Petite Annonce suivant le modèle en page 7.

LES AMOUREUX de St MARTIN vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 2.

LA CIPEL
(Cie Ind.le des Piles Electriques)
fabrique des piles qui durent et se conservent.
Voilà pourquoi les
PILES MAZDA
de la CIPEL
sont les meilleures
LA PILE MAZDA c'est la lumière en conserve

DEMAIN
MONTE-CARLO (v. o.)
52, Champs-Elysées
« GAI, EBLOUISSANT »
La Chauve-Souris de Johann Strauss
« AGFACOLOR »

Au théâtre du Gymnase L'HONORABLE CATHERINE capte les cœurs grâce à UN ASPIRATEUR

LOUIS JOUVET et BERNARD BLIER

Madame

UN PROPOS DE...

« Je pense que l'on naît heureux avec une tendance au bonheur comme on naît brun ou bolteux et qu'une certaine insensibilité naturelle n'est pas sans influer favorablement sur nos dispositions au bonheur. »

YVONNE ESCOULA...

CONSEILS :

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Coques rémoulade ; 2. Langoustines ; 3. Matelote d'anguilles ; 4 Choux rouges aux châtaignes ; 5 Pieds de porc béarnaise ; 6. Tarte aux pommes.

• pour cuisiner mieux

CHOUX ROUGES AUX CHATAIGNES (une recette de Mme Pernelle). — Un beau chou rouge. Coupez-le en quatre, retirez trognon et grosses côtes, lavez à grande eau, égouttez, puis au couteau, taillez en grosse julienne. Blanchissez à grande eau bouillante pendant cinq minutes. Egouttez. D'autre part, vous avez retiré — procédé usuel — l'écorce et la peau d'une livre de châtaignes et taillé en épais lardons 225 grammes de lard de poitrine fumé. A la cocotte, faites fondre un bon morceau de saindoux, posez dessus une couche de chou (le tiers) sur le chou la moitié des lardons et des châtaignes ; seconde couche de chou, le reste de lardons et de châtaignes et, enfin troisième couche de chou. Salez légèrement, poivrez bien, mouillez d'un verre d'eau additionné d'une cuillerée de vinaigre et d'un demi-verre de vin blanc, introduisez dans la masse un bouquet garni. Portez à ébullition, couvrez émerticuement et laissez mijoter pendant deux heures à deux heures et demie. La cuisson doit être très douce et très régulière. Vous servez dressé en dôme dans un plat creux. On peut accompagner de saucisses poêlées disposées en couronne autour du plat.

• il suffit d'y penser

Les poireaux ayant atteint le prix de l'œuf d'esturgeon, détournez-vous d'eux. Achetez donc une botte de cresson : pour une trentaine de francs vous aurez de quoi faire et une salade et un délicieux potage (cresson revenu au beurre, eau, sel, pommes de terre, le tout passé et velouté d'un peu de tapioca. Une noix de beurre au moment de servir, ou un peu de lait).

• bonnes affaires

Voici quelques occasions dénichées pour vous à travers Paris :

AU LOUVRE : Eau de Cologne 70° pour frictions. Le litre : 335 francs.

AU BON MARCHE : Brosse à cheveux, nylon, belle qualité : 139 fr. ; savon de Marseille, 72 %, boîte carton de 6 pains de 400 gr. : 350 fr. Les 12 pains : 690 fr.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

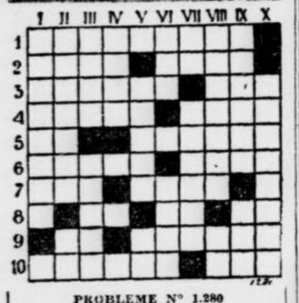
Mercredi matin. — La nuit apportera de grandes joies. Les tempéraments actifs en profiteront sur le plan réaliste, en ce sens qu'ils établiront pour la journée un utile programme d'action. Les natures affectueuses, dont l'amour et la tendresse sont les préoccupations dominantes, connaîtront la mesure des sentiments qu'elles inspirent. Ceci pour Verseau (20 janv.-18 fév.), Balance (23 sept.-23 oct), Bélier (21 mars-20 avril), Taureau (21 avril-20 mai). En ce qui concerne Capricorne (22 déc.-19 janvier) et Vierge (23 août-22 sept.), la nuit amplifiera démesurément les inquiétudes. Lutter quand même. Porter du bleu.

Mercredi après-midi. — Chasser le rêve et s'adonner à l'action avec optimisme et courage. Chance pour les personnes qui ont une ligne montante dont le sommet se place entre le médius et l'annulaire. Cette chance s'amplifie si cette ligne est doublée et s'annule si elle est barrée. Tenir compte que les signes de la main se transforment à mesure que nous modifions notre caractère et nos actes : il ne faut donc pas être fataliste, mais volontaire.

Un Coin de Lyon
« LIDO », 78, av. des Ch.-Elysées
SOLDE APRES INVENTAIRE SES COUPONS ET FINS DE SERIES LE 1er ET LE 2 FEVRIER
CREPE MOUSSE NOIR, qualité lourde rayonne : 4 METRES POUR 1.000 FRANCS.

DORIS, chausseur
SOLDES
à partir de 1.000 fr.
43, RUE GODOT-DE-MAUROY
Métro : Havre-Caumartin - Madeleine

mots croisés



PROBLEME N° 1.280

HOR. — 1. Mode qui s'impose. — 2. Amène le printemps. Personnage d'Othello. — 3. Théâtres de moroses promenades. Abri douillet. — 4. Arrivés à terme. Son roman est un long poème. — 5. Négation. Œuvre de Weber. — 6. Diminutif féminin. Jadis joli. — 7. Possédé. Fin de journée. — 8. Note. Au bout du doigt. Le pays des Rhétais. — 9. Début de policier. Il se produit sans accompagnateur. — 10. Homme atrabile. Possessif.

VER. — I. Elles n'ont pas de plumes. — II. Général. Lettre grecque. — III. En appréhendant. Fils d'Agrippine. — IV. Amateur de légumes secs. — V. Consommons. Note. — VI. Dans les Bouches-du-Rhône. Divinité scandinave. — VII. Possessif. Administrées. — VIII. Ne pas savoir. Conjonction. — IX. Grande quantité. Plante officinale. — X. Appareils de brossage.

Solution du problème n° 1.279

HOR. — 1. Correction. — 2. Allatoire. — 3. Virtuel. II. — 4. Ire. Dédale. — 5. Tés. Eres. — 6. Eaux. Sic. — 7. Ez. Amial. — 8. Pergon. — 9. Pal. Parcil. — 10. Politesse.

VER. — I. Carités. — II. Olives. Cap. — III. Réseau. Lo. — IV. Rat. Sep. — V. Etude. Tapi. — VI. Colère. Rat. — VII. Tiède. Mare. — VIII. Ir. Assises. — IX. Œil. Emole. — X. Lectrice.

SI L'ON SE TUAIT TOUS LES DEUX ?

Jacques et Pierre sont tous les deux amoureux de Catherine, une personne fantasque, qui n'a pu encore se décider à choisir entre ses deux soupirants. Ceux-ci organisent une petite mise en scène et simulent une double mort avec l'espoir de la contraindre à laisser éclater ses véritables sentiments. C'est cette scène qui ouvre le troisième acte.

JACQUES ..... Daniel Clérice.
PIERRE ..... Gérard Landry.

JACQUES. — Dans un quart d'heure, Catherine entrera dans cette pièce et cette fois elle sera bien obligée de choisir définitivement l'un de nous.

PIERRE. — Tu crois que tu as enfin trouvé le moyen de...

JACQUES. — Oui.

PIERRE. — Ça m'étonnerait.

JACQUES. — Nous nous trouvons en face d'un dilemme inextricable puisque Catherine s'étant aperçue qu'elle nous aimait tous les deux, différemment mais tous les deux néanmoins, ça l'empêche de nous épouser.

PIERRE. — Naturellement.

JACQUES. — Mais non, mon vieux, pas naturellement du tout : si elle faisait les choses « naturellement » comme tout le monde, il y a belle lurette que je serais son amant et toi son mari ! Et nous ne serions pas là comme deux imbéciles attendant que cette folle consente à prendre l'un de nous comme époux.

PIERRE. — C'est pour me dire ça que tu m'as fait venir de toute urgence ?

JACQUES. — Non, c'est pour t'exposer, te démontrer le piège où notre insaisissable Catherine va se faire prendre.

PIERRE. — Tu es bien sûr que ce sera Catherine ?

JACQUES. — Certain. Et avec toi, comme appât, elle ne pourra pas se méfier.

PIERRE. — Parce que toi tu ne suffirais pas.

JACQUES. — Tu ne penses tout de même pas que je te demande ton aide pour mon plaisir ?

PIERRE. — Oh ! non. C'est bien ce qui m'inquiète.

JACQUES. — Bon sang, veux-tu me laisser parler, dans cinq minutes je t'ai dit qu'elle serait là !

PIERRE. — Sérieusement tu crois qu'elle va venir ?

JACQUES. — Trente secondes après avoir lu ma lettre, notre bien-aimée accourra ici...

PIERRE. — Tu lui as écrit ?

JACQUES. — Pour résumer brièvement les faits, depuis que Catherine ici même nous a déclaré ses véritables sentiments, elle s'est enfermée chez elle, refusant de nous voir. Telle l'Ane de Buridan, si nous ne l'aidons pas à faire son choix, elle va dépérir, ce qui est grave. Et nous aussi, ce qui est encore plus grave. Pour la décider, il faut que nous lui donnions un choc violent, extrêmement violent, et elle verra clair.

PIERRE. — Tu veux que nous la battions !

JACQUES. — Ce n'est pas l'envie qui m'en manque, mais je ne puise pas, hélas ! que ça donnerait un bon résultat.

PIERRE. — Alors, quel genre de choc ?

JACQUES. — Psychologique, bien entendu. Par exemple, notre mort.

PIERRE. — Mais si nous sommes morts, elle n'a plus besoin de choisir.

JACQUES. — C'est là où intervient mon idée. Tu reconnais que la vue de nos deux cadavres étendus sur ce tapis sera un choc pour elle.

PIERRE. — Evidemment, mais je ne vois pas en quoi ça pourra nous aider.

JACQUES. — Catherine criera le nom de celui qu'elle aime vraiment et se précipitera sur son corps ! L'émotion sera tellement forte qu'elle cristallisera enfin son amour sur toi ou sur moi.

PIERRE. — Pour une fois, je crois que tu as peut-être une bonne idée.

JACQUES. — Sûrement. Alors, tu acceptes l'épreuve ?

PIERRE. — Oui. En principe...

JACQUES. — Qu'est-ce que tu me racontes avec ton « en principe » ?

PIERRE. — En fait, comment vas-tu lui faire croire que nous nous sommes tués ? Ici, en plus !

JACQUES. — Tu oublies la lettre. Ecoute-moi ça... J'ai gardé le dernier brouillon pour que tu puisses apprécier à sa juste valeur ce trait de mon génie.

(Il a sorti la lettre de sa poche tout en parlant.)

JACQUES. — « Amour chéri, c'est un éternel adieu que cette lettre t'apporte. L'un de nous deux est de trop et nous avons décidé de nous battre en duel, selon la coutume mexicaine... »

PIERRE. — Qu'est-ce que c'est ?

JACQUES. — Catherine me l'a expliqué un jour. Là-bas, les adversaires s'enferment dans une pièce et la porte ne se rouvre que si l'un d'eux est encore vivant.

PIERRE. — C'est gai.

JACQUES. — C'est surtout pratique. Je continue : « Merci de nous avoir donné ce suprême moyen de nous départager. Nous avons choisi comme terrain de combat cet appartement préparé pour toi et où la Mort, plus clémente, deviendra l'Epouse de l'un de nous, peut-être des deux... Quand tu liras ces mots, à l'heure où nous t'avons vue pour la première fois, nous penserons à toi pour la dernière fois... » C'est signé : « Pierre... Jacques. »

PIERRE. — Pierre ?

JACQUES. — J'ai imité ta signature ; l'émotion aidant, elle n'y verra que du feu. Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

PIERRE. — Bon... je dis que c'est parfait... si elle le croit.

JACQUES. — Moi, elle ne m'aurait jamais cru, mais toi... tu es tellement sérieux.

PIERRE. — Enfin, au point où nous en sommes, on peut toujours essayer. Quelles armes as-tu choisies ?

JACQUES. — J'ai apporté un peu de tout. Le couteau, c'est plus mexicain, mais c'est plus sanglant que le revolver.

(Jacques montre deux énormes couteaux et deux revolvers.)

PIERRE. — Oui, mais c'est plus silencieux. Si nous avons tiré des coups de feu, la maison entière devrait être sautée avant qu'elle n'ait eu le temps d'arriver.

JACQUES. — Tu crois qu'elle y penserait ?

PIERRE. — Il vaut mieux s'en méfier.

JACQUES. — Dans ce cas, j'ai aussi une bouteille d'Hémoglobine ; comme sang, on ne fait pas mieux.

PIERRE. — Comme tache non plus. L'essentiel est qu'elle nous voie étendus par terre une arme à la main. Le reste...

JACQUES. — Tu as raison. Quand elle se penchera sur un cadavre, le tour sera joué. Donc, couteaux. Et dépêchons-nous, il est l'heure.

(Jacques pose les armes et la bouteille sur un meuble.)

PIERRE. — On pousse les fauteuils ?...

JACQUES. — Bien sûr. Pour se battre, il faut un champ libre.

PIERRE. — C'est surtout pour qu'elle nous voie bien.

(Ils repoussent les fauteuils contre des murs. Jacques se met à rire.)

JACQUES. — L'ascenseur monte ! C'est elle !

(Ils se précipitent sur les couteaux; Jacques met un peu d'Hémoglobine sur les lames.)

Catherine. Et elle vend des aspirateurs. Dans des conditions assez spéciales : elle ne les place qu'à des coupies irréguliers et opère auprès d'eux une sorte de petit chantage. « L'aspirateur ou je dis tout au mari ! »

Mais Pierre survient à son tour. Jacques escamote Gisèle et fait croire à son ami que c'est Catherine qui est sa maîtresse. Bien entendu, nos deux lascars sont pris à leur propre piège et les deux coqs tombent amoureux de cette poule... légèrement faisane.

Le premier acte prend fin sur cet écheveau. Le quadrille est en place. Et c'est là que commence l'embarras de Mme Solange Téroc, qui ne sait plus très bien quelle figure choisir et adoptera une solution qui ne s'impose pas plus que ne l'aurait fait la solution inverse.

Je veux bien que la logique ait peu de place dans une pièce qui se veut avant tout fantaisiste et ne se soucie guère de satisfaire à la raison pure. Tout de même ce qui nous laisse insatisfait, c'est qu'au fond peu nous importe que Jacques parte avec Catherine plutôt qu'avec Gisèle ou que Pierre séduise Gisèle et non Catherine. Même dans la futilité, nous aimons bien à prendre parti et nous éprouvons le besoin d'un dénouement qui soit conforme à nos sympathies.

Ayant invité la folle à son logis, Mme Solange Téroc a meublé ses deux derniers actes avec deux sketches qui ne manquent pas de drôlerie : une bataille en règle entre Jacques et Gisèle et un duel simulé qui met aux prises les deux larrons.

Dans cette partie de poker extravagante, les dames l'emportent nettement sur les rois. Mme Jacqueline Porel est une Catherine délicieuse et l'on comprend, la voyant, que tous les hommes aspirent à conquérir ses faveurs. Pointue, acidulée, toutes griffes dehors, Mme Suzet Maïs est la cocasserie même. Et elle s'avère ici une championne de judo redoutable. M. Daniel Clérice a du charme. Un seul reproche : il en fait trop. Et ce n'est pas assez.

Le quatrième vedette est le tailleur Capucio. En effet, M. Gérard Landry est très, très, très bien habillé.

Max FAVALELLI

...ont été du centième voyage du « Tramway nommé Désir »

Hier soir, à minuit, Le Tramway nommé Désir *a atteint triomphalement sa centième station et pour fêter cet événement a reçu à son bord Tartuffe et le garçon du Petit Café. A l'occasion de cette centième, Yves Mirande remplaçait le receveur et accueillit (en première classe) Louis Jouvet, venu en voisin en compagnie de Monique Melinand, et Bernard Blier qui avait, au cours de la soirée, failli manquer son entrée au théâtre Antoine car il suivait dans sa loge la retransmission du match de boxe Villemain-Stock. Arletty, le col ceint d'une écharpe blanche, occupait la banquette du watman entre Jean Cocteau, drapé dans un manteau couleur muraille, et Michel Simon à la barbe faunesque. Simone Berriau refusa de suivre le sort du métro et des autobus et d'augmenter le prix des places de son tramway. Et à une heure du matin, un télégraphiste apporta un message de sympathie envoyé par Marcel Achard depuis New-York.*

Petites nouvelles des arts

Le peintre Lyonnais Antoine Chartres expose chez Katia Grenoff quelques toiles bien construites et parfois un peu froides.

Réalisé par Jean Chabanon et Daniel Maybon un nouvel hebdomadaire artistique vient de naître sous ce titre : « Le Peintre ».

L'exposition des legs Henri de Rothschild à la Bibliothèque Nationale durera jusqu'au 28 février.

Le Musée Cernuschi vient de rouvrir ses portes avec une exposition permanente de céramiques, bronzes, jades archaïques de la Chine.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Cléopâtre a eu deux amants (au moins). Ni vous ni moi n'y pouvons, car c'est une histoire extrêmement ancienne. Hier, sur l'avenue de Clichy, César a eu raison d'Antoine... Voici comment : côté pair de l'avenue, je distribuais des noms d'amants célèbres tandis qu'Elle remettait, côté impair, à toutes les dames qui la reconnaissaient, les noms des amoureuses correspondantes. Le Caribou était pour le premier couple du temps présent qui se présentait à l'arrivée, apportant les noms unis d'un couple d'antan.

C'est ainsi que M. Raymond Niel-César et Mme devenue Cléopâtre, 103, rue Orfila, ont gagné l'imper.

Aujourd'hui mardi 31 janvier, nous nous invitons, Elle et moi, à jouer à Jeannot-Jeannette.

Nous ne mobiliserons pas, en cette circonstance, les amoureux célèbres de la légende, nous utiliserons plus simplement des prénoms qui se répondent.

Cela signifie que je me promènerai sur l'un des côtés de l'avenue de Clichy, après 18 h. 30, ayant en main les noms suivants : Jeannot, Jean, Paul, Adrien, Luc, Lucien, etc., prêt à donner un nom à chacun des hommes qui m'arrêtera. En même temps, mais sur l'autre côté de l'avenue de Clichy, Elle offrira aux dames et aux demoiselles qui la stopperont l'un des prénoms suivants : Jeannette, Jeanneton, Paulette, Pauline, Adrienne, Lucienne, etc.

Vous avez compris : nous donnerons le « Caribou Jeannot-Jeannette » au couple qui se présentera le premier à l'arrivée avec des prénoms faisant « la paire », Jean et Jeannette par exemple, ou bien Luc et Lucette, etc.

L'arrivée sera comme la veille à l'angle Clichy Saint-Ouen, contre l'entrée du métro la Fourche.

● Avalanche de clubs !

Au cours d'un récent cocktail, le Club des 4 (4 cv) a été fondé (avec insigne, statuts, etc...). Au cours d'un autre cocktail qui s'est déroulé samedi après-midi, Fernandel a créé le Club des 104 (lisez : « Sans 4 » !).

● J'irai cracher...

Boris Vian va comparaître devant le tribunal correctionnel, le 11 février prochain, pour avoir écrit : « J'irai cracher sur vos tombes ». Il nous a déclaré :

— Je suis en train d'écrire un livre que je destine à la Bibliothèque Rose !

● Sept ans après !

Le peintre Van Caulaërt a reçu, hier matin, dans son atelier, la visite d'une jeune comédienne, Mlle Yolande Eynorné dont, il y a sept ans, il a fait le portrait. Mais la mode (féminine) a changé. L'actrice se trouvant (sur la toile) trop démodée, lui a demandé de refaire, au moins, la coiffure.

— Si je corrige seulement votre coiffure, tout le reste jurera -

— Eh bien, corrigez le tableau tout entier !

Van Caulaërt s'est mis au travail : les cheveux longs deviendront des cheveux courts, la robe courte une robe longue, etc...

— A ce compte-là, il sera nécessaire de corriger tous les sept ans le portrait des femmes ! dit-il.

● Aubaine vestimentaire !

M. Victorica Rocca, ambassadeur d'Argentine à Paris, a quitté la France il y a un peu moins d'un an. Avant son départ, il a confié à une teinturerie deux « complets » à nettoyer et à teindre. Coût : 15.000 francs. Mais si le 14 février (un an et un jour après le dépôt, chez elle, de ces deux costumes) le diplomate ne les a pas fait prendre et payer...

— J'ai le droit de les mettre en vente ! dit la teinturière.

7.500 fr. pour un complet... C'est pour rien -

LA GAZETTE d'Amédée du CLOU

A REYKJAVIK, EN ISLANDE Mme Frederiksson (chevalier de la Légion d'honneur) : " Et M. Sartre, comment va-t-il ? "

POUR les Parisiens, trop souvent, le monde finit à Paris ! On ne sait pas assez qu'ailleurs (à l'autre bout de la terre, quelquefois) l'esprit français allume depuis longtemps des foyers où l'amour et la connaissance de la France entretiennent d'ardentes amitiés. On ne sait pas grand-chose de l'Islande, sinon qu'elle est une escale sur la route Orly-New-York. Elle est, surtout, un important relais sur le chemin — non sanctionné par une occupation matérielle — qui fait rayonner notre pays dans ces régions éloignées. Dernièrement, et sous les auspices du ministre de France, M. Voillery, le jeune comédien Christian Lude (de son vrai nom : Ducrocq, fils du directeur du Crédit Lyonnais) a réussi à mettre sur pied, à Reykjavik (capitale de l'Islande), une firme cinématographique franco-islandaise qui a emprunté sa raison sociale à des raisons folkloriques : " Edda Films ". Les sujets de tous les films seront islandais, mais l'interprétation sera uniquement française (les producteurs de Hollywood font déjà la grimace !). Le président de cette nouvelle firme est M. Pjetrur Gunnarsson.

Christian Lude, avant de reprendre l'avion pour Paris, est allé rendre visite à une marchande de draps célèbre, Mme Frederiksson (chevalier de la Légion d'honneur) qui n'est jamais venue en France et parle notre langue...

« Comme vous et moi ! dit-il.

— Et comment a-t-elle appris le français ?

— Depuis quarante ans elle accueillait chez elle les marins français de passage là-bas... Elle leur offrait sa cuisine (fleurant l'algue, la morue et l'étoile de mer) et, en échange, ils lui ont appris à parler leur langue. »

Mme Frederiksson sera, dans le premier film que va, bientôt, tourner la " Société Edda ", une " marraine " des " gars du pays le plus doux " (ainsi l'auteur du scénario a-t-il appelé nos compatriotes).

Elle a demandé à Christian Lude :

« Et M. Sartre, comment va-t-il ? »

BATAILLE AUTOUR DU « COMITE POUR LA LIBERATION DE PETAIN »

Les Combattants de la Liberté, groupement de M. Yves Farge, demandent, par l'intermédiaire de Me Joë Nordmann, devant la première chambre du tribunal, la dissolution du « comité pour la libération de Pétain », dont ils estiment le but immoral et contraire à l'ordre public.

Ce comité, qui réunit MM. Louis Madelin, André Chaumeix, les frères Tharaud, le cardinal Liénart, le colonel Fabry, les généraux Sérigny et Lafont, le professeur Mauriac, sera représenté à l'audience par Mes Jacques Isorni et Lemaire, et par Me Grimard, avoué.

M. PIERRE BENOIST DONNE UNE LEÇON D'ORTHOGRAPHE A L'ADMINISTRATION

Il y a quelques jours un avis était placardé sur les murs de Paris avec pour titre « Inscriptions (au pluriel) sur les listes électorales ».

« Pourquoi ce pluriel ? » a demandé le conseiller municipal Pierre Benoist — qu'il ne faut pas confondre avec l'écrivain Pierre Benoît (sans s) — « Le mot inscriptions, avec un s, ne peut-il pas être pris dans le sens de « graffiti ? »

Dans sa réponse, M. Roger Verlomme reconnaît l'erreur et annonce que cette faute d'orthographe sera corrigée.

NOCTAMBULES
DESTIN A VENDRE
de PAUL HERENNE
avec
LISE TOPART, PH. MAREUIL, J. HERVIALLE et MAXIME-LERY
Comédie gaie

CINE BOUL'MICH
Féerie à Mexico
V. F. Technicolor V. F.
43, Bd SAINT-MICHEL

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri. BAL 44-32. The dans. 17-19 h. 30 Cab. 22 h.
BOSPHORE CHEZ POLA BERGER Nouveau spectacle 18, rue Thérèse - RIC. 94-03
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede - ELY. 46-60
FETICHE MOUNE vous rec. ds son cabaret féminin 2, r. Frochot
« LA TOUR DE NESLES » par la Compagnie
GILLES GRENIER-HUSSENOT 5, av. de l'Opéra OPE 53-39
DINERS DANSANTS AVEC GERARD SETY
IBERIA CABARET ESPAGNOL 20, av. Victor-Hugo. Klé. 84-21
LIBERTY'S Diners, Nouveau spectacle Gréco la Vent., pl. Blanche
MAYFAIR Soir. dans t. l. j. sam. et dim. mat. 63, bd St-Michel
Mic. GRANDIER 43, r Ponthieu. Thé Cockt. mus 5 à 9
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
VIE PARISIENNE 12, r. St-Anne 3 h. de fou-rire
VILLA au cœur de MONTPARNASSE Le cabaret en folie

LUCIENNE BOYER
PAUL PERI
Grand Prix A.B.C. et Deauville
Mona GEORGE - Hélène REMY
Orchestre : M. MOUFFLARD
aux merveilleux DINERS à 1.500 FR. VIN COMPRIS
du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

AVANT LE DINER
SEUL THEATRE A PARIS
Tous les jours
MATINEE à 18 h. 30
NUIT des HOMMES
STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES

De midi à minuit

Journée du mercredi 1er février

A la mémoire de Giraudoux

A l'occasion du sixième anniversaire de la mort de Jean Giraudoux, un service sera célébré en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou.

Conférences

15 h., Salle Gaveau : « Marrakech ou les seigneurs de l'Atlas », par Jérôme et Jean Tharaud (Les Annales).

15 h. 30, Cercle national des Armées (place Saint-Augustin) : « Molière et les médecins », par le Dr Bodroz : « La peur des coups », comédie de Courteline.

16 h., 82, boulevard Arago : « Recherches sur la structure et l'évolution de groupes industriels et militaires », par M. Maucorps.

17 h., 21, rue d'Assas (salle D) : « Moscou, troisième Rome », par le P. J. Oibr — 18, rue Lord-Byron : « Le B.C.G. au service de la santé française ; la loi sur la vaccination », par le professeur Courcoux, de l'Académie de médecine.

17 h. 30, 28, rue Serpente (salle E) : « Les canidés préhistoriques, loups, cyons, renards », par le Dr Friant (libre et gratuit).

18 h., 28, rue Saint-Dominique : « Explication des propriétés des corps gras par leur structure », par M. D.-G. Dervichian.

18 h. 30, 44, rue de Rennes : « Le hameau école d'Ile-de-France », par le Dr Préaut. — 28, rue Serpente : « Conditions du travail : hygiène du travail (suite) » par le Dr M. Gueniot.

19 h. 30, 28, rue Serpente : « Formation professionnelle : apprentissage », par M. Boulnois.

20 h. 45, 5, rue de l'Ecole-de-Médecine : « A travers l'Europe romantique : Rome, inspiratrice des poètes », par M. Claude Isopescu.

Expositions

C.F.T.C., 26, rue Montholon, de 10 à 12 h. et de 15 h. à 19 h. : Exposition de l'habitat.

U.N.E.S.C.O., avenue Kléber, de 9 h. à 18 h. — L'art spontané chez les jeunes Egyptiens ». — Ligue de l'enseignement, 8, rue Récamier : « Nere-Koro, village soudanais ».

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Artistes wallons contemporains et exposition Charles Walch.

Musée des Arts décoratifs, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Bibliothèque H. de Rothschild : L'estampe artistique française jusqu'à 1800 (galerie Mansart) : Exposition annuelle des vœux de graveurs et d'artistes (salle Coypel).

Petit Palais, de 10 h. à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre.

Hôtel de ville de Puteaux, de 14 h. à 18 h. : Puteaux vu par les peintres et les peintres de Puteaux.

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : N. Perugia, Daniel-Lesur (Purcell, Stroxzi, Biangini, Monteverde, Debussy, Poulenc, D. Lesur, Chabrier).

Conservatoire, 2, rue du Conservatoire, 21 h. : Quatuor Végh (Bela Bartok).

Salle Pleyel, 21 h. : Pierre Sancan, pianiste ; Société des Concerts, direction A. Cluytens (Mozart, Schumann, Liszt).

Salle Chopin, 8, rue Daru, 21 h. : Albert Levêque, pianiste (Bach).

Saint-Pierre, 1, avenue du Roule, Neuilly, 21 h. : Jean Doyen, pianiste (Bach, Beethoven, Ravel, Chabrier, Chopin).

Sports

Salle Wagram, 20 h. 45 : Catch (Frank Hwith-Cabrol ; Wolbach-Joyeux ; Ministsimi-Gourlin et deux autres combats).

La Flamme

Fédération Nationale des trépanés et blessés de la tête.

Ventes des « Domaines »

14 h. — Dépôt du Mobilier de l'Etat, 3, rue Berbier-du-Mets : machines à écrire et à calculer et divers.

14 h. 30. — Ministère du Ravitaillement, 3 bis, rue Mabillon : mobilier de bureau et divers.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 6, Me Besançon : importante collection d'ivoires, meubles, sièges, porcelaines, tableaux. — Salle n° 8, Me Lemée : tableaux, bronzes. — Salle n° 9, Me Chodon : très importante collection d'affiches du 19e siècle, lithographies. — Salle n° 10, Me Ader : tableaux modernes, dessins, aquarelles, gouaches, pastels, sculptures. — Salle n° 11, Me Bondu : objets d'art et d'ameublement, beaux meubles et sièges des 18e et 19e siècles. — Salle n° 12, Me Boisgirard : ameublement, sièges, bronzes, bibelots, tableaux. — Salle n° 13, Me Cardinet : meubles anciens et de style, sièges.

15 h. — Salle n° 7, Me Giard : bagues.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 30, Le barbier de Séville.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'homme des cendres.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Bérénice.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Antoine, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., Tartuffe.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h. 15, L'autre soleil.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Etoile, 21 h., Mary Marquet. Douze attractions.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Galté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gymnase, 21 h., L'honorable Catherine.
Héberlot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Les belles sœurs.
Michodière, 21 h., L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Madame Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Destin à vendre.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 18 h. 30, La nuit des hommes.
Studio Vendôme, 21 h., Le déluge.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., Faste d'enfer.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Coucou, 21 h., Watt, Hésite R. Cariès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thaïlie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30 « 39e5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse.
Alhambra, Canton troupe, Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies.
Mayol, 21 h., Revue nue.. look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 10 tigres, Pierre Alizes, Miss Frankony's.
Medrano, 21 h., Australian Air Aces. Les Fratellini.

RELACHE. — Opéra, Ambigu, Antoine, Bobino, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard VII, Empire, Grand-Guignol, La Bruyère, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Verlaine, Central de la Chanson, Européen.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Orage d'été.
Astor, Orage d'été.
Balzac, Manèges.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Cinécran Caumartin, Branquignol.
Ciné Michodière, Occupe-toi d'Amélie.
Cinémonde, Rome express.
Cinex, Les galetas de l'escadron.
Comœdia, Amour et compagnie.
Ermitage, La voyageuse inattendue.
Elysées-Cinéma, La cage aux filles.
Français, La voyageuse inattendue.
Gaîté-Clichy, Fric-Frac.
Gaumont-Palace, La souricière.
Helder, Manèges.
Hollywood, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Maillot-Palace, Salonique nid d'espions.
Marbeuf, Autant en emporte l'histoire.
Marignan, Millionnaires d'un jour.
Marivaux, Millionnaires d'un jour.
Max-Linder, La voyageuse inattendue.
Moulin-Rouge, La voyageuse inattendue.
Olympia, Amour et compagnie.
Paramount, La cage aux filles.
Plaza, Orage d'été.
Reflets, Cinéma d'essai, programme spécial et exceptionnel.
Rex, La souricière.
Royal-Haussm. Studio, Clochemerle.
Scala, Manèges.
Studio Parnasse, L'Atalante.
Studio Raspail 216, Le point du jour.
Studio Rivoli, Maya.
Studio Universel, Ronde de nuit.
Vivienne, Manèges.
Vox Pigalle, Occupe-toi d'Amélie.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Une âme perdue.
Aubert, L'homme de la Tour Eiffel.
Boul' Mich', Féerie à Mexico.
California, Zorro l'indomptable.
Delambre, Hamlet.
Demours, Mon père et nous.
Eldorado, La fidèle Lassie.
Gaumont-Théâtre, L'homme de la Tour Eiffel.
Images, Une âme perdue.
Impérial, La dernière charge.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Lynx, La fidèle Lassie.
Midi-Minuit, Le couronne de fer.
New-York, Cinquième colonne.
Pacific, Le troisième homme.
Palace, Fregola.
Parisiana, La fidèle Lassie.
Pereire, Le troisième homme.
Radio Ciné Opéra, Une âme perdue.
Régent, Le Troisième Homme.
Ritz, La rue.
Royal-Haussmann-Club, Don Juan.
Royal-Haussm. (Mélès), La rue.
Royal-Monceau, Le troisième homme.
Royal-Passy, Le troisième homme.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, Héros d'occasion.
Avenue, Une famille toute simple.
Bonaparte, La blonde incendiaire.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Caméo, Helizapoppin.
Ciné Etoile, Chaînes conjugales.
Ciné Opéra, Riz amer.
Cinévog, Riz amer.
Colisée, L'homme de la Tour Eiffel.
Courcelles, Le dernier mot.
Michodière, Echec à Borgia.
Le Paris, L'impossible M. Bébé.
Les Vedettes, Intrigue en Orient.
Lord Byron, La rue.
Monte-Carlo, Une âme perdue.
Napoléon, Le blé est vert.
Normandie, La fidèle Lassie.
Pagode, Les ailes brisées.
Panthéon, Riz amer.
Portiques, En avant la musique.
Studio Etoile, Paillasse.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Les routes bleues et joyeux messager.
Triomphe, Aventures de Don Juan.
Ursulines, Le troisième homme.

NOUVELLE PAUSE DANS L'AFFAIRE DA SILVA

Trois experts vont tenter d'expliquer enfin le "trismus" de Monique Da Silva

BAYONNE, 31 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

L'AFFAIRE Da Silva va subir un nouveau et sérieux temps d'arrêt, car la procédure suivie après la première demande de mise en liberté formulée par Me Garçon va être à nouveau appliquée après la deuxième demande faite auprès de M. Pech.

Si cette demande est encore refusée la défense aura un jour pour faire appel, et le dossier repartira pour la chambre des mises en accusation à Pau. Ce qui peut demander peut-être plus d'une semaine...

A la suite de la décision de la chambre des mises en accusation, M. Pech pourra se voir éventuellement dessaisi du dossier.

Il est probable en tout cas que M. Pech fera connaître sa réponse jeudi.

La partie civile, pour formuler des conclusions attend le rapport des experts consultés au sujet des manifestations du trismus et estime que la réponse devrait permettre d'établir s'il y a eu ou non empoisonnement de Monique Da Silva.

Ce sont les Drs Piedelièvre, Desrobert et Desoille que M. Berry, doyen des juges d'instruction, a commis dans le but d'établir ce rapport sur le « trismus ». Ils ont mission d'indiquer ses causes, les divers aspects qu'il peut présenter, et nomment si la strychnine injectée à Monique Da Silva par le Dr Benoit a pu le provoquer.

Le docteur Derobert pourrait d'ailleurs être convoqué un de ces prochains jours à Bayonne pour y être confronté avec le docteur Benoit afin d'éclaircir l'attitude, pour le moins étrange de celui-ci.

D'autre part, nous l'avons dit, il est question d'un nouveau transport de justice à la villa « Fazenda », en vue d'obtenir des précisions complémentaires sur la nuit tragique. Un des experts sera sans doute appelé à y participer, ainsi que les médecins de Biarritz qui furent mandés au chevet de Monique Da Silva.

LE PROJET DE LOI ANTITRUSTS DISCUTÉ demain en Conseil des ministres

M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques va présenter demain le projet de loi antitrusts au Conseil des ministres.

Lors d'une conférence qu'il a faite hier soir le secrétaire d'Etat a exposé les grandes lignes du projet :

« Dans notre pays, de petites et moyennes entreprises, a-t-il souligné, s'il est indispensable d'empêcher celles-ci de s'entendre pour maintenir des profits excessifs, ou pour contre-carrer un mouvement de baisse des prix il est aussi nécessaire dans bien des cas, de soutenir les hommes clairvoyants qui tentent de mettre un terme au désordre économique et à la dispersion des efforts. Il est utile que les entreprises dans certaines branches cessent de se faire une guerre ruineuse. Il est souvent nécessaire qu'elles se spécialisent davantage et s'associent pour créer en commun des bureaux d'étude, des laboratoires et pour prospecter les marchés étrangers.

C'est donc le problème des bonnes et des mauvaises ententes qui est posé car la France ne peut s'offrir le luxe, comme les U.S.A., de condamner à priori toute restriction quelle qu'elle soit portée au libre jeu de la concurrence.

Le projet de loi que le gouvernement prépare actuellement instituera une commission de contrôle des pratiques restrictives de la concurrence à laquelle les victimes de ces pratiques pourront s'adresser.

Une commission de surveillance pourra enjoindre la réforme des pratiques ou la dissolution des ententes ainsi dénoncées par les plaignants. En cas de rébellion, cette commission saisira les tribunaux judiciaires.

UNE AUTO HEURTE UN ARBRE :

Deux morts, un blessé grave

STRASBOURG, 31 janvier — Ce matin, une automobile conduite par M. Ernest Hæssig, garagiste à Strasbourg-Kœnigshoffen, s'est jetée, en peine vitesse, contre un arbre sur la route départementale, à Wolfisheim.

Le pilote et M. Charles Weber, 48 ans, employé aux pompes funèbres, domicilié également à Kœnigshoffen, sont décédés peu après l'accident des suites de leurs blessures.

Un troisième occupant, M. Jean Nefd, 39 ans, a été transporté à l'hôpital de Strasbourg, dans un état grave.

ACCIDENT DE LA ROUTE AU MAROC

Trois morts

MEKNES, 31 janvier, (A.F.P.) — Une auto transportant M. Dusquenouy, arbitre de football, sa femme et deux autres personnes, est entrée en collision avec un camion, à trente kilomètres de Meknès.

M. Dusquenouy et deux autres occupants de la voiture ont été tués. Mme Dusquenouy a été légèrement blessée.

Ses jambes ont conquis Paris et l'Amérique latine

Claudine Cheret, jeune comédienne de 23 ans qui a joué le rôle d'Eliante du « Misanthrope » et « Les mal aimés » aux côtés d'Aimé Clariond, vient de faire ses débuts au Club Saint-Yves dans un répertoire de café-concert, avec « Ta ma ra boum Dié », « Les Amis de monsieur », « Les Demoiselles de pensionnat ». Au gala d'« Une nuit à Paris », au Bœuf sur le toit, ses jambes ont conquis tout Paris. Au cours de « la Nuit 1900 » de l'Amérique latine, devant un parterre d'ambassadeurs et de présidents, elle connut un succès tel, qu'une tournée au Brésil vient d'être organisée pour elle. « Claudine Cheret sera une excellente ambassadrice », a déclaré André de Fouquières... qui connait la question.

Aeschmann : "Je prends toutes les responsabilités"

et les jurés de la Seine restent perplexes

BIEN fin celui qui, après l'audience d'hier, pourrait départager les adversaires qui s'affrontent devant la cour d'assises de la Seine. D'un côté, dans le box des accusés, Guy Aeschmann et ses co-accusés, comparses soumis ; de l'autre, au banc de la partie civile, le cousin d'Aeschmann, M. Herbert Stelling, industriel.

Il y a aussi, à la cantonade, c'est-à-dire à la barre des témoins, un certain M. Fougère, industriel lui aussi, qui a bénéficié d'un non-lieu, et aussi, un malheureux agréé au tribunal de commerce, M. Lucas, malencontreusement fourvoyé dans ce guêpier.

C'est Guy Aeschmann qui, sans conteste, surclasse tout le monde. Un malhonnête homme ? Ce n'est pas sûr. Un aventurier, certainement, qui ne manque ni d'intelligence ni de classe. Il est d'ailleurs d'une excellente famille et, au banc de la partie civile, son cousin Stelling semble, avec sa longue silhouette voûtée, ses joues creuses et sa moustache triste, bien ennuyé de sa mésaventure passée et peut-être des complications qu'il présent pour l'avenir.

L'accusé, crânement...

Est-ce par une sorte de donquichottisme gratuit que Guy Aeschmann prenait parti pour la belle-sœur d'Herbert Stelling, veuve de son frère et associé Marc Stelling, est allé jusqu'à attirer Herbert dans un guet-apens pour lui extorquer des signatures ? Est-il exact que Herbert Stelling, digne industriel, demeuré seul avec la veuve encombrante, membre d'une société de laquelle la mort avait rayé ses deux frères, a voulu la spolier ?

Herbert Stelling se défend avec amertume. Par contre l'accusé attaque avec crânerie, réclamant pour lui seul toute la responsabilité d'une agression punitive de laquelle il veut innocenter ceux qui l'ont aidé et surtout Mlle Houert, sa maîtresse.

Et quel est le rôle exact que joua M. Fougère qui, fort au courant des intentions d'Aeschmann, lui prêta néanmoins sa voiture et consentit à mettre chez lui en lieu sûr les documents compromettants que Herbert Stelling avait été contraint de signer sous la menace et qu'un agréé trop confiant avait aidé à rédiger ?

La seule chose qui ressorte à l'évidence de cette histoire compliquée est que pendant la guerre le trafic de l'or en France et en Suisse se faisait sur une grande échelle et que nombre de gens d'excellente réputation avaient des avoirs non déclarés à l'étranger et des fortunes en pièces d'or cachées quelque part dans une maison de campagne.

Les jurés qui devront répondre à tous ces points d'interrogation hésiteront peut-être beaucoup si l'audience de cet après-midi n'est pas plus décisive que celle d'hier.

Les votes de confiance à l'Assemblée nationale

LA séance sur les cinq questions de confiance s'est ouverte ce matin sous la présidence de M. Auguet (communiste).

On sent l'Assemblée nerveuse, bruyante en tout cas ; les orateurs se succèdent à la tribune, où ils trouvent une audience très relative.

On sent l'Assemblée nerveuse, bruyante en tous cas ; les orateurs se succèdent à la tribune, où ils trouvent une audience très relative.

Bidault à la tribune

Après les explications de vote qui se succèdent avec monotonie, M. Bidault monte à la tribune, et entame un long plaidoyer.

Il insiste surtout sur les conséquences du vote que va émettre l'Assemblée.

— Nous avons ratifié les accords indochinois ; nous sommes en présence d'une situation internationale difficile ; à l'intérieur, la loi sur les conventions collectives va être appliquée. Le gouvernement a besoin de la paix sociale en tenant compte des conditions de l'économie générale.

On procède ensuite aux quatre votes suivis de quatre pointages.

« La confiance n'est pas refusée », dit M. Herriot avant de suspendre la séance

Dès la reprise de la séance, à 16 heures, M. Herriot annonce officiellement les résultats connus depuis la fin de la matinée.

Le gouvernement obtient trois scrutins majoritaires. Le président Herriot fait connaître le résultat du quatrième scrutin dans les termes suivants :

— La majorité constitutionnelle requise pour que la confiance soit repoussée est de 311 voix. Or, il scrutin a donné lieu à un pointage égal de voix puisque l'amendement tendant à la reprise du texte de l'Assemblée a été repoussé par 293 voix contre 293.

Et M. Herriot conclut :

— La confiance n'est donc pas refusée au cabinet, mais la reprise de l'article est repoussée.

C'est alors que M. Queuille demande la parole.

— Je prie l'Assemblée, dit-il, de bien vouloir suspendre sa séance jusqu'à 17 heures.

Cette déclaration suscite des mouvements divers. On entend plusieurs voix s'écrier : « Pourquoi ? Pourquoi ? ». Des conversations souvent passionnées s'engagent entre les députés, qui abandonnent l'hémicycle par petits paquets.

M. VINCENT AURIOL A REÇU M. RAMADIER

Le président de la République a reçu au cours de la matinée M. Paul Ramadier, ancien président du Conseil.

M. Robert SCHUMAN FORTEMENT GRIPPÉ

M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, fortement grippé, ne quittera pas sa chambre d'ici quelques jours.

LES SCRUTINS

1er (taxe à la production)

Pour	299
Contre	292

2e (taxe sur les bénéfices non distribués)

Pour	299
Contre	293

3e (taxe sur les transports routiers)

Pour	294
Contre	291

4e (dépenses civiles) :

Pour	293
Contre	293

UNE SECOUSSE SISMIQUE DEREGLE LES SISMOGRAPHES du Pic-du-Midi

TARBES, 31 janvier (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une violente secousse sismique s'est produite, ce matin, à 11 h. 49, dans les Hautes-Pyrénées. Elle a duré une dizaine de secondes. Elle a été parfaitement ressentie à Tarbes, Lourdes et Bagnères, et a déréglé les sismographes de l'Observatoire du Pic du Midi. Il semble que cette secousse sismique soit annonciatrice de nouvelles chutes de neige.

MORT DU Dr CAPGRAS

DIJON, 31 janvier (A.F.P.). — Le docteur Joseph Capgras vient de décéder à Dijon, à l'âge de soixante-seize ans. Pendant de longues années il fut médecin des asiles de la Seine et médecin inspecteur de la préfecture de police.

LE RIDEAU TOMBE SUR L'« AFFAIRE DES BIJOUX », MAIS...

La "disparition" de Senanedj reste mystérieuse

GIAUME, ARRÊTÉ DIMANCHE L'EXPLIQUERA PEUT-ÊTRE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MARSEILLE, 31 janvier.

TOUT le monde le sent : l'affaire des bijoux de la Begum touche à sa fin. Giaume, arrêté dimanche, il ne reste plus qu'à retrouver Leca et Vincileoni — lesquels, sans doute, ne tarderont pas à se présenter d'eux-mêmes à la police — et faire la lumière sur la disparition de Senanedj et de sa maîtresse.

Enfin, l'attribution de la prime offerte par l'aga Khan et la compagnie d'assurances posera encore bien des problèmes.

Il ne faut pas se dissimuler que si les gangsters ont accepté de « traiter » et de rendre une partie des bijoux en leur possession — parmi lesquels s'en trouvaient encore de fort négociables — ils ne l'ont pas fait gratuitement ! Quelque chose leur fut promis.

Mais ce « quelque chose » concerne-t-il le hold up lui-même ou la « disparition » de Senanedj ?

Pour le meurtre de ce dernier, les gangsters ne risquaient pas grand-chose : il n'y avait que règlement de comptes. Mais en ce qui concerne la malfaisse du bandit, il n'en va pas de même. La jeune femme, en effet, n'avait rien d'autre à se reprocher que d'être l'épouse d'un malfaiteur et de l'avoir « recélé »....

L'interrogatoire de Giaume fera peut-être la lumière sur cette double disparition. Car Giaume, on s'en souvient, fut accablé par Sauna lors de l'interrogatoire de celui-ci :

« Quelques jours après le hold up, avait dit Sauna, j'ai rencontré Urbain à Paris. Il m'a déclaré : « Tu vas » être content d'être débarrassé d'un » gêneur : Senanedj a été exécuté. »

Une affaire anormale

Il est vrai que tant d' « histoires » ont été racontées pour les besoins de l'enquête qu'on ne sait plus très bien où l'on en est !

Cette affaire, de toute manière, n'est pas « normale ». Les gangsters eux-mêmes ont joué une partie très prudente, très réfléchie, peu en accord avec leur brutalité traditionnelle. La mitraillette a cédé le pas à la diplomatie.

Reste une question à régler : celle du colonel Watson. Celui-ci, souffrant de ses blessures de guerre, a été admis à l'infirmerie et son sort s'est trouvé du coup adouci. L'homme qu'on présenta d'abord comme l'instigateur du coup sortira vraisemblablement très vite de prison.

« Il a eu la langue trop longue », expliquera-t-on. Et l'on mettra ses « bavardages imprudents » sur le compte d'une demi-inconscience due à sa blessure à la tête.

Enfin, en ce qui concerne la prime, on déclarait hier, à la Sûreté, qu'aucun des policiers ayant participé aux opérations contre les gangsters n'en recevrait une part en propre. Les millions, si la police les recueille, seront versés à ses caisses de secours et de solidarité.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Très nuageux avec quelques pluies. Vent ouest. Température sans changement.

■ PIERRE LOUTREL, dit « Pierrot le Fou n° 1 », est condamné à mort par contumace. Les policiers tiennent le squelette retrouvé dans l'île de Limay en mai dernier pour le sien, mais la justice ne s'estime pas « suffisamment éclairée ».

■ HENRI DUPRE, poursuivi pour dénonciation, connaîtra son sort ce soir. Le commissaire du gouvernement a requis contre lui la peine de mort.

■ Le service des bons postaux de voyage est rétabli entre la France et la Suisse. Les bons délivrés en France, émis en coupures de 10, 50 ou 100 francs suisses, sont payables à vue pendant quatre mois, dans n'importe quel bureau de poste suisse.

VII^e ARRONDISSEMENT

DERAPANT, UNE AUTO monte sur le trottoir, quai Voltaire, et renverse deux passants : M. Jean Dellabelle, 49 ans, artisan, et Mme Victorine Boulard, 41 ans, infirmière, tous deux domiciliés 91, boulevard Victor-Hugo, à Clichy. Les deux blessés sont à l'hôpital Laënnec.

XVII^e ARRONDISSEMENT

BOULEVARD BESSIERES, M. Jacques Seznec, 61 ans, demeurant rue Thiébault, à Nesles-la-Vallée (S.-et-O.), st renversé par un autobus et succombe à Bichat.

BANLIEUE

PLACE JULES-GUESDE, à Boulogne, Mme Agnès Denyse, vérificatrice chez Renault, 2, rue de Solférino, est frappée à la tête avec une barre de fer par son ami Siliman Negreiz, 4, rue de Solférino. La blessée, dont l'état est assez grave, est à Boucicaut.

PROVINCE

LE COIFFEUR ITALIEN Ernest Maestrofanni, qui avait tué sa maîtresse, a été condamné, aux assises du Rhône, à cinq ans de réclusion. A l'audience, sa femme était venue demander l'indulgence pour son mari.

LES ESCROQUERIES d'Albert Papon, qui, à Dijon, se faisait verser des avances pour des autos qu'il ne livrait pas, s'élèvent à une vingtaine de millions.

MALGRE UN APPEL de l'U.J.R.F., le train chargé de matériel de guerre destiné à l'Indochine, parti du Cannet, arrive au cap Janet, à Marseille, sans encombre. Toutefois il y a eu une dizaine d'arrestations.

APRES LE DECES suspect de M. Yves Derout, à Quimper, on arrête Jean Montfort, repris de justice, qu'on accuse d'avoir frappé le retraité.

DIX ANS DE TRAVAUX FORCES sont infligés par la cour de justice de Toulouse à Jean-Jacques Luciani, ancien agent de la Gestapo, qui avait été condamné à mort par contumace lors de l'avant-procès Marty.

RECHERCHEE POUR ESCROQUERIE par sept Parquets, Jeanne Caron, 45 ans, sans profession ni domicile connu, est arrêtée à Annecy. Elle se disait représentante d'une maison de machines à coudre, ou de grandes filatures de Roubaix.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois	Fr. 600
6 mois	1.100
Un an	2.100

ETRANGER

3 mois	Fr. 1.350
6 mois	2.600

C. c. postal Paris 4154-31

A L'INSTAR DE LANDRU

"Le fiancé meurtrier" Marcel Boscq prétend avoir fait bouillir le corps de sa victime

BORDEAUX, 31 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

ON n'a pas retrouvé le corps de Mlle Tronche, assassinée il y a cinq ans dans la banlieue bordelaise par un « fiancé » qu'elle avait connu grâce aux petites annonces matrimoniales. Le meurtrier, Marcel Boscq, l'homme à la cicatrice au pouce, a menti. Il avait déclaré avoir enterré sa victime dans un bosquet, près du chalet où se déroula le drame.

Le meurtrier, accompagné de policiers et d'une équipe de terrassiers, se rendit hier dans le bosquet, mais ses indications furent très imprécises et les ouvriers creusèrent une dizaine de fosses en vain.

Devant ces échecs, les policiers pressèrent de questions le meurtrier :

« Tu mens. Tu ne l'as pas enterrée. Qu'en as-tu fait ? Avoue. »

Cent fois ces questions furent posées. Bientôt les recherches étaient abandonnées et Boscq finit par avouer.

« J'ai perdu... Je sais ce qui m'attend. Aussi je ne mentirai plus. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai frappé Mlle Tronche qui est tombée et s'est blessée grièvement. Elle devait mourir ensuite. J'ai voulu faire disparaître le corps.

» Je l'ai transporté dans la cuisine de ma maison, je l'ai déposé sur le sol et à l'aide d'un couteau et d'un marteau je l'ai dépecé. Ensuite, j'ai versé dans une grande lessiveuse de la chaux vive et deux seaux d'eau et j'ai laissé les morceaux du corps se décomposer pendant huit jours. Ça bouillait... »

Au bout de quelques jours, il ne restait qu'une partie de la mâchoire et des cheveux. Boscq n'hésita pas à faire brûler les cheveux dans l'âtre même dans lequel il cuisait sa nourriture. Puis à coups de marteau il réduisit le maxillaire en poussière qu'il dispersa dans son jardin. Il pouvait alors dormir tranquille.

Mais l'assassin n'a pas maintenu cette nouvelle version qui, par certains points paraît peu vraisemblable.

En effet, dans la soirée, comme Boscq était conduit devant le juge d'instruction, il devait se rétracter, affirmant que les aveux lui avaient été extorqués. On se demande quelle nouvelle version va donner le criminel pour expliquer la disparition du corps de Mlle Tronche.

LA 1.000e REPRESENTATION DE BIENFAISANCE DU CIRQUE AMAR

SFAX, 31 janvier. — On a accoutumé, dans le monde du spectacle, de fêter la 100e, la 200e, voire même la 300e d'une pièce à succès ; les frères Amar, eux, viennent à Sfax, de donner la 1.000e des représentations de bienfaisance, par lesquelles ils marquèrent leur passage tant en France qu'à l'étranger, au cours de leurs grandes tournées de propagande.

En apprenant hier la catastrophe de St-Eloy-les-Mines, les 3 frères Amar ont en effet aussitôt décidé, afin de venir en aide aux familles des malheureuses victimes de prélever sur les recettes de la journée du dimanche une somme de 200.000 francs qu'ils ont immédiatement adressée, par chèque, au maire de cette localité.

Grandes et petites cités ont déjà pu apprécier la générosité des frères Amar ; la petite commune d'Aumont, dont l'un des frères est le maire, n'est pas la dernière à en connaître les effets ; il n'est que d'y entendre parler les enfants, dont l'admiration est sans bornes pour leurs grands bienfaiteurs.

UNE NOUVELLE TENTATIVE DE RENFLOUEMENT du « Missouri » échoue

NORFOLK, 31 janvier (A.F.P.). — Une nouvelle tentative a été effectuée ce matin à marée haute pour dégager le cuirassé « Missouri », échoué sur un banc de sable dans la baie de Chesapeake, mais, après deux heures d'efforts, elle a dû être abandonnée.

Bien que cette opération fut considérée seulement comme une sorte de répétition générale de celle qui doit avoir lieu le 2 février, les autorités navales américaines avaient exprimé l'espoir qu'elle serait couronnée de succès.

DES SANS-LOGIS OCCUPENT DEUX MAISONS

MARSEILLE, 31 janvier. (A.F.P.) — Deux familles de sans-logis avec leurs sept enfants, se sont introduites, par effraction, dans une villa inhabitée, chemin du Souvenir, au quartier du Roucas-Blanc, et l'ont occupée.

Six autres familles, comprenant onze enfants, se sont également installées dans un immeuble vide

LE VOLEUR VOULAIT DEVENIR MOINE

DIJON, 31 janvier (de notre corr. part.). — Dernièrement, le directeur de l'Abbaye d'Aiguebelle, dans la Drôme, déposait une plainte pour le vol d'une traction-avant.

Le voleur vient d'être arrêté à Dôle. Il s'agit de Robert Clo, qui se préparait à devenir moine, et suivait les cours de noviciat à l'Abbaye.

EXPLOSION dans une usine de vernis à Issy-les-Moulineaux

2 blessés graves

Une violente explosion qui a fait deux blessés graves s'est produite, ce matin, 87, quai du Président-Roosevelt, à Issy-les-Moulineaux, aux usines de vernis Lefranc-Ripolin.

Deux des huit cents ouvriers employés dans l'établissement, Albert Torrice, 20 ans, demeurant 27, rue de la Défense, à Issy-les-Moulineaux, et Constantin Mateanu, 26 ans, 14, rue Boutebrie, à Paris (13e), travaillaient dans un petit laboratoire au mélange des couleurs. Ils se trouvaient près d'un radiateur à gaz qui avait été installé pour le chauffage du personnel.

Vers 9 heures 45, une terrible explosion projeta à terre les deux ouvriers, que l'on transporta d'urgence à l'hôpital Corentin-Selton.

Albert Torrice a une fracture du crâne et Constantin Mutanne a eu les deux jambes fracturées et un pied arraché.

Les pompiers maîtrisèrent rapidement le commencement d'incendie qui s'était déclaré, évitant que le feu ne se communique aux bidons de vernis et d'alcool entreposés dans l'atelier des mélanges.

Le commissaire de Vanves enquête. Les causes de l'explosion sont encore mal définies, mais l'on pense que l'un des ouvriers a voulu allumer le radiateur à gaz qui était resté ouvert pendant une partie de la nuit.

Le gaz s'étant accumulé dans le réduit qui n'a aucune fenêtre d'aération, ce fut l'explosion.

AU PRINTEMPS
Bas, Gants, Parfumerie
ACTUELLEMENT

BAS Nylon français, maille souple. Quantité limitée. Prix spécial : 795 F
30.000 paires de GANTS pour Dames. Suède et chevreau 1er choix. Prix spécial : 495 F
50.000 litres EAU DE COLOGNE fine pour la toilette, 70°. Prix exceptionnel. Le litre : 350 F
BAS DE SOIE naturelle, maille fine. Prix de réclame 250 F
Pour Hommes, GANTS DE PEAU, pécari velours véritable, cousu main. 595 F
SAVON DE TOILETTE pâte fine. Le paquet de 3 gros pains de 150 grs, parfums assortis. 140 F

Prix Spéciaux d'Exposition

Le seul annuaire bilingue (édition franco-arabe)
AFRIC-ORIENT
Sté Chérifienne — Siège social : CASABLANCA
ANNUAIRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DES PAYS D'AFRIQUE ET DU PROCHE-ORIENT
(Maroc - Algérie - Tunisie - A.O.F. - Egypte - Syrie - Liban)
IMPORTATEURS - EXPORTATEURS VOUS VOUS DEVEZ D'Y FIGURER
M. ALLAS, 9 et 11 cité Bergère - Paris-9e

SAMARITAINE
Maison Ernest COGNACQ — Rues de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie, PARIS
JEUDI 2 FÉVRIER ET JOURS SUIVANTS
GANTS - PARFUMERIE
BAS - DENTELLES - FLEURS
Occasions sensationnelles

GANTS PARFUMS dentelles
PRIX EXCEPTIONNELS
Gantelet 3 - Marcassin Jonquet pour Dames, teinte Gold ou naturel 495 F
Gant pour Hommes PECCARY véritable. Premier choix, naturel 995 F
Eau de Cologne 70° pour Toilette et frictions 349 F
Bath Soap 125 grammes. La boîte de 6 255 F
Savons parfumés, cologne ou violette. La boîte de 12 275 F
Mantille noire genre dentelle Espagnole, 50 x 120 295 F
DEMANDEZ NOTRE FEUILLE SPÉCIALE à l'ENTRÉE des MAGASINS
AU BON MARCHÉ
MAISON A BOULOGNE-S.-MER, PARIS

BIJOUX BRILLANTS
Le C^tour MARIVAUX le plus importante organisation d'achat au comptant de BIJOUX BRILLANTS Pièc. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e et 13 Bd Italiens Asc
Le C^tour PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX BRILLANTS revendables, réparables ou transformables. montres, chaînes, bagues, bracelets, sautoirs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

RHUME, GRIPPE : Sirop RAMI
Exigez bien le nom RAMI
VISA 339-P.2/202

Le 30 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 361.400 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU, 100 r Richelieu, Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitre précédents. — Poussée par son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, Marie du Parquet, à peine devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers. Son ennemi mortel, le major Merry Rools, l'a encouragée dans cette voie, espérant pouvoir, au moment opportun, crier à la trahison. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major, les assaillants, commandés par le garde-côtes Baillardel, et les attaqués, commandés par Le Fort, sont tombés d'accord. Baillardel a donc fait voile vers la Martinique où, entre temps, un chassé-croisé amoureux a eu lieu entre du Maubray, Marie du Parquet et la cousine de celle-ci, Louise de Francillon. Marie n'a pas osé donner suite à son projet de faire arrêter le major. Bien entendu, Merry Rools accueille froidement Baillardel et le met aussitôt aux arrêts de rigueur. Cyniquement, du Maubray paraît se mettre d'accord avec le major sur ce dernier point.

50. - Baillardel abandonné par Marie

MARIE attendait, au château de la Montagne, le retour du chevalier. Elle avait vu, à l'aide de sa lorgnette, le « Saint-Laurent » mouillé maintenant non loin de la « Vierge-de-Bon-Port » et du « Taureau », dans la baie de Saint-Pierre, et elle se disait qu'enfin elle allait connaître en détail la triste aventure de Marie-Glante.

Elle aperçut, tout à coup, au détour du chemin, le cavalier qui s'en venait au pas lent de sa bête, assommée par le soleil torride. Son cœur battit un peu plus fort parce qu'elle le voyait surgir seul. Elle avait espéré, un moment, que le capitaine Baillardel l'accompagnerait. Une certaine angoisse s'empara d'elle. Pourquoi le garde-côtes n'était-il pas là ?

Elle traversa le grand salon, ouvrit la porte et s'élança dans la cour. Ce fut elle qui, avant Quinqua qui s'avançait, saisit la bride du cheval de l'Ecossais.

— Eh bien ! demanda-t-elle et Baillardel ?

Il décrivit dans l'air, d'un bras, un grand geste d'incertitude, puis, ayant rabattu la bride sur le cou de la bête, fit signe au nègre de l'emmener à l'écurie. Enfin, se tournant vers Marie, avec un étrange sourire, ce sourire que depuis quelque temps Marie ne reconnaissait plus parce qu'il avait pu dissimuler son cynisme :

— Baillardel ! Ma pauvre amie !... Rentrons, je vais vous expliquer cela... Je meurs de soif... Et ce major est réellement horripilant. Je me demande comment j'ai pu faire pour le supporter...

La gorge étreinte par l'inquiétude, elle demanda avec insistance, dans un souffle :

— Mais enfin, Baillardel ? Qu'y a-t-il à son sujet... Dites-le moi vite, je vous en prie, j'ai hâte de savoir...

Avec une grande désinvolture, dans une attitude un peu protectrice, il lui passa un bras autour du cou, reposant sa main sur son épaule.

— Rien de bien bon, du côté de Baillardel, dit-il... Entrez, je vous prie.

Réginald fit passer Marie devant lui pour entrer dans la maison. Julie était là, dans le salon, accourue à tout hasard, supposant qu'à l'arrivée de Maubray on pouvait avoir besoin d'elle. Il lui adressa un petit geste et un sourire. Marie gardait son regard fixé sur ses traits, comme si elle avait espéré deviner sur sa physionomie tout ce qui s'était passé à Saint-Pierre, chez le major, et avec Baillardel.

— Ah ! Julie, s'écria Maubray, apportez-moi, je vous prie, un flacon de ce vin de France... Ne cherchez pas sur le guéridon, le flacon qui y était est vide. C'est moi qui l'ai bu...

Il se tourna vers Marie :

— Ce major, déclara-t-il, une brute. Un homme sans éducation. Je ne connais pas un homme de cette île qui n'offrirait pas un verre de punch au visiteur. Pas un ! Le major m'a laissé avec deux lieues dans les jambes et les reins. Un faquin, un maraud, que votre major, Marie !

— Mais Baillardel ? demanda-t-elle.

Il fit entendre un gloussement qui voulait être un rire ironique :

— Le capitaine Baillardel, fit-il, risque fort, dans sa situation actuelle, avec un geolier tel que Merry Rools, de mourir de soif entre quatre murs humides...

— Quoi ? Que voulez-vous dire ? Baillardel serait en prison ?

Rien pour Baillardel

Il la regarda avec condescendance. Julie arrivait avec le flacon et des verres sur un plateau. Il prit le temps de se servir et de boire sous les yeux atterrés de la générale puis, quand il se fut désaltéré, ayant constaté que Julie s'était éloignée :

— Baillardel est aux fers. Oui, mon amie. Je n'ai absolument rien pu faire pour lui. Il m'a été impossible même d'invoquer la clémence du major. Ah ! Je vous en avais prévenue : il vous tient, celui-là.

Elle s'en fut vers la banquette où elle se laissa choir en murmurant d'une voix rauque :

— Baillardel aux fers ! Ça, c'est une vengeance de Merry Rools.

— Non point, dit-il. En tout cas, s'il s'agit d'une vengeance, Merry Rools a la partie belle ! Sapristi ! Je croyais votre capitaine d'une autre mouture ! S'il tenait tant à trahir, il avait mille façons de le faire sans se laisser prendre sottement comme un renard dans un traquenard...

Il se versa un autre verre de vin qu'il but comme le premier d'un seul trait. Enfin il s'en fut près de Marie auprès de qui il prit place.

— La trahison de Baillardel ne fait aucun doute.

— Baillardel a trahi ! balbutia-t-elle pour elle-même.

— Oui, reprit Reginald avec fermeté. On n'est pas plus sot ; On ne commet pas des fautes aussi insignes !

Elle se prit le front à deux mains. Elle était égarée. Pourtant elle dit, avec force :

— Mais enfin, si vraiment Baillardel avait voulu trahir, s'il avait fait cause commune avec les flibustiers, pourquoi n'aurait-il pas suivi Le Fort ? Pourquoi n'aurait-il pas remis à Le Fort, les vaisseaux qu'il commande ?

— Sans doute parce que Le Fort n'a pas accepté. Ce pouvait être très grave pour Le Fort que d'emmener avec lui les trois vaisseaux de la Martinique, vaisseaux qui appartiennent, somme toute, à la population, et des vaisseaux qui sont des vaisseaux du roi !

Marie ne veut pas croire

Il la contempla, affalée, meurtrie, déçue. Elle ne pouvait pas croire à une trahison du capitaine qu'elle aimait le plus, celui qui lui avait donné le plus de preuves de fidélité, celui qui avait le mieux su lui parler avec une affection virile, mais touchante, de sa loyauté et de son affection.

— Marie, reprit Reginald, vous feriez bien de boire une goutte de ce vin. Vous êtes émue, cela se comprend.

Marie saisit le verre que Reginald lui tendait, y trempa ses lèvres à plusieurs reprises sans prononcer un mot. Le chevalier n'était pas pressé. Il savait bien que la générale reviendrait au sujet qu'ils avaient abordé. En effet, ayant reposé son verre, elle dit, avec une certaine colère :

— C'est Merry Rools qui l'a arrêté. Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ? Pourquoi n'a-t-il pas demandé mon avis. Ma parole, c'est lui qui gouverne !

— N'exagérons pas, dit Reginald. Ce n'est pas parce que vous avez une sympathie particulière pour cet homme qui vient de trahir, qu'il faut le placer plus haut qu'il n'est. Il n'est, en effet, que capitaine garde-côtes. Il vient de commettre une faute inqualifiable, une faute dont vous supporterez, vous, ne l'oubliez pas, toutes les conséquences. Le major a bien fait. Il a rempli son office en faisant mettre aux fers ce soldat rebelle et traître.

Comme elle ne répondait pas :

— Libre à vous, bien sûr, reprit Reginald, d'intervenir pour le faire remettre en liberté, mais attention ! Prenez garde ! Comme je vous l'ai dit : il faut au peuple un coupable, quel qu'il soit, de l'écrasante défaite que nous venons de subir. Ce coupable, nous le connaissons et nous l'avons. Si vous intervenez, si peu que ce soit, en sa faveur, vous soulèverez la colère des colons ! Et vous pâtirez une fois de plus...

Il se leva, s'en fut jusqu'à la porte et revint pour se planter devant elle, droit sur ses jambes :

— Marie, déclara-t-il solennellement et d'une voix plus basse, comme pour donner plus de poids à ses paroles, Marie, je dois vous dire que j'ai fait en sorte que le major se montre conciliant. J'ai imploré Merry Rools pour qu'il se montre clément... Mais, croyez-moi, mon amie, l'accusation qui pèse sur Baillardel et les faits que lui-même reconnaît, suffisaient amplement à l'envoyer à la potence.

— Baillardel n'en n'est pas moins en prison ! s'exclama-t-elle.

Avec désespoir, elle se tordit les mains. Elle revoyait le fier capitaine quelques heures avant la mort de du Parquet et il lui semblait encore entendre la voix du géant. Il lui disait : « Un jour vous aurez besoin de Le Fort. Mais alors Le Fort aura beau être à l'autre bout du monde, je retournerai la mer goutte à goutte pour le retrouver. Et si je ne le trouve pas, Le Fort, qui vous aime tant, aura, j'en suis sûr, assez de don de divination pour savoir que vous l'appelez à l'aide ! »

Or, que restait-il de tout cela ? Baillardel avait trahi. Il n'avait pas obéi aux ordres. Il avait servi Le Fort, plutôt qu'elle. Il avait sauvé Le Fort au mépris de son autorité, à elle, au mépris de l'héritage de son fils !

L'écœurement succédait à son abattement. Après tout, Merry Rools avait bien fait. En prison, on oublierait Baillardel. Un jour, elle lui ferait rendre sa liberté et elle l'exilerait. Du moins, lui aurait-elle sauvé la vie. Mais elle ne le reverrait jamais !

Seul, Réginald

Elle se sentait de plus en plus abandonnée. Autour d'elle, elle ne voyait que Reginald, chevalier du Maubray. Il était le seul qui la comprît, le seul qui se sacrifiât même. Elle se sentit émue à cette constatation. Il avait d'ailleurs à ce moment-là le visage fier et confiant qui pouvait la rassurer et même la bouleverser.

— Ah ! Reginald, s'exclama-t-elle. Reginald, je comprends maintenant ce que je vous dois et ce que vous devra mon fils ! Me pardonnerez-vous jamais les paroles blessantes que j'ai pu vous dire ? Il ne faut pas en vouloir à une femme égarée. Vous avez toute ma confiance. Désormais je ne compterai plus que sur vous seul...

— Marie ! fit-il, d'un accent lyrique, vous avez enfin deviné qui j'étais. J'attendais, sans grand espoir, il est vrai, cette minute. Oui, je suis à vous ! Totalement à vous.

Elle se leva. Avec un léger sourire de reconnaissance, elle lui donna sa main à baiser. Il aventura ses lèvres jusqu'à la saignée du bras en lui glissant un regard d'une chaleur qui la pénétra.

— Excusez-moi, Reginald, dit-elle, vous avez ma confiance et vous voilà membre du Conseil Souverain. Je me repose entièrement sur vous. Je suis fatiguée, harassée et déçue. Soulagez-moi de toutes ces peines... Réglez toutes ces affaires vous-même... Je vais me reposer.

— Comptez sur moi, dit-il en s'inclinant

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant »)

Pour une question d'argent...

PHILEMON (82 ANS) TUE BAUCIS (75 ANS)

BERLIN, 30 janvier (U.P.). — Emil Ziemer, âgé de quatre-vingt-deux ans, passait pour vivre dans la plus parfaite harmonie avec sa femme Dora, qui en avait soixante-quinze. Mais hier, les deux vieillards se prirent de querelle pour une question d'argent et Emil saisissant un grand couteau de boucher le plongea dans la poitrine de sa compagne.

Il dépeça le corps, tenta de le brûler dans le fourneau de cuisine, puis alla au commissariat de police signaler la disparition de Dora. Une perquisition opérée dans son appartement devait amener la découverte d'ossements calcinés et de vêtements ensanglantés, que le meurtrier n'avait même pas pris soin de dissimuler.

POUR LE FRANÇAIS DE "BRAZZA"

L'IMAGINIEZ-VOUS AINSI ?

Voici le poète du Vase brisé : *SULLY PRUDHOMME*

qui connut tous les honneurs de son vivant : Académie française, prix Nobel, et dont les œuvres eurent un retentissement considérable. Mais qui lit encore les vers de Sully Prudhomme ? En 1905, à demi-paralysé, l'écrivain vivait à Châtenay où, par beau temps, on pouvait le voir parcourant le village dans sa voiture de malade traînée par un âne.

(Collection M. Devriès : Un siècle de gloire française.)

LÉOPOLDVILLE : UN PARADIS DÉFENDU

Les deux villes sont moins séparées par le cours du Congo que... par celui du franc

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER)

IVe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » des 24, 26 et 28 janvier.)

BRAZZAVILLE... Janvier.

Léopoldville joue, par rapport à Brazzaville, le rôle que la Belgique tenait vis-à-vis de la France pendant les années de disette. On y trouve tout ce qui manque en A. E. F.

Les deux capitales ne sont séparées que par le Congo. L'obstacle est important : une trentaine de fois la largeur de la Seine !

En vingt minutes, on passe d'une cité coloniale, poussée à la hâte, à une ville qui rappelle par son modernisme l'Amérique ou l'Afrique du Sud. Si la cité indigène de Léopoldville a 125.000 habitants, la ville européenne n'en a pourtant que 9.000. Mais les avenues et les rues y sont cimentées. Certaines d'entre elles, comme le boulevard Albert-Ier, sont de véritables autostrades. Les voitures américaines, les seules qu'on voit au Congo belge, y roulent à 80 à l'heure.

Des chantiers navals à l'usine Batz, Léopoldville s'étend le long du fleuve sur une vingtaine de kilomètres. Au centre, le quartier des affaires : de grands immeubles de trois à quatre étages, que domine la masse carrée d'un building qui fait la gloire et la fierté des habitants.

Les quartiers d'habitation se trouvent à la périphérie. Chaque famille loge dans un pavillon, isolé au milieu d'un jardin. Toutes les pièces sont de plain-pied. Elles sont généralement grandes et prennent la lumière par deux larges baies qui se font face : un courant d'air continu rafraîchit ainsi les chambres. Inutile d'ajouter que chacun possède son frigidaire et son ventilateur. Les Belges se connaissent en confort !

Les Français ne demanderaient pas mieux que de les imiter. Pour beaucoup d'entre eux, malheureusement, Léopoldville est un paradis défendu.

Toujours la question des devises

Assis derrière un cognac-gaz, la boisson traditionnelle là-bas, j'attendais tranquillement l'autre jour dans un café de Brazzaville un ami qui tardait à venir. Le temps dans ces pays ne compte pas !

A une table voisine, deux consommateurs discutaient à haute voix. Ils étaient en désaccord sur je ne sais plus quel sujet.

— Parlons un déjeuner, proposa l'un.

— Entendu !

— A Léo ?

— Naturellement.

Que Vatel, Brillat-Savarin et Curnonsky se voilent la face ! S'il existe à Brazzaville des restaurants où il est possible de déjeuner honnêtement, il n'y en a pas un où l'on puisse faire un repas fin.

Pour les gourmands, la solution est celle de mes parieurs : traverser le Congo. Mais il faut avoir un portefeuille bien garni.

Le zoo est la grande attraction de Léopoldville. Tout d'abord pour la ménagerie, dont le personnage le plus turbulent est un gorille de trois ans, haut comme un gosse de 12 ans et large comme un boxeur, qui vous prend délicatement votre cigarette de la bouche et la fume. Ce zoo est situé au milieu d'un immense parc qui, même au moment des plus fortes chaleurs, conserve un reste de fraîcheur.

Des commerçants ingénieux, de, Français d'ailleurs, ont eu l'idée d'y ouvrir un restaurant. Il m'est arrivé plusieurs fois d'y déjeuner. Un repas normal, bien préparé il est vrai, avec vins, revient en moyenne à 300 francs congolais. Et si l'on considère le coût de la vie à Léo, ce n'est pas cher !

Mais le franc congolais a la même valeur que le franc belge : au cours officiel, il vaut environ 3,50 C F A. Au cours noir, il s'échange couramment à 5, ce qui, en notre monnaie métropolitaine dévaluée, fait exactement 10 francs-Petsche.

On conçoit, dans ces conditions, que peu de Brazzavillois aient les possibilités matérielles d'aller déjeuner souvent à Léopoldville. Ils y vont plutôt pour leurs achats : lunettes, chambres à air de vélo, films pour photos, stylos, toutes choses qu'il est très difficiles de trouver chez eux.

Les Belges viennent, d'ailleurs, se procurer à Brazzaville des livres et des liqueurs. Mais pour une autre raison : le change les favorise. Les douaniers noirs, d'un côté comme de l'autre, savent fermer les yeux quand il le faut.

Brazza aura son aérodrome

La proximité des deux villes a, naturellement, créé entre les habitants des liens d'amitié : les équipes de football de Brazzaville et de Léopoldville disputent un championnat commun. Une grande épreuve hippique a eu lieu dernièrement dans la capitale belge : des cavaliers français y participaient. Le dimanche matin, il est courant de traverser le Congo pour aller passer la journée chez des amis.

Mais cela ne va pas sans rivalité : Brazza envie Léo, comme on envie un ami auquel tout réussit dans la vie. Léo, de son côté, craint, dans un avenir plus ou moins rapproché, la concurrence de ce voisin — auquel il n'avait pas, jusqu'ici, prêté grande attention.

Voici quelques mois encore, Brazzaville n'avait pas d'autre terrain d'aviation que celui de Bacongo, dont la piste ne dépasse pas 1.200 mètres. Impossible aux D.C. 4 d'y atterrir. Et l'on assistait, on assiste toujours du reste, à un spectacle curieux : le D.C.4 d'Air France, qui fait deux fois par semaine la ligne Paris-Brazzaville, survole uniquement des territoires français. Mais la piste de Zinder, qui serait l'escale rêvée, n'a, elle aussi, que 1.100 mètres de long. Il ne peut pas s'y poser. Il se pose donc à Kano dans le Nigéria, et, à l'arrivée, il atterrit à Léopoldville.

Cette plaisanterie nous coûte 100 millions de devises par an — frais d'atterrissage et autres.

Le haut commissariat s'en est ému, et l'on construit actuellement à Maya-Maya, sur une vaste plaine située à quelques kilomètres de Brazzaville, une magnifique piste en béton de 2 km. 500. A la fin de ce mois-ci, les travaux seront déjà assez avancés pour que les DC 4 puissent se poser. Maya-Maya va devenir un des plus importants aérodromes de l'Afrique centrale. Qu'ont fait les Belges ? Dès qu'ils ont appris la mise en chantier du nouveau terrain, ils ont décidé de construire eux aussi un nouvel aérodrome. Et ils prévoient une piste de 4 km. de long.

Churchill et Roosevelt

Battu — provisoirement — dans le domaine aérien, Léopoldville va prendre sa revanche sur le terrain sportif.

Les noirs sont passionnés de sport. Chaque dimanche, plusieurs équipes indigènes disputent des matches de football. Ils jouent pieds nus, et pas plus mal pour cela. Pour les applaudir, il y a souvent jusqu'à 25.000 spectateurs au stade Reine-Astrid, où ont lieu, en outre, trois à quatre fois par mois, des rencontres en nocturne.

Les Belges font d'ailleurs un très gros effort pour améliorer le sort matériel des noirs. Il suffit d'aller faire un tour au marché indigène de Léopoldville pour s'en rendre compte. Il est propre, bien tenu ; les vendeuses sont assises en rang les unes à côté des autres ; leurs pagnes sont de belle qualité ; la marchandise abonde. Il y manque seulement cette apparence de désordre qui donne le ton et la couleur.

C'est pourtant là que j'ai vu le spectacle le plus amusant de tout mon voyage.

Une partie des pagnes que portent les femmes sont faits à Léopoldville où une usine de textile s'est montée ces dernières années. Les autres viennent d'Europe, surtout d'Angleterre, de Belgique et des Pays-Bas. Un beau jour, un lot de pagnes magnifiques arriva au Congo Belge ; ils étaient plus bariolés que tous ceux que l'on avait vus jusqu'alors, à la grande joie des indigènes qui adorent les couleurs voyantes. Sur chacun, au milieu du dessin, étaient imprimés des têtes d'hommes politiques anglo-saxons. La propagande va se nicher où elle peut !

Les fabriquants n'avaient oublié qu'une chose, c'est qu'un pagne peut se mettre de différentes manières. Et la femme que j'avais devant moi portait le sien d'une façon originale : Churchill sur une fesse et Roosevelt sur l'autre.

Mais revenons au sport. Lors des grandes manifestations, le stade Reine-Astrid est maintenant trop petit. Aussi la construction d'un nouveau stade de 60.000 places a-t-elle été décidée. L'affaire coûtera la bagatelle de douze millions de francs congolais, près de 100 millions de notre monnaie.

J'ai visité le chantier qui est situé aux portes mêmes de la ville. Les premiers travaux de terrassement seront terminés l'an prochain ; en 1952, tout devrait être fini. Léopoldville marquera un nouveau point.

Et cela peut durer longtemps. Mais comme l'équipement des deux villes en profite, ne soyons pas plus royalistes que le roi.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and François Charbonnier).

Paris-presse-auto · Paris-presse-auto · Paris-presse-auto

SI VOTRE VOITURE A GLISSÉ SUR LA NEIGE...

TOURNEZ LA MANIVELLE de mise en marche et vous sortirez du fossé

par Charles FAROUX

LES trois — et même les quatre — dernières étapes du Rallye de Monte-Carlo, rendues si pénibles par la neige et le verglas, ont ramené l'attention sur un point assez délicat de conduite.

La neige tassée et le verglas abaissent, en effet, considérablement la valeur du coefficient d'adhérence. Si celui-ci a une valeur de 0,7 sur macadam sec, de 0,8 même sur ciment, il peut, dans la conjoncture exposée, descendre à 0,1 et même parfois moins encore.

Or, le poids adhérent qui détermine les conditions d'emploi utile de la puissance motrice est le produit du poids (porté par les roues motrices) par le coefficient d'adhérence.

Fixons un cas concret : une voiture pesant en ordre de marche 1.000 kilos — dont 500 sur les roues motrices — voit ainsi un élément déterminant dans l'entraînement de la voiture descendre d'une valeur de 350 ou 400 kilos à 50 kilos seulement. Si le conducteur, à ce moment, parce que ses roues patinent, augmente la puissance par pression sur l'accélérateur, il ne peut qu'aggraver le mal. Les roues patinent toujours, à vitesse de rotation plus élevée et affouilleront peu à peu le sol.

Si c'est la boue épaisse, gluante qui avait provoqué le patinage, les roues creuseront peu à peu dans son épaisseur et pourront, quand elles auront creusé jusqu'à un sol plus sec et plus adhérent, entraîner enfin la voiture. Il n'en sera pas de même sur neige ou verglas. Celui-ci est résistant, celle-là se tasse, s'agglomère, voit sa dureté augmenter et ne permet pas aux roues, qui tournent à vide, d'atteindre un sol rugueux.

Ne pas accélérer quand les roues patinent...

Le mal sera pire encore en côte, parce que le mouvement instinctif du conducteur, quand les roues patinent, est d'accélérer. C'est exactement la manœuvre inverse qui conviendrait. Pour démarrer efficacement en cette conjoncture, il faut être en première vitesse et donner très peu de gaz au moment d'embrayer doucement. On ne progressera que lentement, mais on montera la rampe.

Il est un cas qui illustre à merveille cette considération. Une voiture a ses roues motrices dans un fossé dont les flancs sont mouillés ; adhérence mauvaise. Le conducteur au volant, en vain, essaie de démarrer : les roues patinent, creusant le sol sous elles, jusqu'au moment où la position est tellement compromise qu'il n'est plus d'autre solution que de faire appel à la remorque.

Que le conducteur descende...

Mais que le conducteur, dans ce cas, descende ; après avoir enclenché la transmission sur la petite vitesse (la première). Il prend sa manivelle de mise en route et demeure tout stupéfait alors de voir avec quelle facilité il sort la voiture du fossé.

Ainsi, parce que trop de conducteurs du Rallye m'exprimait ce sentiment que s'ils ne pouvaient gravir une rampe enneigée, c'est parce qu'ils manquaient d'une puissance suffisante au moteur, j'étais amené à faire remarquer que le patinage dont ils se plaignaient était précisément imputable au fait qu'ils employaient trop de puissance.

Ce point semble avoir été souvent méconnu, parce que, sans doute, il n'est pas courant de rouler en automobile par des circonstances atmosphériques et des états de route tels que ceux qui ont assuré au 20e Rallye de Monte-Carlo un tel caractère d'exceptionnelle difficulté.

CES 2 PHOTOS RACONTENT UNE HISTOIRE DU RALLYE

La première a été prise le dimanche 22 janvier, vers 21 heures. Ces deux femmes souriantes et nonchalantes sont Germaine Rouault et Regine Gordine. La Simca 8 est reluisante. La seconde photographie a été prise trois jours plus tard. Voiture et conductrices ont couvert plus de 3.000 kilomètres. Ça se voit. Germaine Rouault et Régine Gordine sourient encore — un sourire un peu forcé — Elles sont arrivées les premières des dames et remporteront la coupe de leur catégorie. A dix kilomètres de Grasse, un malencontreux dérapage dans un virage a failli leur coûter la victoire.

Seule la Simca a souffert. Leur rêve : battre les hommes dans le prochain rallye.

LE COIN DU BRICOLEUR

SURVEILLANCE DE LA BATTERIE D'ACCUMULATEURS

EN hiver plus qu'en toute autre saison la défaillance de la batterie d'accumulateurs est inadmissible. Ce n'est pas au moment où le lancement du moteur est souvent laborieux que la source d'énergie électrique peut se montrer incapable d'alimenter allègrement le démarreur. Ce n'est pas le moment non plus d'être privé de phares et de lanternes.

Or, pour que la batterie conserve ses aptitudes aussi longtemps que sa constitution le lui permet, il faut qu'elle soit, de la part de l'automobiliste, l'objet de quelques soins.

En premier lieu, il faut veiller à ce qu'elle soit toujours bien chargée. C'est la condition essentielle de sa durée. La sulfatation guette la batterie sous-alimentée. Le gel même peut l'atteindre si son électrolyte est tombé à un degré trop bas, parce que les plaques gardent une quantité anormale d'acide combiné avec leur matière active. Si donc la dynamo se révèle, en hiver, incapable de « nourrir » convenablement la batterie, n'hésitons pas à faire appel au chargeur branché sur le secteur, qui fournira l'appoint d'énergie nécessaire.

Admettons donc que la batterie est toujours correctement chargée. Non seulement nous aurons contribué à sa longévité, mais nous aurons grandement favorisé les mises en route, ce qui n'est pas sans intérêt. Il nous reste encore à vérifier, de temps en temps, le niveau de l'électrolyte dans les bacs. Ce niveau doit dépasser de 10 à 15 millimètres le sommet des plaques. S'il s'est abaissé — ce qui est normal — il faut le ramener à la hauteur voulue par addition exclusive d'eau distillée (à défaut, employer de l'eau de pluie filtrée). Il faut bien se garder de compléter le volume d'électrolyte contenu dans les bacs en introduisant dans ces derniers de l'eau acidulée. La teneur en acide s'élèverait car, au cours de la charge de la batterie, seule l'eau de l'électrolyte est décomposée en oxygène et hydrogène et la quantité d'acide sulfurique ne varie pas.

Certes, on constatera parfois, en prélevant du liquide dans la batterie, qu'au lieu de titrer 28° Baumé, comme il se devrait, l'électrolyte pèse moins. C'est simplement là l'indice que les accumulateurs ne sont pas chargés à fond. Ce serait assurément une grave erreur que de vouloir « remonter » le degré de l'électrolyte en versant de l'eau acidulée dans les bacs et le meilleur moyen de détériorer rapidement — et profondément — les plaques. En pareil cas, ce qu'il faut faire, c'est recharger à fond la batterie : l'électrolyte appauvri retrouvera sa richesse.

Henri TINARD.

...ET SI VOTRE MOTEUR EST GELÉ

Georges Fraichard vous donne ces quelques conseils

IL existe une catégorie d'automobilistes qui ont horreur de rouler — et nous les comprenons — sur des routes enneigées et verglacées. Le train est cher mais il est en l'occurrence infiniment plus pratique et chauffé — ce qui ne gâte rien.

Mais neuf fois sur dix l'automobiliste qui croit être prudent manque cependant de prévoyance en laissant sa voiture dans un garage, pas toujours chauffé, sans avoir au préalable vidangé le radiateur ou ajouté dans l'eau une solution antigel.

Si l'eau vaporise...

Quelles sont les précautions à prendre lorsque l'on désire remettre le moteur en marche ? Il importe avant toute chose de « dégommer » les pistons, en faisant tourner le moteur à la manivelle.

Contact. Démarreur... le moteur tourne. Placer sur le radiateur une couverture. Eviter d'accélérer... Après cinq minutes de ce régime au ralenti et si rien d'anormal ne s'est produit, retirer la couverture, accélérez et partez...

Si une légère vapeur s'échappe du bouchon de radiateur n'insistez pas. Arrêtez le moteur. Attendez et recommencez l'opération dix minutes plus tard. La vaporisation persiste, ajoutez alors une poignée de gros sel dans l'eau du radiateur. Une nouvelle sollicitation ne vient pas à bout de ce gel prononcé. Si vous pouvez le faire n'hésitez pas à promener la flamme d'une lampe à souder sur la partie basse du radiateur. Il est rare que l'on ne vienne pas à bout du bloc de glace qui stoppe, généralement en bas du radiateur, toute circulation d'eau.

Une formule simple et peu coûteuse...

Il est été préférable, pour éviter ces ennuis qui peuvent avoir des conséquences extrêmement graves (éclatement des culasses ou du bloc moteur) de s'entourer de certaines précautions. Si la voiture doit rester un certain temps au garage, il ne faut que quelques minutes pour vidanger le radiateur, si au contraire la voiture est indispensable et doit sortir tous les jours, ajouter à l'eau du radiateur un antigel ou à défaut une solution peu coûteuse et extrêmement efficace que l'on peut pour dix litres d'eau doser ainsi : un quart de litre de glycérine industrielle pure, mélangée à trois litres d'alcool à brûler.

Un antidégivreur économique

Par ce froid actuel, le givrage se collant sur le pare-brise rend toute visibilité impossible. Il existe dans le commerce des dégivreurs qui viennent précisément de faire leur preuve dans le rallye de Monte-Carlo. Mais ces dégivreurs sont relativement chers, mais il existe un principe de vieux routiers qui donne des résultats surprenants. Il suffit de trouver un petit sachet en toile du genre de ceux que les cafetiers emploient pour faire un thé ou une infusion. Vous l'emplissez de sel et vous l'attachez sur l'axe du balai de l'essuie-glace.

En se promenant sur votre parebrise, le sac ne tardera pas à dessiner un écran suffisamment clair et grand pour que vous puissiez continuer votre route.

Prochain article :

LE PERE LECOMTE APOTRE DES PYGMEES

Réponses aux questions qui vous embarrassent

● *Préparation militaire des jeunes gens*

Le système des batteries d'instruction étant supprimé, les sociétés privées d'éducation physique et de préparation militaire agréées sont habilitées, comme avant la guerre, à donner l'instruction préparatoire aux jeunes gens. La liste de ces sociétés par arrondissement et par commune se trouve dans chaque mairie. C'est donc en s'adressant au bureau militaire de ces mairies que les jeunes gens trouveront tous renseignements concernant ces sociétés. Ils ont la liberté absolue de choisir entre les différentes sociétés qui leur sont proposées.

(Réponse à Marcel Hardy, rue des Poissonniers, Saint-Ouen.)

● *Remboursement des frais funéraires et le capital-décès*

Certaines compagnies d'assurances attribuent un remboursement des frais funéraires, mais uniquement au titre accident du travail. Toutefois le montant de ce remboursement vient en déduction de celui du capital-décès.

Le versement du capital-décès est effectué, par priorité, aux personnes qui étaient, au jour du décès, à la charge effective, totale et permanente de l'assuré (article 74 de l'ordonnance du 19 octobre 1945).

Pour bénéficier du capital-décès au titre des personnes à charge, le requérant doit présenter sa demande dans le délai d'un mois suivant le décès de l'assuré.

Le capital-décès est égal à 90 fois le gain journalier de base (salaire qui a donné lieu aux cotisations des A.S.).

(Réponse à Mme Ardouin, à Limoges (Haute-Vienne).

● *La désinfection obligatoire*

A la suite de maladie contagieuse à déclaration obligatoire, la loi du 15 février 1902 fait obligation de recourir à une désinfection. Le Service municipal de la désinfection peut être demandé; il opère à domicile ou dans ses quatre stations, à des prix modiques. S'adresser au contrôleur du Service municipal de la désinfection, 6, rue Beaubourg, Paris.

Pour le 4e arrondissement, s'adresser 21, rue de Chaligny, Paris.

(Réponse à M. Gérardy, rue des Francs-Bourgeois, Paris (4e).

● *Prorogation du délai d'immatriculation à la Sécurité sociale pour les militaires*

Le délai de trois mois imparti aux militaires retraités et aux veuves titulaires d'une pension pour leur immatriculation à la Sécurité sociale (art. 3 du décret du 3 octobre 1949), est prorogé d'un mois suivant décret du 23 janvier 1950.

(Réponse à M. Pourrier, rue de Paris, Ivry-sur-Seine.)

● *Transport, par voitures privées, de malades éloignés d'une ville*

Un malade qui réside dans une commune ne possédant pas d'ambulance municipale et se voit dans l'obligation d'utiliser comme moyen de transport un taxi ou une voiture privée pour se rendre à une consultation médicale, a droit au remboursement du prix du transport au tarif d'une ambulance municipale.

La demande, adressée à la Caisse de Sécurité sociale, doit être accompagnée d'un certificat du médecin traitant attestant que son état de santé ne lui permettait pas d'effectuer le trajet en utilisant une communication normale, ainsi que le reçu du prix du transport du taxi ou de la voiture privée.

(Mme L..., à Prémery (Nièvre).

● *Caisses interprofessionnelles d'allocation vieillesse agréées*

Pour le département de la Charente, s'adresser à la Caisse industrielle et commerciale d'Allocations vieillesse de la Charente, Chambre de commerce, place Bouillaud, Angoulême. Pour la Charente-Maritime à la Caisse interprofessionnelle d'Allocations vieillesse pour le commerce et l'industrie du département des Charentes Maritimes, 14, rue des Augustins, La Rochelle.

(Réponse à M. Aimé Marie, Angoulême (Charente).

● *Remerciements pour l'envoi d'un colis destiné aux enfants malheureux*

Les écharpes de laine adressées par M. Boyer Charles ont été distribuées à des petits déshérités. Nous remercions bien vivement le donateur charitable pour son geste généreux.

Germaine POUSSANT.

LES BILLETS DE BANQUE AMERICAINS VONT CHANGER DE COULEUR

NEW-YORK, 30 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le département du Trésor étudie le remplacement des billets de banque américains, qui sont tous de couleur vert foncé, par des billets semblables, mais rouges. Le but de cette opération, pour laquelle une loi sera prochainement déposée au Congrès, serait le forcer les gangsters, les syndicats de jeux, etc., « à dégorger » leurs ressources inavouées, dont le Trésor pourrait prélever une partie, et en même temps à dépister les « réserves dollars » cachées en Europe, en Asie et notamment, dans les pays communistes.

EPIDEMIE DE REDDITIONS CHEZ LES BANDITS SICILIENS

PALERME, 31 janvier (Reuter-U.P.). — On assiste actuellement à une véritable épidémie de reddition parmi les bandits siciliens.

Aujourd'hui, ce sont deux frères, Giuseppe et Gaetano Ciascalone, 33 et 20 ans, qui viennent, sur les conseils de leur mère, d'abandonner le maquis et de se rendre à la police. Ils étaient recherchés pour un double assassinat.

De son côté, obéissant aux recommandations de son député, un de leurs aînés du maquis, Antonio Lamonica, 44 ans, est venu se remettre aux mains de la police.

Poursuivant leurs recherches, les forces du maintien de l'ordre ont découvert, près du ravin de la Guitiano, un dépôt d'armes où figurait un mortier de fabrication américaine.

D'autre part, la police annonce qu'au cours de vastes opérations de nettoyage dans le centre et l'est de la Sicile, 63 personnes recherchées pour crimes ou délits ont été arrêtées. 20.000 personnes ont été interrogées et les papiers de 6.000 automobiles et de 2.500 autres véhicules ont été vérifiés.

LES CHAINES ANTIDERAPANTES SONT TROP FRAGILES

Les concurrents du rallye de Monte-Carlo sont unanimes sur un point : les chaînes antidérapantes actuelles ne résistent pas aux grandes vitesses.

Renseignement précieux sur lequel devraient se pencher sans retard les spécialistes.

PARIS-PRESSE *FAIT ICI POUR VOUS LE POINT DE LA SITUATION ÉTRANGÈRE*

Une grande enquête de Lionel DURAND à travers l'Europe : 15.000 km., 8 nations

VOICI POURQUOI LA GUERRE N'EST PAS FATALE

L'Angleterre ne croit pas à un nouveau conflit

Signe caractéristique : la campagne électorale fait fi des problèmes extérieurs

PARIS-PRESSE a commencé hier la publication d'un grand reportage de Lionel Durand, qui a parcouru l'Europe occidentale pour répondre à cette préoccupation n° 1 de tous les peuples : « La guerre est-elle fatale ? » Dans son deuxième article, notre collaborateur montre que les deux grands partis politiques de Grande-Bretagne, travailliste et conservateur, à la veille des élections, se refusent l'un et l'autre à agiter le spectre de la guerre et à entretenir dans l'esprit public une inquiétude qui, pour eux, n'est pas fondée.

LONDRES, . . janvier.

UN vote pour le parti travailliste, c'est la paix avec la Russie. » Tel était le slogan le plus répandu de la campagne électorale de 1945 en Grande-Bretagne. Ernest Bevin, qui avait formulé cette proposition, estimait sans doute alors que les socialistes anglais pourraient s'entendre plus aisément avec les marxistes de Moscou. La réalité n'a pas confirmé cet espoir. Et aujourd'hui, tandis que fait rage la bataille des slogans électoraux, les murs de Londres sont à nouveau couverts d'affiches. Mais point n'est question de la Russie.

Tout le long d'Oxford Street, les affiches se dressent devant les ruines qui témoignent encore de la guerre. De nouveaux personnages ont fait leur apparition : M. Sucre et lord Acier, M. Entrecôte et M. Ciment, qui, sur tous les tons, protestent contre la menace de nationalisation qui pèsent sur leurs industries, en cas de victoire travailliste.

Pas de problèmes extérieurs

Jamais campagne électorale ne fut si axée sur des problèmes intérieurs: le parti socialiste demande cinq années de pouvoir renouvelé, en montrant les avantages accordés à la masse, abolition du chômage, soins médicaux gratuits, distribution plus équitable des rations alimentaires à bas prix, logements bon marché, etc. Le parti conservateur, jusqu'ici, n'a pu que répéter : « Moi aussi, j'en ferai autant », en laissant entendre qu'il le fera mieux.

Comme j'interrogeais un membre influent du parti conservateur sur l'absence de questions internationales dans la campagne, il répondit :

« C'est que nous avons le sentiment que l'Anglais ne se sent pas menacé dans le domaine extérieur. Notre influence dans le monde a diminué mais aucun parti n'aurait pu changer cet état de choses. Aucun des deux partis n'a besoin de se vanter en ce qui concerne la meilleure manière de mener les affaires du pays dans les cinq prochaines années : nous ne sommes pas inquiets et toute tentative de susciter artificiellement de l'inquiétude se retournerait contre le parti qui ferait cette tentative. »

Il est pourtant un coin de Londres où la campagne électorale n'a pas encore provoqué la fièvre. Derrière les murs vénérables du quadrilatère situé au n° 10 de Downing Street, les élections ne suscitent aucun changement dans la routine quotidienne. La B.B.C. a demandé à tous ses services de s'abstenir de faire des plaisanteries au sujet du gouvernement jusqu'au 23 février. De même, le Foreign Office observe une neutralité absolue dans le conflit intérieur. Il est difficile de distinguer conservateurs et travaillistes, parmi ces hommes aux vêtements sombres et au col dur ou ceux qui préfèrent la veste de tweed et la flanelle grise.

Parler des chances de la paix avec un « expert » britannique, c'est s'exposer impitoyablement au sourcil gauche ironiquement levé. Pourtant, lorsque l'on a pénétré à travers la réserve jusqu'aux régions sacrées des convictions profondes, on trouve maintes raisons de penser que le Foreign Office n'envisage pas la guerre à brève échéance.

En parlant avec des personnalités qui puisent leurs informations à bonne source, j'ai eu le sentiment que Londres craint davantage les méthodes d'infiltration communiste que le déclenchement d'un véritable conflit armé.

La politique de Moscou, dit-on, est actuellement concentrée sur deux points précis dont l'importance semble devoir exclure toute possibilité pour la Russie de songer à un conflit mondial :

Tout d'abord l'affaire Tito, qui constitue, selon les experts britanniques, le problème n° 1 de la politique soviétique en Europe en ce moment. Depuis la défection de ce satellite d'élection, Moscou a été obligé de se mettre sur la défensive en Europe. Alors que le but de la Russie était de former un cordon de nations amicales, pourvues de régimes communistes, autour de ses frontières, elle se voit contrainte de maintenir une main de fer sur ses satellites, dans la crainte de voir se répéter une affaire Tito en Pologne, en Hongrie ou ailleurs.

Londres continue de croire que la rupture Tito-Moscou est définitive. En fait, on pense que cette année Moscou déclenchera une action punitive contre la Yougoslavie par tous les moyens, à l'exclusion, croit-on, de l'invasion et de la guerre.

Toutefois, Tito s'est montré jusqu'ici le brillant élève de Moscou et a su éviter les pièges qui lui étaient tendus : ainsi, lorsqu'une fusillade éclata, il y a quelques semaines, à la frontière hongroise et que des officiers yougoslaves furent invités à passer la frontière pour faire une enquête, Belgrade répondit : Non, merci ! Tito craignait, en effet, que ses hommes ne soient arrêtés et qu'un incident ne soit déclenché sous prétexte de violation de la frontière hongroise par des officiers yougoslaves.

Les diplomates qui se sont récemment entretenus avec Tito, lui prêtent une bonne dose d'optimisme, de même que la conviction de pouvoir éviter un conflit qu'il ne souhaite pas.

Ensuite, le satellite chinois.

« L'aventure commence dans l'armée »

Mais, déjà, nous revenons à la campagne électorale, car mon interlocuteur, membre du parti travailliste, veut absolument me démontrer que le résultat des élections en Australie et en Nouvelle-Zélande, où le parti conservateur a gagné, équivaut à un événement qui se déroulerait sur la planète Mars, que cela n'a aucun rapport avec la situation en Angleterre.

C'est, en effet, un spectacle rare que celui de tout un peuple replié sur lui-même : dans les clubs chics de Mayfair, on parle bien plus de la disparition prochaine du « Strand Magazine », organe vénérable qui publia, le premier, les aventures de Sherlock Holmes, que de la prochaine manœuvre du Kremlin.

« L'aventure commence dans l'armée ! » proclament les affiches de Londres pour le recrutement des volontaires. Mais peu de jeunes gens paraissent enclins à écouter cet appel et l'armée britannique est en perte de vitesse. La marine, gloire de toujours, est restée un symbole, et l'Angleterre songe davantage à construire des paquebots transatlantiques qu'à rebâtir une flotte de guerre puissante.

Et l'Anglais ne veut songer à l'avenir que dans la mesure où cet avenir lui assurera la bonne vieille vie d'avant la guerre.

(Copyright 1950 by Lionel Durand and Paris-presse-l'intransigeant.

Prochain article :
SUEDE : Miracle de 135 années de paix

"JE NE SUIS PAS UNE STAR DE CINEMA.." déclare M. Churchill à une cameraman...

qui voulait lui faire recommencer une scène de sa campagne électorale...

LONDRES, 31 janvier (A.F.P.) — Faisant montre d'une patience inaccoutumée, M. Churchill a posé et joué pendant une heure et demie pour Jim Wright, directeur de prises de vues des Actualités anglaises.

Pourtant, le passage au cours duquel le leader conservateur, prononçant un discours électoral, paraîtra sur l'écran, ne durera pas plus de deux minutes.

Au bout d'une heure et demie, M. Churchill, à qui le cinéaste demandait de recommencer une dernière fois, a fini par perdre son flegme et l'a renvoyé en lui déclarant : « Je ne suis pas une star de cinéma. Faites de votre mieux avec ce que vous avez et montrez-moi le film, demain. Je ne recommencerai que si je ne suis pas satisfait. »

Attlee a commencé sa campagne électorale

Clement Attlee photographié, hier soir, sur l'estrade du William Morris Hall, à West-Waithamstord. Les électeurs travaillistes l'ont choisi pour candidat aux élections. Mrs. Attlee, femme du premier ministre, assistait à la réunion.

Les sauveteurs ont atteint le DC3 tombé entre Tananarive et Tamatave

TANANARIVE, 31 janv. (A.F.P.). — On annonce officiellement à Tananarive qu'une première équipe de sauveteurs est parvenue à l'endroit où est tombé l'avion D.C.-3 disparu le 24 janvier.

En effet, un avion de reconnaissance militaire a aperçu aujourd'hui plusieurs feux, à proximité immédiate du point de chute de l'appareil des membres de la colonne de secours.

Les renseignements que ceux ci fourniront seront transmis par coureurs jusqu'au village d'Ambadiliaka, situé à une dizaine de kilomètres du lieu de l'accident et où a été récemment installé un poste de radio militaire.

Incidents à Marignane

Les ouvriers refusent les heures supplémentaires pour la construction des « Vampire »

MARIGNANE, 31 janvier (A.F.P.) — Des incidents se sont produits hier, à la Société nationale de constructions aéronautiques du Sud-Est, à Marignane, dont certains locaux occupés par des manifestants ont dû être évacués par la police.

Cette société ayant reçu récemment une commande de deux cents avions du type Vampire destinés à l'armée, les ouvriers ont décidé samedi de ne plus faire les heures supplémentaires jugées indispensables par la direction pour la bonne marche de la chaîne de montage.

Mis en demeure de revenir sur cette décision, les ouvriers, qui avaient obtenu l'autorisation de tenir une réunion dans l'usine, pénétrèrent, ce matin, dans les bureaux de la direction pour les occuper. Des pierres furent lancées sur les forces de police qui avaient été appelées par la direction pour dégager les locaux occupés.

Une tentative de sabotage d'une machine a été constatée.

Une centaine d'ouvriers ont cependant repris le travail et le réembauchage de ceux qui ont reçu une convocation de la direction

28, rue Henri-Robert

"ICI A VÉCU André Antoine"

Le Comité des Amis d'André Antoine a procédé ce matin à la cérémonie d'inauguration de la plaque commémorative sur la maison où le créateur du Théâtre Libre a vécu durant de longues années 23, place Dauphine (actuellement rue Henri-Robert).

Une nombreuse assistance s'était réunie malgré la rigueur du temps. On reconnaissait Henri Jeanson, Alcover, Colcina Romano, François Rivers, Jacques Hébertot, Emile Fabre, Pierre Aldebert, Matei Rousson Chambreuil, de la Comédie-Française; Simone Berriau, Lucien Brûlé, Georges Toudouze. Les discours furent prononcés par Georges Lecomte et Georges Duhamel, de l'Académie-Française ; Edmond Sée, Roger Ferdinand, Jacques Dumesnil, Jacques Jaujard, Paul Faliere, vice-président du Conseil municipal, et les fils du grand innovateur, nos amis André-Paul et Jean Antoine.

Chacun évoqua les grandes heures du Théâtre Libre et tout ce que l'on doit à André Antoine, dont les efforts marquent l'une des premières révolutions d'aujourd'hui dans l'art dramatique.

POUR SE VENGER IL ALLAIT FAIRE SAUTER UNE FERME !

BAYEUX, 31 janvier. — A Hottot-les-Baguës, Mme Tesson, cultivatrice, ayant refusé de prêter le fusil de son mari à son domestique, Maurice Verenne, 29 ans, ce dernier, en état d'ivresse, décida pour se venger de faire sauter la ferme.

Verenne plaça des charges d'explosifs dans plusieurs trous des murs de la ferme, mit les détonateurs en place et alluma la mèche. Mais les gendarmes de Tilly, prévenus téléphoniquement, arrivèrent à temps pour empêcher l'explosion.

Verenne a été conduit à la prison de Caen. On a découvert à son domicile un stock important de détonateurs et d'explosifs.

LA FRANCE VA FOURNIR 50.000 TONNES DE BLE A L'ANGLETERRE

Un accord franco-anglais, prévoyant la fourniture de 50.000 tonnes de blé à la Grande-Bretagne, est virtuellement conclu, apprend-on dans les milieux informés.

Cette livraison, négociée depuis quelque temps, vient s'inscrire dans le cadre de l'accord international sur le blé de Washington, que la France a signé, et elle doit s'effectuer aux conditions mêmes de l'accord.

La fabrication de la bombe à hydrogène pourra commencer dès l'autorisation de Truman

UNE HÉROINE DE 15 ANS !

Cette petite fille pensive (au centre), qui entoure affectueusement ses frères et sœur dans un geste de protection, c'est Jane Daniels, une Américaine de Pawtucket. Elle a quinze ans. Un incendie a détruit la maison où ses parents où étaient restés ses frères et sœur, mais la courageuse fillette n'hésita pas à pénétrer dans le brasier et fut assez heureuse pour sortir sains et saufs James, six ans, Jérome, trois ans, et Judith, quatre ans, qu'on voit ici photographiés avec elle chez des voisins après le dramatique sauvetage.

Les usines de Los Alamos en seraient industriellement chargées

COUT : 4 MILLIARDS DE DOLLARS

WASHINGTON, 31 janvier (A.P.-Reuter).

LA commission de l'Energie atomique a adressé son rapport semestriel au président Truman sur les travaux actuellement en cours dans ce domaine. Bien que ne faisant aucune allusion à un projet quelconque de fabrication d'une bombe à hydrogène, les expériences mentionnées dans le rapport semblent indiquer que si le président Truman autorise sa fabrication, les savants américains seront déjà en mesure d'appliquer à cette fabrication les résultats des recherches et des expériences faites dans leurs laboratoires.

Les estimations du coût probable du projet de la bombe à l'hydrogène varient de 100 millions à 4 milliards de dollars, déclare-t-on dans les milieux scientifiques américains.

Les progrès de fabrication

Dans son rapport, la commission déclare notamment :

1° Qu'au cours de l'an passé, les perfectionnements apportés aux bombes et à la constitution des stocks se sont accrus à un rythme de plus en plus rapide.

2° Que la production des bombes est passée du type individuel au type industriel, « à seule fin de l'améliorer et de l'accroître ».

3° Que la conception de ces engins a été améliorée, ce qui semble signifier que pour une même quantité d'explosif, on est arrivé à une puissance beaucoup plus grande.

5° Que la production de produits de fission nucléaire — uranium et plutonium — susceptibles d'être utilisés dans la fabrication des bombes et dans des réalisations pacifiques, « a permis d'établir de nouveaux records ».

Etroite collaboration avec Londres et Prétoria

La commission ajoute que « dans certaines recherches relatives à l'extraction de l'uranium des mines d'or de l'Afrique du Sud », une étroite coopération a été établie entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union sud-africaine.

« Des discussions d'ordre technique sont en cours, poursuit-elle, qui peuvent aboutir à une extraction substantielle d'uranium de ces mines d'or ».

Les expériences à Los Alamos

La commission déclare, en outre, qu'aux laboratoires de Los Alamos, les expériences sont étudiées à une distance de 350 mètres à l'aide d'appareil de télévision et d'instruments de contrôle à distance.

Elle souligne enfin que les installations de Los Alamos « ont été disperses, « afin de réduire leur vulnérabilité, en cas de guerre ».

Des réacteurs atomiques pour la marine et l'aviation

D'autre part, la commission révèle qu'on a commencé les recherches en vue d'utiliser l'énergie atomique pour la propulsion des navires, des sous-marins et des avions.

Un prototype de réacteur thermal basé à terre pour la propulsion des navires et des sous-marins entrera bientôt dans le stade de la construction.

Le réacteur de la marine sera mis au point cette année.

Un réacteur pour l'aviation est encore dans le stade des premières recherches.

Le département de la Défense et les armes biologiques

Enfin, un rapport du Département de la Défense s'étend longuement sur les armes biologiques et radioactives.

« Les agents biologiques et radioactifs, considérés comme armes, n'ont pas encore été expérimentés dans un conflit, peut-on lire. Il est prouvé que d'autres pays ont expérimenté des armes nouvelles et inédites de la guerre chimique. Il n'est donc pas possible de négliger ces aspects de la guerre et les Etats-Unis doivent être prêts à riposter à l'emploi de telles armes. »

MOSCOU ET HO CHI MINH

(Suite de la première page.)

seul gouvernement légitime représentant l'unanimité du peuple vietnamien. Prenant en considération les intérêts réciproques, le gouvernement de la république démocratique du Vietnam est prêt à établir des relations diplomatiques avec tout autre gouvernement qui respectera les droits d'égalité et de souveraineté territoriale et nationale du Vietnam, afin de garantir la paix mondiale et de construire une démocratie mondiale. »

Acheson félicite Bao Daï

A Washington, le Département d'Etat publie le texte du message remis par M. Philip Jessup, ambassadeur extraordinaire, au nom de M. Dean Acheson, à S. M. Bao Daï, à qui le communiqué américain donne le titre de « chef de l'Etat vietnamien ».

Le secrétaire d'Etat exprime ses vœux pour l'avenir de l'Etat du Vietnam, avec lequel il espère établir des relations plus étroites. Il déclare que les peuples vietnamiens et français doivent, tous deux, être félicités à cette occasion. M. Philip Jessup ajoute également que le secrétaire d'Etat l'a chargé d'exprimer l'espoir que S. M. Bao Daï réussirait pleinement dans ses efforts présents pour instaurer la stabilité et la prospérité au Vietnam, efforts que le gouvernement américain suit avec une extrême attention.

Singapour : Moscou prend l'initiative de la guerre politique

SINGAPOUR, 31 janvier (Reuter). — Dans les milieux de Singapour, où l'on est aux « premières loges » pour apprécier les événements d'Asie, on constate, après la reconnaissance de Ho Chi Minh par l'U.R.S.S., que « le Kremlin s'est emparé de l'initiative dans la guerre politique ouverte dans l'Est asiatique ».

On affirme que la reconnaissance du gouvernement Bao Daï par le bloc des pays du Commonwealth et par les Etats-Unis est essentiel pour arrêter l'avance du communisme et que cette reconnaissance doit être effectuée le plus rapidement possible.

« La liberté est en marche en Asie », dit le président de la République de l'Inde

LA NOUVELLE-DELHI, 31 janvier (A.F.P.) — Dans son message lu ce matin à l'Assemblée législative, M. Rajendra Prasad, président de la République, a souligné notamment que « l'intérêt primordial de l'Inde se trouve dans la liberté des peuples du continent asiatique encore subjugués ».

« L'Inde, a-t-il dit, est définitivement opposée à la continuation du régime colonial sous quelque forme que ce soit. La liberté est en marche en Asie, qui connaît actuellement à un certain point le trouble et le désordre. J'estime que de ce trouble sortiront la paix et la liberté.

« Avec la Chine, nous avons des contacts amicaux et culturels depuis plus de deux mille ans. Je suis certain que ces contacts seront maintenus et aideront à maintenir la paix en Asie et dans le monde. »

LA RECONNAISSANCE DE BAO DAI par Londres aurait lieu à la date prévue

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 31 janvier. — La nouvelle de la reconnaissance de Ho Chi Minh par la Russie soviétique n'a pas provoqué de surprise dans les milieux officieux de Londres. On s'attendait à un tel développement depuis le jour où la Chine de Mao Tsé Toung procéda, officiellement, à la reconnaissance des adversaires de Bao Daï.

On ne pense pas que l'annonce officielle de la reconnaissance par la Russie soviétique de Ho Chi Minh influence l'attitude anglaise. On sait que M. Bevin avait décidé de reconnaître le régime de Bao Daï au lendemain de la ratification des accords franco-vietnamiens. La reconnaissance de Bao Daï aura lieu au moment et sous la forme prévue primitivement.

M. Bevin a été informé par câble des derniers événements. Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères se trouve actuellement à bord du « Birmingham », à mi-chemin entre l'Egypte et l'Italie. Il a quitté Alexandrie dimanche dernier, et sa prochaine escale sera Naples.

L'ETAT-MAJOR U.S. ETUDIE LA LIGNE DE DEFENSE PACIFIQUE

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 31 janvier (par câble) — Le général Bradley, accompagné des chefs de l'état-major américain de l'Air, de l'Armée et de la Marine, est arrivé ce matin au nouvel aérodrome de Honshu, au nord du Japon. Malgré les démentis officiels, les milieux autorisés révèlent que la visite des chefs d'état-major américains a pour but la mise sur pied de guerre de la défense américaine dans le Pacifique, face à une Chine contrôlée par la Russie.

Les chefs d'état-major américains visitent la ligne stratégique qui va depuis les îles Aléoutiennes, où ils ont fait escale hier, jusqu'au Japon, à Okinawa et aux Philippines.

Les milieux autorisés révèlent que les chefs d'état-major américains étudieront notamment :

■ Le choix de bases militaires américaines permanentes, nécessaires à la défense du Japon après que le traité de paix aura été signé avec ou sans le concours de l'U.R.S.S.

■ L'utilisation d'une infanterie légère japonaise dans une nouvelle guerre.

■ Le renforcement des forces américaines de bombardement en Extrême-Orient et le stockage de bombes atomiques à l'uranium ou au plutonium, au Japon même.

O. E. C. E. :

M. Stikker, un des ministres du Benelux, sera « directeur politique »

Au cours de séance de ce matin, le groupe consultatif de l'O.E.C.E. a décidé, à l'unanimité, de proposer au conseil la nomination de M. Stikker, ministre des Affaires étrangères de Hollande, au poste de directeur politique de l'O.E.C.E.

La mission de M. Stikker sera une mission de liaison, de coordination et de représentation.

PREMIERES REACTIONS PARLEMENTAIRES

Voici les premières réactions enregistrées dans les milieux politiques, à l'annonce de la reconnaissance de Ho Chi Minh par Moscou :

M. PAUL REYNAUD, ancien président du Conseil (Ind.) :

« Ho Chi Minh a été un élève de l'Ecole anticolonialiste de Moscou. Il fait, en Indochine, la politique des Soviets. Mon seul étonnement est que Moscou ait tant tardé à le reconnaître. »

M. ANXIONNAZ, ancien président de la Commission de la Défense nationale (radical-socialiste) :

« La reconnaissance d'Ho Chi Minh ne traduit pas, à mon avis, un esprit d'apaisement de la part des Soviets.

» Elle ne peut que pousser le président Truman à donner l'ordre de fabriquer la bombe H.

» Ce n'est pas là, constatons-le, un esprit d'apaisement.

» Sur le plan intérieur, je crois voir là le souci des Soviets de durcir l'action de nos séparatistes et de briser toute tentative de déviation. »

M. CASTELLANI, député R. P. F. de Madagascar :

« La reconnaissance d'Ho Chi Minh, par Moscou, est la suite logique de sa reconnaissance par Mao Tsé Toung.

» Elle démontre amplement le danger communiste dans cette région. Elle montre également la nécessité, pour les Nations Unies, de comprendre les efforts que fait la France pour défendre cet ultime bastion. »

M. PELLENC, sénateur R. G. R., rapporteur général du Budget :

« Vous me prenez de court. Je ne puis rien dire. »

M. DALADIER :

« Cela ne me surprend pas. Je ne vous dirai rien là-dessus. Je parlerai plus tard... »

M. PAUL COSTE-FLORET, ancien ministre de la France d'Outre-Mer, promoteur des accords de la baie d'Along :

« La reconnaissance du gouvernement de fait d'Ho Chi Min par l'U.R.S.S. confirme le point de vue exposé par le gouvernement vendredi et samedi à l'Assemblée nationale.

» En réalité, la rebellion du Vietnam n'est qu'un aspect du vaste plan qui consiste, pour le communisme international à faire de tout le sud-est asiatique une plate-forme d'un prochain conflit mondial.

» Je suis persuadé que les grandes démocraties mondiales vont reconnaître le gouvernement Bao Daï dès que la ratification des accords du 8 mars sera devenue définitive, par le vote du Conseil de la République.

» Désormais l'équivoque est levée. L'hésitation n'est plus permise. Tous les partisans de la paix doivent courageusement « faire face. »

M. PIERRE MONTEL, R.P.I., président de la Commission de la Défense nationale :

« C'est un nouvel aspect de la guerre froide dans laquelle les Soviets tentent d'affirmer leur influence par des conquêtes apparemment pacifiques, afin d'améliorer, leurs positions stratégiques en vue d'un éventuel conflit.

» L'affaire d'Indochine avec cette reconnaissance apparaît de plus en plus comme un combat d'avant-garde.

» Je reste optimiste dans l'immédiat, car je suis persuadé que les Soviets s'efforcent de ne pas déclencher la guerre.

» Aurai agissent-t-ils par personnes interposées.

» Je forme le vœu que le monde pacifique comprenne enfin qu'il faut encore veiller davantage... »

MENACE DE GREVE A LA S.N.C.A.S.O. DE SAINT-NAZAIRE

SAINT-NAZAIRE, 31 janvier (A.F.P.) — Le débrayage décidé à la S.N.C.A.S.O. la semaine dernière n'a pas été suivi par l'ensemble du personnel.

Après l'arrestation d'un délégué cégétiste, consécutive aux incidents de mercredi dernier, un deuxième délégué, M. Girard, a été arrêté. Un troisième délégué, M. Busson, également sous le coup d'un mandat d'amener, n'a pas été retrouvé.

Deux cents ouvriers de l'usine d'aviation, suivis des adhérents de la C.G.T. de diverses autres industries, notamment des chantiers de Saint-Nazaire, des chantiers de Penhoet et des chantiers de la Loire, ont constitué un cortège d'environ 2.000 personnes qui s'est dirigé sur la prison de Saint-Nazaire pour manifester contre les arrestations opérées. La C.F.T.C. et F.O. n'ont pas participé à ce mouvement.

Le roi des escrocs

(Suite de la première page.)

M. Robert sent que la poire est bonne... Il oriente sa victime vers une affaire de licences d'importation.

« Une grosse affaire, affirme-t-il. »

L'autre marche... mais l'affaire, elle, ne « marche pas », prétend l'habile escroc et il remet à son client de la main à la main, pour le dédommager, une somme de un million cent mille francs.

Ainsi appâtée, la victime s'empresse, quelques jours plus tard, de remettre 20 millions à l'escroc pour une autre affaire, « tout-à-fait sûre, celle-ci... »

M. Robert disparaît... Un peu plus loin, il escroque huit millions à un nationaliste chinois, sous prétexte de lui récupérer sa fortune abandonnée aux mains des communistes.

M. Gourdin a ainsi fait une dizaine de dupes pour un total de 39 millions.

Ses victimes offrent une prime à qui le retrouvera. On est prié de transmettre les renseignements au commissaire Vasseur, de la 1re brigade mobile, rue Bassano, qui mène l'enquête.

Robert GOURDIN.

MORT DE Mme CAMILLE SAINT-SAENS

BORDEAUX, 31 janvier (A.F.P.) — Hier s'est éteinte, à l'âge de 94 ans, Mme Camille Saint-Saëns, veuve du célèbre compositeur.

BOURSE DE PARIS DU 31 JANVIER 1950

MARCHÉ EN REPRISE, BAISSE DE L'OR

Le bruit ayant couru, en Bourse, que la crise ministérielle était ouverte, l'ouverture a été réservée. Les premiers cours accusent tous une accentuation de la lourdeur. Mais bientôt un mouvement de reprise s'amorçait. Il alla très vite s'amplifiant. La reprise est à peu près générale, notamment sur les métallurgiques, les mines métalliques, les produits chimiques et Alsthom. En revanche, on a enregistré une baisse prononcée de l'or. Le lingot a perdu 5.000 francs. Les cours des pièces sont tous en chute plus ou moins importante, mais nette. La tendance est franchement mauvaise au marché de l'or, de surcroît, délaissé.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
5 % perpétuel	57 »	56 70
Reste à 100 1949	77 40	77 50
5 % 1920	112 60	112 90
3 1/2 % Amortis 1942	64 »	64 »
3 % Amortis 1942	61 40	61 40
3 % Amortis 1945	57 »	56 30
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1485	1420
Crédit Nat. juillet 1945	6080	6080
Banque de l'Indochine	10900	10575
Crédit National	4700	4973
B. N. C. I.	827	835
Banque Union Parisienne	1180	1195
Crédit Commercial France	1489	1500
Crédit Industriel	1782	1830
Crédit Foncier France	1560	1578
Crédit Lyonnais	1540	1540
Société Marseillaise Créd.	1	1805
Suez (action)	10810	10830
Métropolitain	651	610
Santa Fé	5050	5025
Tramways de Paris	1870	1890
Tramways Shanghaï	500	490
C. P. D. E.	454	445
Union d'Electricité	341	337
Gaz et Electricité Réunis	941	951
Gaz France Etranger	1870	1890
Chantiers de St Nazaire	875	875
Fives Lille	740	740
Forges Nord Est	870	840
Denain Anzin	1485	1520
Peugeot	1280	1285
Schneider	6150	6255

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1450	1470
Penarroya	1861	1867
Française des Pétroles	1360	1365
Gafsa	1080	1080
Air Liquide	1150	1180
Ugine	2090	2095
Kuhlmann	1520	1540
Péchiney	1156	1192
Rhône-Poulenc	1300	1309
Saint-Gobain	2020	2030
Chargeurs Réunis	2770	2840
Brasserie Quilmès	27250	27495
Raffinerie Say	4200	4285
La Suze	715	750
Poliet et Chausson	947	980
Plantations Hévéa	300	310
Afrique Orientale	2440	2455
Canadian Pacific	5815	5610
Rio Tinto (action)	15500	15500
Royal Dutch 1/10	29200	29000
Est Asiatique Danois	34500	34400

MARCHE DES COURTIERS

Caoutch. Batiou	745	»
Padang	1490	1510
De Deers	1950	2040
Shell Transport	2777	2600
Franco Wyoming	6900	6775
Tanganyika	820	835

MARCHE LIBRE. — Or fin : 564.000-566.000; Napoléon : 4.250-4.240 ; Suisse, 3.990-4.000-3.990 ; Union Latine, 3.890 ; Souverain, 4.730; demi, 2.265; 20 dollars, 19.880; Casse, 390 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20, Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,35 ; Belge 7 fr.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 920 ; Dollar (pet. coup.), 391 ; c. 1.000 ; 397 ; Suisse, 90 ; Belge, 7,50 ; Cour. danoise, 40 ; norvégienne, 38,50 ; suédoise, 58,50; Florin, 83,50; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1/2 ; Peso argentin, 25. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin : 8,10.

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITÉS, REGLEMENT IMMEDIAT
OPERATIONS GARANTIES ANONYMES
Pièces argent achetées
10 francs : 47 20 francs : 94
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des Italiens

On a vu un VILLEMAIN transformé par l'école américaine

OUI MAIS... le Villemain nouvelle manière démolit mieux

NON, il est impossible de faire mieux, en se battant de près, sans l'emploi de mitraillette ou sans hache d'abordage. L'action agressive des deux béliers tête contre tête n'est que jeu d'enfants, mièvrerie, à côté de cette sérieuse et trop généreuse distribution de crochets qui désarticulaient tour à tour la face de chacun des deux adversaires du grand combat.

Le public qui, jusque-là ne s'était guère diverti qu'au spectacle du comique américain du nom de Swann, doté de longs tentacules et de gestes de clown, vibrait cette fois avec une intensité rare. Au début, il encourageait le plus faible, Jean Stock, qui se défendait d'ailleurs fort bien devant le virtuose des crochets triplés, quadruplés, quintuplés à la face.

Mais lorsqu'il s'écroula pour se relever courageusement au compte de huit, un sentiment différent s'empara du public du Palais des Sports. Il n'admirait plus, en Jean Stock, que son magnifique courage, mais un courage sans espoir et il connaissait d'une chose, c'est que les progrès de Villemain étaient vraiment réels.

Qu'il n'y ait pas eu d'esquives, pas de jeu de jambes des deux côtés, la foule s'en moquait royalement. Elle avait vu à l'œuvre deux démolisseurs qui venaient de la faire vibrer jusqu'aux tripes. Et c'était l'essentiel pour elle.

10-7 Ces chiffres pourraient, à mon sens, être appliqués aux deux boxeurs du grand combat, si l'on veut bien ne pas tenir compte des styles, en se basant sur le seul plan de la bataille et de l'efficacité.

Robert Villemain semble s'être débarrassé de cette nonchalance de début de combat qui faisait autrefois languir quelque peu l'action. Il se bat sans arrêt, éperdument, et, dans ce combat de près que Jean Stock imposa au début, pour sa perte d'ailleurs, Villemain usa son rival jusqu'à la corde.

— Robert, me disait l'arbitre Robert Schemann, après le combat, a surtout fait de progrès en défense, il n'est pas « l'intouchable », mais presque...

— Oui, convenait Gilbert Benaim, mais cette protection de la face avec les gants lui est terriblement reprochée par les Américains, qui estiment que c'est là un système sinon irrégulier, tout au moins déplaisant.

Quoi qu'il en soit, Villemain, bien protégé, laissait passer l'orage venu de Conflans, en prenant le moins de risques possible et il se déclenchait ensuite d'un seul coup, en puissance, touchant alors de façon précise.

Comment se comporterait-il devant les jambes de Mitri, se demandaient beaucoup de critiques à la sortie, en songeant que là, peut-être, apparaîtrait une grande lacune dans le jeu de Villemain ? Mais ne « Terific combat ! » murmurait mon voisin, l'organisateur londonien, Cappell, enthousiaste.

chicanons pas le vainqueur de l'émouvante rencontre d'hier soir. C'est du « beau Robert » qu'on nous servit, de façon à nous permettre de faire le point et cela à son avantage, sur le plan international.

Villemain a toujours, en effet, pour lui sa vitesse, l'amour du forcing amélioré par un dynamisme réfléchi. Comment s'étonner que Jean Stock, battu à ses propres armes, se soit laissé imposer une domination écrasante, tout en donnant le maximum de lui-même.

Les progrès de Villemain aux U.S.A. résident dans le fait qu'il appuie davantage les coups, des coups qui usent, et qu'il a su trouver un crochet gauche redoutable, le crochet de Cerdan.

Le vaincu grandi:

Quant à Jean Stock, quoique nettement battu, il sort, à mon sens, grandi de la fantastique explication d'hier soir. Je mets hors de discussion son courage proverbial, cette faculté de récupération, cette vitalité qui, à chaque chute au tapis, semblait ressusciter un mort.

Mais, hier, Jean Stock chercha à boxer dès le début et ensuite à mi-combat. Quelques directs du gauche, quelques swings et plusieurs uppercuts dénotaient en lui des progrès certains.

Oh ! je n'irai pas jusqu'à avancer que l'homme de Conflans est un fin pugiliste. Evidemment, non. Mais il sait mieux encaisser et il frappa, mais au hasard. Il place ses coups avec quelque recherche, par instant.

Enfin, n'oublions pas que s'il a été battu si nettement, il a tenu la limite, hier, devant le vainqueur du champion du monde, La Motta, et c'est là un hommage et constatation qui honorent le poulain de Josée.

par Gaston BÉNAC

7-5 On attendait avec intérêt la performance de Van Dam qui, d'après les témoins de son dernier combat, était en très grande forme, et cela pour comparer le Hollandais à Villemain et entrevoir ses possibilités à la veille d'un voyage projeté aux U. S. A.

Hélas ! Van Dam, en face d'un Ritter entreprenant et frappeur en diable, est décidément malheureux chaque fois qu'il boxe à Paris. Il nous a, en effet, grandement déçu. La première droite de Ritter sembla l'avoir éteint littéralement, et apeuré, au point de lui faire perdre les neuf dixièmes de ses moyens.

Quant au jeune Claude Ritter, il accomplit, hier, quoique boxant presque en novice, un bond prodigieux qui va le placer dans les premiers rangs du groupe de tête des moyens européens.

Ritter a une droite extrêmement « méchante ». Il la double fort à propos. Il a l'esprit combatif et bien des qualités qui devront être affinées et mises au point.

Voilà un nouvel élément intéressant dans cette catégorie-vedette, en France tout au moins.

7-4 — Ah ! si Ben Miloud frappait, disait-on communément ces temps derniers. Et bien, ce petit bonhomme qui nous vient de Rabat, dynamique à plaisir, nous a sorti, au neuvième round, une droite et une gauche de derrière les fagots. Encore une légende qui s'en va !

Quant au Hollandais Rémie, il prend trop de coups à la face pour être qualifié de boxeur de premier plan.

STOCK n'aurait pas dû boxer comme il l'a fait

par Laurent Dauthuille

J'AI trouvé Villemain en progrès, il se couvre moins bien qu'avant et je trouve qu'il est plus facile à boxer que lorsqu'il était plus léger.

Je crois qu'il a dû améliorer sa frappe, mais, de toutes façons, les coups au foie n'ont jamais fait de bien à personne.

Si j'avais été à la place de Stock, je ne me serais pas acharné à boxer Villemain « en haut ». C'est de cette façon que, découvert, il a permis à Villemain de le toucher durement au foie.

De plus, Stock a commis l'erreur, alors qu'il venait de se relever après son premier knock-down, de ne pas couvrir la partie de son corps qui venait de souffrir.

De toutes façons, Jean a été terriblement courageux. J'ai souffert pour lui à partir du moment où il est allé au tapis.

Je pars jeudi pour Montréal et il n'est pas impossible que nous ne nous rencontrions pas, Villemain et moi, soit au Canada, soit à New-York.

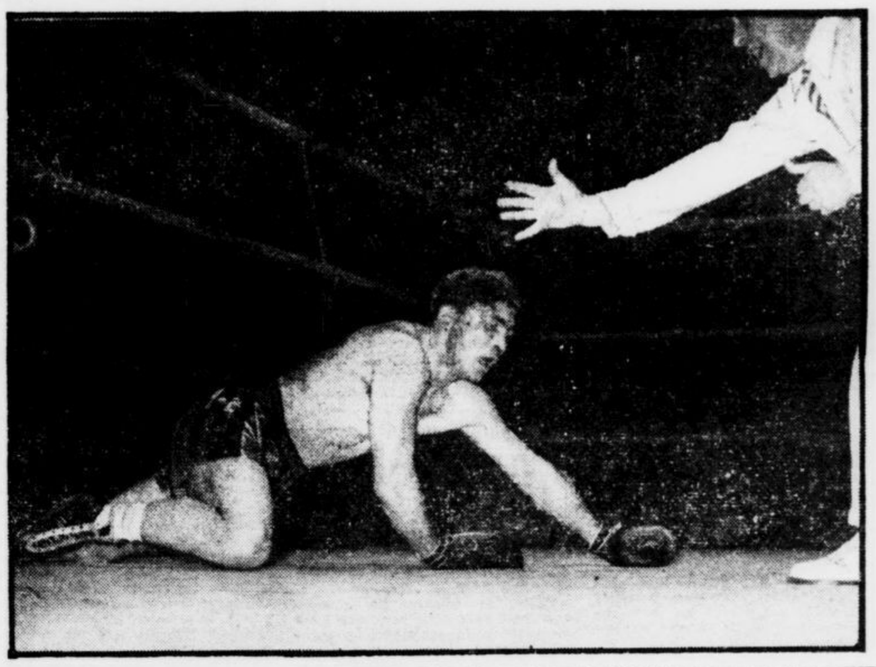
J'ai un vieux compte à régler avec lui, que ce soit à l'étranger ou en France, peu m'importe ; l'essentiel est que je le retrouve au bout de mes poings.

Jean Dauthuille

VILLEMAIN sacré roi à « Paris-presse »

On reconnaît ci-dessus, au premier plan, de g. à dr. : Denise Villemain, Robert, son champion de mari ; Mickey Laurent, Jean Bretonnel, Gaston Bénac, Claude Ritter et Pierre Langlois. Au second plan : M. Maclet, de Vichy, un supporter de Villemain et Frilay, manager de Langlois.

Sur notre document ci-dessous on voit Stock à quatre pattes, alors que le gong va le sauver, peut-être du k.-o...



En visite à Paris-presse

"Et maintenant, Kid GAVILAN à Montréal cette fois"

nous confirme Robert VILLEMAIN

par RENÉ CIPRIANI

ROBERT VILLEMAIN est arrivé à « Paris-presse-l'intransigeant » en compagnie de son épouse Denise coiffée d'un ravissant « bibi », de Jean Bretonnel avec une cravate « terrible » made in U.S.A. Mickey Laurent est également présent, il ne manque plus que Omar Le Noir — ses deux camarades ont préparé magnifiquement Robert qui les en a remerciés bien vivement — Ritter, Pierre Langlois, Copin et Frilay, managers des deux boxeurs.

Villemain, légèrement marqué à la paupière droite nous a dit :

— Je suis très content de mon combat d'hier soir. Ça m'a fait plaisir, pour un combat de rentrée, à Paris, où je n'avais plus paru depuis deux ans de boxer Jean Stock et de le battre plus nettement que ne l'a fait Mitri.

Stock est un adversaire très dur. J'ai éprouvé plus de difficulté contre lui que lors de mon match avec La Motta.

Il y a une différence énorme entre ces deux hommes : l'Américain, lorsqu'il prend un coup, rompt, ou passe les bras, essaie d'esquiver, en un mot, est prudent. Stock lui, ne recule jamais, ni s'avoue jamais vaincu et il vous fonce dessus comme un taureau.

— En somme le plus taureau des deux c'est pas celui qu'on pense ?

— Exactement et, à mon avis, Stock lui est nettement supérieur.

— Vous quittez Paris bientôt ?

— Oui, le 10 février, je prendrai l'avion et commencerai mon training le 13 en vue du combat qui m'opposera, le 20 mars, à Montréal, à Kid Gavilan.

« Si je reboxe à Paris, cette fois je m'installerai à Vichy chez mon ami Emile Maclet. Ici, il y a trop de gens autour de moi, trop de dîners copieux et trop de bruit.

« Remerciez le public parisien qui m'a fait une belle ovation. »

Pour Ritter... Mitri trop tôt

— Non, je ne rencontrerai pas Mitri, Louis Copin estime que c'est encore un peu trop tôt.

« Je suis satisfait d'avoir prouvé aux journalistes qu'ils m'avaient un peu trop facilement offert en victime à Van Dam et, croyez-moi, ce n'est pas du gâteau.

« J'aimerais boxer les frère Turpin, Seldeville ou tous les poids moyens étrangers que l'on voudra bien me proposer.

« De toutes façons, je boxerai le 27 au Palais des Sports contre un adversaire à désigner. »

Langlois content... mais

— J'aimerais bien boxer un jour un vrai battant et non plus des coureurs à pied ou des ballerines.

« Je crois que j'aurais pu battre nettement Swarn s'il avait boxé au lieu de chinoiser.

« Je vais maintenant poser ma candidature pour le titre français. Humez ou Kouidri, peu m'importe pourvu que je sois retenu par la Fédération. »

Scandella est navré

En compagnie de Jack Bellone — son manager — le Nîmois-Toulonnais Rita Scandella nous a rendu visite.

— J'ai eu le « trac » hier soir, au Palais des Sports. C'était la première fois que je boxais devant un si nombreux public.

« J'avais l'impression d'être paralysé. Et puis, croyez-moi si vous voulez, je ne boxe bien que dans le Midi. Je veux espérer que l'on me donnera quand même encore une fois ma chance contre Labalette, par exemple, en match revanche.

« Je boxe le 9 à Marseille, soit Mokfi, soit Fusano. »

Tout ce monde bruyant, sympathique et fureteur — à cause des photos — trinqua joyeusement sous la direction de Gaston Bénac, directeur de nos services sportifs.

Des vedettes...

Comme d'habitude, au côté du colonel Roux, directeur de l'Education physique et des sports, et de son chef de cabinet, M. Labat, du préfet Huzin, secrétaire général de la préfecture de la Seine, on retrouvait maintes vedettes de l'écran et de la scène, tels le chanteur Dassary, le comique Milton, les compositeurs Francis Lopez et Jean Jacques Vital, Maurice Chevalier, etc...

Plus loin, côte à côte, le champion du monde des mi-lourds Joey Maxim, son manager Kerns, Nat Fleisher, Lew Bruston, Jack Solomons, Capelle, les deux organisateurs rivaux de Londres, Diamond, voisinaient avec nos champions, avec Laurent Dauthuille, très entouré, et le toujours jeune Georges Carpentier.

UNE LEGENDE QUI DISPARAIT

Jack Sojomons a été tellement emballé par le spectacle d'hier soir, au Palais des Sports, qu'il a fumé deux gros cigares et un paquet de cigarettes (vingt), surtout pendant le combat Jean Stock-Villemain.

Et, après cela, qu'on ne nous parle plus du flegme britannique.

★ Deux sélections françaises amateurs joueront à Dakar en mai. Départ prévu le 15 mai.

Comme CERDAN...

par C.-W. HERRING

NOUS ne craignons pas de nous tromper en avançant que Jean Stock a livré le plus beau combat de sa carrière, hier, au Palais des Sports. Si cette constatation est flatteuse pour lui, elle l'est également pour son adversaire, Robert Villemain, qui l'a battu très nettement, se payant le luxe de l'expédier trois fois au tapis, deux fois à la cinquième reprise, et une autre à la neuvième.

Pour un boxeur qui n'est pas censé posséder le punch, les knock-downs que Villemain a mis à son actif, sont significatifs et constituent le principal enseignement de ce combat qui, dix rounds durant, a tenu les spectateurs haletants.

Ils ont été obtenus d'une manière qui nous a remémoré de poignants souvenirs : par des crochets plongeants au foie, d'une exécution que n'aurait pas désavouée Marcel Cerdan lui-même, et que Villemain, hier, nous a rappelé constamment.

N'est-il pas curieux qu'il a fallu que ce dernier revienne des Etats-Unis pour se livrer à un travail identique à celui que nous avons tant de fois vu accomplir par son glorieux aîné dans le même ring ? Pourtant, Villemain connaissait le jeu de Cerdan depuis toujours, comme nous tous ; comment se fait-il qu'il a mis tant de temps à se rendre à l'évidence et n'en a pas fait son profit plus tôt ?

Les Etats-Unis ont changé Villemain

La réponse est, qu'en Amérique, il est impérieux de cultiver le punch et qu'en désespoir de cause Villemain a suivi un exemple qui avait fait ses preuves et dont il s'est sans doute subitement souvenu.

Toujours courageux Stock

Il nous faudrait toujours parler du grand courage et de l'extraordinaire don de récupération de Stock, à chacun de ses combats. Celui d'hier ne fera pas faillir la règle. Effectivement, si on ne connaissait pas le gars Jean, on aurait pu croire, après ces deux saisissants knock-downs, que le cinquième round devait être le dernier. Cependant, non seulement il se releva au moment opportun, ayant conservé sa lucidité, mais reprit le combat de plus belle, s'élançant sur son adversaire comme si rien n'était. De plus, à l'appel du gong pour la reprise suivante, il s'élança de son coin comme un lion en furie, et ce round fut peut-être le plus acharné de tout le combat.

Van Dam a bien déçu

Van Dam a été la déception de la soirée. Il a fait une performance médiocre et alors qu'il a été tant applaudi d'autres fois, il a bien été sifflé. Son gauche, si remarquable en d'autres circonstances, était, hier, inexistant pour ainsi dire, et s'il a placé quelques droits fulgurants qui ont secoué Ritter, il a raté tous ses contres.

Ritter, qui a repris confiance en lui-même, est sur la bonne voie.

LE TUNISIEN TAHAR A WAGRAM

TUNIS. — L'ancien champion nord-africain des moyens, Tahar, de la salle Joe Guez, passé depuis peu dans la catégorie supérieure, fera ses débuts parisiens à la salle Wagram, jeudi prochain, contre Hairebedian.

Tahar quittera Tunis par avion mercredi matin pour être le jour même à Paris.

Chez les moyens Tahar avait réalisé une excellente performance à Rome, l'an dernier contre Manca, ancien adversaire du regretté Cerdan.

I. J. PEREZ.

BOROTRA sauve l'honneur à Gênes

GENES. — Battu par Delbello la veille Borotra s'est brillamment retrouvé devant Cucelli qu'il écrasa sur le score de 6-1, 6-0 qui n'est pas sans appel.

Gardini a battu Dubuc 6-3, 3-6.6-3.

En double Del Bello-Gardini b. Borotra-de Kermadel 7-5, 4-6, 9-7.

Débuts parisiens de Jeanjean

Le Racing a maintenu Dizabo à l'ouverture pour recevoir dimanche Mazamet en championnat.

Les lignes arrière des Parisiens ont vraiment belle allure avec Dufau, Dizabo, Cazenave, Descloux, Jeanjean et Porthault.

En face on trouvera le jeune Lepatey, encore un bel attaquant ! Si avec ces noms il n'y a pas des essais à Jean-Bouin !

Tous les records battus pour Bordeaux-Lille

BORDEAUX.— La location pour le match du 12 février, Lille-Girondins atteint ce jour cinq millions. Il reste encore des tribunes d'honneur et des virages.

Le record bordelais est d'ores et déjà battu, puisqu'il se montait à 4.397.000 francs.

Bonnardel va rencontrer un ex-adversaire de Sammy Saddler

Il y a longtemps que nous n'avons pas eu de combats franco-anglais à Paris. Deux figurent au prochain programme de la Mutualité. D'une part Hocine Khalfi rencontrera Tommy Barham, un vainqueur de André Famechon, et le champion de France Francis Bonnardel se mesurera avec Allen Tanner, un ex-adversaire de Sammy Saddle. Il affronta en effet celui-ci en 1948 et blessé dut abandonner au cinquième round.

■ Ben Miloud voudrait rencontrer Preys.

Ben Miloud avec le bouillant Filippi, qui parle pour le vainqueur de Reggé :

« Ben était bien, trop bien, et c'est pour cela qu'il a paru contracté. Il voulait obtenir un meilleur résultat devant le Hollandais que celui qu'obtint Roger Baour. Il y est arrivé, mais le combat aurait dû être écourté. Je voudrais maintenant qu'il boxe Jos Preys.

Mais quand donc Pratesi boxera-t-il pour le titre ? J'en arrive à perdre le sommeil.

Dans le maquis du ring

Joey MAXIM boxeur du mois

Les champions étrangers étant admis dans le classement des boxeurs du mois de la Compagnie du Ring, c'est le champion du monde Joey Maxim qui a été désigné par 6 voix (celle du président étant prépondérante) contre 6 à Robert Villemain. Faisons remarquer que beaucoup de ceux qui ont voté pour Maxim ont noté que Villemain avait déjà été désigné comme meilleur boxeur du mois de décembre. Le cas s'était déjà produit pour Cerdan, l'an dernier, qui ne put être désigné, malgré ses victoires, deux mois de suite.

Proietti plus lourd que Thompson

LONDRES. — Aujourd'hui a été effectuée à Londres, la pesée des deux boxeurs poids légers, Roberto Proietti et Billy Thompson, qui doivent disputer, ce soir, le titre européen.

Le poids de Proietti est de 61 kg. 122, celui de Thompson de 60 kg. 895.

● Ray Robinson vainqueur

NEW-HAVEN. — Ray Robinson a battu hier soir, à New-Haven (Connecticut), George Larover par k.-o. technique au quatrième round. Le champion du monde, qui s'était présenté à 69 kilos 400, mena le combat à sa guise et l'arbitre arrêta le match pour éviter à Larover une terrible punition.

● Le championnat de Paris au Central

Les championnats « pro » de Paris, qui ont obtenu un très gros succès dans la catégorie mi-moyens se poursuivront ce soir avec les moyens et les plume.

Un combat éliminatoire chez les 57 kilos, entre Cordier et Meraint, et trois quarts de finale chez les moyens : Bourgeois-Cardon, Guégan-Paupère et Mignard-Savoglou.

● Docusen battu à Philadelphie

PHILADELPHIE. — Bernard Docusen, un des meilleurs poids welters américains, a subi, hier soir, à Philadelphie, une surprenante défaite devant Otis Graham qui l'a battu aux points en dix rounds.

Une prime de 5.000 dollars au skieur qui battrait le record du monde de saut à Spokane

SPOKANE (Etat de Washington). — L' « Athletic Round Table » de Spokane offre une prime de 5.000 dollars (près de deux millions de francs) en espèces au skieur qui battrait le record du monde de saut aux épreuves de ski qu'elle organise le 18 février.

Le Suisse Fritz Tschannenn, détenteur du record (120 mètres) figure parmi les concurrents. Le recordman des Etats-Unis, Joe Perrault (98 m. 58), a été également pressenti et acceptera probablement.

Sans la présence de Tschannen, le club ne courrait pas grand risque d'avoir à débourser ses 5.000 dollars.

Sanglard bat Italiens et Suisses et gagne le slalom géant

(De notre env. sp. Raymond MARCILLAC)

LES HOUCHES. — L'enneigement est excellent pour la première épreuve de descente de la semaine internationale du Mont Blanc : le slalom géant, réservé aux hommes qui a lieu aux Houches.

Le départ est donné au sommet du Mur des Epines et l'arrivée jugé 1.800 mètres plus bas, pour 480 mètres de dénivellation, avec 28 portes échelonnées sur le parcours.

Il fait beau mais froid, car le soleil est caché par des nuages blancs, annonciateurs de pluies.

Il est 14 h. 15 quand Liardon, qui porte le dossard numéro 1 s'élance. Il réalise 2'31"3/5. L'Italien Marcellin, ancien champion de son pays, qui reprend la compétition après une absence de deux ans due à une jambe cassée, part derrière lui, ramassé sur lui-même, il fonce à une allure vertigineuse, souvent à la limite de la chute. Il met huit secondes de moins que Liardon.

Sanglard, qui a suivi l'entraînement de l'équipe de France et qui a manqué d'un rien la sélection pour les championnats du Monde paraît en pleine forme.

Elégant, sûr de lui, il réalise 2'19". Ce temps semble difficilement améliorable.

Ensuite, Rey manque une porte et tombe, perdant ainsi toute chance de l'emporter.

1. Sanglard (Fr.), 2'19" ; 2. Marcellin (It.), 2'23"2/5 ; 3. Lacedelli (It.), 2'24"2/5 ; 4. de Huertas (Fr.), 2'25" 2/5 ; 5. Tournier (Fr.), 2'28"4/5 ; 6. Lattion (Fr.), 2'30" ; 7. Monti (It), 2'30"3/5 ; 8. Guedina (It), 2'31" ; 9. Liardon (Fr.), 2'31"3/5 ; 10. Gegger (Aut.), 2'31"4/5 ; 11. Bonvin (Suisse), 2'32"4/5 ; 12. Nikolli (Fr.) 2'34"4/5.

LES ITALIENS VAINQUEURS EN RELAIS

CHAMONIX. — Voici les résultats de la course de relais, disputée ce matin :

1. Equipe italienne (Chiochetti, Anderlini, Perruchon, De Florian), 2 h. 28' 23".

2. Equipe de France B. (Voiron, Lacroix, Perrier, Grandclément), 2 h. 34' 34".

3. Equipe de l'armée française (Mercier, Morand, Buchet, Benoit Lison), 2 h. 40' 26".

K. Quinn et Mac Carthy rentrent pour rencontrer l'Angleterre

DUBLIN. — Les sélectionneurs irlandais sont satisfaits de l'exhibition de leur équipe devant la France. Du moins c'est ce qui ressort de la formation communiquée au retour de Paris et qui affrontera, le 11 février, à Twickenham, le quinze d'Angleterre.

L'allier O'HANLON disparaît au bénéfice de MAC KEE qui glisse du centre à l'aile. L'ancien K. Quinn faisant sa rentrée, ainsi que le troisième ligne MAC CARTHY qui, blessé, n'avait pu jouer à Colombes.

« NOUS VOULONS BATTRE BUENOS-AIRES POUR QUE LA FRANCE AILLE A RIO »

déclare Marcel GALEY, du Racing

Ce soir, à 23 h. 30, les champions d'Argentine du Racing Club de Buenos-Aires seront à Paris débarquant du « Sud-Express ». Trente joueurs, dirigeants et entraîneurs sont du voyage. On sait que les Sud-Américains viennent de faire une tournée en Espagne et qu'elle fut retentissante.

Les Argentins, avant de se produire jeudi au Parc, se sont reposés à Lisbonne. La semaine prochaine ils seront en Belgique et iront vraisemblablement en Italie par la suite.

La composition exacte du onze que nous verrons évoluer jeudi n'est pas encore connue. Mais l'équipe type des Argentins est la suivante :

Rodriguez ; Garcia, Palma ; Fonda, Rastelli, Guttierez ; Salvini, Mendez, Bravo, Simes et Sued.

Soit sept internationaux les Garcia, Fonda, Guttierez, Mendez, Bravo, Simes et Sued.

Une ligne de demis inédite au Racing

Le Racing présentera de son côté sa meilleure formation du moment, avec la rentrée de Gudmundsson qui ne put jouer dimanche dernier à Reims.

M. Galey, directeur sportif, nous confiait à midi le désir des Parisiens de réaliser une excelente tenue devant les Argentins.

« Nous avons conclu cette rencontre pour plusieurs raisons, mais entre autres pour présenter au public parisien un spectacle de grande qualité. Puis je crois qu'il est intéressant, avant la Coupe du monde de Rio, de juger le football français par rapport au football sud-américain. Un bon résultat de notre part peut appuyer notre demande de repêchage pour Rio.

— Soyez donc assuré que le Racing fera tout son possible pour fournir une bonne prestation et que ce match n'a rien à voir avec les rencontres amicales internationales auxquelles nous étions habitués depuis quelques années. »

Les dirigeants du Racing ont formé leur équipe. La voici :

Vignal ; Grillon, Salva ; Gabet, Lamy, Delgado ; Courteaux, Tessiers, Quenolle, Gudmundsson, Moreel.

R. JOURDAN.

DEMAIN, LE GROUPEMENT viendra en aide à Marseille II

Le comité directeur du groupement des clubs autorisés étudiera mercredi soir, à 17 heures, la situation du club de second division, Marseille II.

On a annoncé les nouvelles les plus contradictoires sur le deuxième club pro de Marseille.

1° **Les dirigeants de Marseille II ont fait savoir que leur situation financière ne permettait pas de payer aux joueurs la mensualité de janvier.**

2° **Le groupement avait déjà admis, précédemment, le principe d'une aide financière mais n'en avait pas effectué le paiement.**

3° **La situation financière de Marseille II n'est pas alarmante dans ce sens qu'il n'y a pas de passif énorme à combler.**

Il est donc vraisemblable que le groupement soutiendra Marseille II et que ce club poursuivra, tout au moins jusqu'à la fin de la saison, sa carrière en seconde division. — R. J.

La neige tombe enfin à Lake-Placid...

LAKE-PLACID. — En raison d'une chute de neige qui a commencé ce matin, à 4 heures et qui paraît devoir être importante, le départ des équipes de fond pour Rumford où devaient se dérouler les épreuves de fond des championnats du monde de ski, a été remis jusqu'à 18 h. (G.M.T.).

La possibilité se présente donc maintenant de faire disputer toutes les épreuves à Lake-Placid, le bulletin local de la météorologie étant assez satisfaisant.

★ La Hongrie ouvrira la saison internationale 1950-1951 à Colombes, en octobre. Le 1er novembre, la France jouera soit la Belgique, soit la Hollande.

BRUXELLES. — Le match C.A.S.G.-R.C. de Bruxelles a été remporté par les Belges de justesse.

L'espoir Brichant a battu Ducos, mais a été nettement défait par Bernard 6-2, 6-4.

En double Destremau-Brichant b. Bernard-Boleill : 8-6, 6-4.

✕ Dimancue, à eims, on estimait à un million de francs le montant de la location pour le match de Coupe de Sedan-Orléans, qui sera joué dimanche, au Stade rémois.

les courses

VINCENNES, le 1er février, à 13 h. 30

PRIX DE RUGLES

Monté - 275.000 fr. - 1.700 m.

102 DOMINO IV (J. Gondamin) 1.700
103 DANDY IV (M. Riaud) 1.700
104 DIVETTE (A. Morel) 1.700
105 DARGOIRE (X.) 1.700
106 DJIBOUTI (P. Laisis) 1.700
107 DUC D'ANJOU II (J. Mary) 1.700
108 DARL. ETOILE (M.-M. Gou.) 1.700
109 D. DE CŒUR III (F. Réaud) 1.700
110 DE LA HOUDIERE (P. Gif.) 1.700
111 DRUANCE (X.) 1.700
112 DIDON (P. Coulombe) 1.700
113 DON DIEGUE (J. Neveux) ... 1.700
114 DENIZA (M. Chanteau) 1.700
115 DUC DE BOURG. (H. Call.) 1.700
116 DUCH. DE NORM. (R. Lais.) 1.700
117 DAVAI (A. Libeer) 1.700
118 DANIDANI (R. Ledoyen) ... 1.700
119 DAMOISELLE II (M. Rig.) .. 1.700
120 DAKAR II (Al. Libeer) 1.700
121 DACTYLE B (A. Chéron) ... 1.700
122 DUC DU MINERAI (M. B.) 1.700
123 DJERIDA (R.-C. Simonard) .. 1.725

Je désigne : DJERIDA et Djibouti. Outsider : Dandy IV.

PRIX DE CARENTAN

Attelé - A Récl. - 150.000 fr. - 2.250 m.

201 UT DIEZE (M. Vercruysse) ... 2.225
202 VIF ARGENT II (Ed. Picard) 2.225
204 UXEAU (R.-C. Simonard) ... 2.225
205 ARTABAN (P. Laisis) 2.225
206 UN GRANDCOPAIS (N. Tch.) 2.225
207 TU RIS (H. Hellard) 2.225
211 URIAGE (P. Vissault) 2.225
213 TASMAN (J. Kruithof) 2.225
214 TOULON II (M. Monier) 2.225
215 TITE LIVE (R.-C. Auvray) ... 2.225
216 VALS. DU PAD. (H. Masson) 2.225
217 TAYLOR (Al. Tamberi) 2.225
218 VALMY (A. Bréhier) 2.225
221 TRIGNY T (G. Bottoni) 2.250
222 UNIFLORE III (M. Perlbarg) 2.250

Je désigne : TAYLOR et Uniflore III. Outsider : Tarman.

PRIX D'ESPALION

Attelé - 300.000 fr. - 2.250 m.

301 C'EST L'AS T (G. Bottoni) 2.250
302 CHATELAINE P (F. Irsigler) 2.250
303 CRILLONNAIS (R. Windels) 2.275
306 CATZCA (R.-C. d'Haëne) ... 2.275
307 CALONNE (A. Deheegher) ... 2.275
308 CANADIENNE (A. Choisset) 2.275
309 CATT CENT DEUX (G. R.) 2.275
310 CRI DU NORD (J. Chyriacos) 2.275
311 CEDRE II (R. de Wulf) 2.275
312 CAID (J. Baisi) 2.275

Je désigne : CANADIENNE et Caid. Outsider : Cri du Nord.

PRIX D'ALBERTVILLE

Monté - 300.000 fr. - 2.800 m.

401 CAPIT. MUSARD (J. Mary) 2.800
404 CALENTIN (L. Gras) 2.800
406 CRAC T (R. Fortin) 2.800
410 CANDELARIA (J. Baillière) 2.625
413 CORRIEDO (Al. Libeer) 2.625
415 CRIC WILLIAMS (R. Gouli.) 2.650

Je désigne : CRAC T et Calentin. Outsider : Corriedo.

PRIX DE GUISE

Attelé - 200.000 fr. - 2.800 m.

501 AS D'ATOUT L (A. Forcin.) 2.800
502 ANANKE (A. Sauvé) 2.800
503 ALI BABA V (A. Mauger) ... 2.800
504 ANITA IV (J. Poirier) 2.800
506 BLACOURT (V. Siciliano) ... 2.800
507 AZUR G (J. Torasso) 2.800
509 AIGLON D'OR (J. Kruithof) 2.800
510 APOLLON (R. Viseur) 2.800
511 BELLE COCOTTE (M. Gui.) 2.800
512 AGIOTEUR (Ed. Picard) 2.825
515 AUMONIER (M. Lammerant) 2.825
519 ANDREZEL (H. Hellard) ... 2.850
520 ALEC WILLIAMS (G. Bott.) 2.850
521 ALLIER (R.-C. d'Haëne) 2.850
522 BELLE DE NUIT N (L. Dan.) 2.850
524 ANDALOU (M. Lenotre) 2.850
526 BEAU RIVAGE (J. Chyriac.) 2.850
527 BEAUVAIS (M. Guigot) 2.850
528 BELVENT (R. de Wulf) 2.850

Je désigne : AGIOTEUR et Beau Rivage. Outsider : Andrezel.

PRIX DE LA ROCHELLE

Monté - 250.000 fr. - 2.700 m.

601 VAGABOND IV (J. Neveux) 2.725
602 VOLTIGEUR III (P. Coul.) ... 2.725
603 VANDAL G (Y. Réaud) 2.725
605 UGENE II (E. Bertogliati) ... 2.725
607 ADEQUAT (R. Bals) 2.750
608 AMERIC WILLIAMS (A. M.) 2.750
609 VERDI (M. Riaud) 2.750
610 AGAMIE (Y. Guitton) 2.750

Je désigne : ADEQUAT et Americ Williams. Outsider : Vandal G.

PRIX DE VENDOME

Attelé - 200.000 fr. - 2.350 m.

701 VABAH G (C. Berger) 2.350
702 VULCAIN (F. Albert) 2.350
704 VAUTOUR (H. Hellard) 2.350
705 VOLTE FACE B (Ch. Lec.) 2.350
706 VAL D'OR (A. Jansen) 2.350
708 ALEC (J. Berthot) 2.350
709 VESTA (R. Joille) 2.350
710 VICQ D'AZIR II (R.-C. Sim.) 2.350
711 AMORA (Ed. Picard) 2.350
712 VOYOU TENEBR. (M. Ris.) 2.350
714 ALORD BELWIN (M. Deverge) 2.350
715 VAUDREUIL (H.-R. Durand) 2.350
717 VISIT. DU SOIR (J. Ensch) 2.350
718 VENNERIE II (J. Baisi) 2.375
720 AS DES BEGONIAS (P. L.) 2.375
722 ALEC WILLIAMS (G. Bott.) 2.375
723 ALI BEY (M. Chatelain) 2.375
725 VRAI AMOUR (J. Bégou) 2.375
727 VALERY A. (Choisselet) 2.375
729 AIDA VII (J. Kruithof) 2.375
730 AIGLE D'OR (Ch. Mille) 2.375
731 VOYOU WILLIAMS (R. G.) 2.375
733 ALFA III (A. Deheegher) 2.375
734 ARL. WILLIAMS (R. Geen.) 2.375

Je désigne : MONTE MILLS et Vrai Amour. Outsider : Voyou Williams.

PRIX DU GAVE

1 1. 1 2. 15 1. 2 1.
N. pl. : 207, 208, 209.

PRIX HENRI IV

1. Palaja (C. Douchin) (301) ..... G. 20
à M. A. du Breil ..... P. 11
2. Clotaire (J. Tompkin) (302) ..... P. 14
3. Tricotin (G. Candau) (304).
1 1., 3 1., loin.
N. pl. : 303.

PRIX DU COMMERCE DE PAU

1. Belle Chanson (Douchin) (411) G. 26
à Mme du Breil ..... P. 19
2. Saint Moritz (A. Baillière) (412) P. 60
3. Hipparion (A. Dibos) (405).
3 1., 5 1., 1 1.
N. pl. : 402, 403, 404, 409.

PRIX DU GAVE

1. Nymphenburger (Gaum.) (508) G. 1.
à R. de Mieulle ..... P. 11
2. Codfish (S. Doubowski) (512) P. 16
3. Verdelet (G. Candau) (516).
Dist. : 5 1., 3 1., 8 1.
N. pl. : 504, 511, 513.

Pour les championnats de patinage à Helsinki

HELSINKI. — Huit nations ont déjà accepté de participer aux championnats d'Europe de patinage (vitesse), qui se disputeront à Helsinki les 4 et 5 février.

SURVEILLONS DEMAIN

DAKAR II, que l'on n'en progresse
TRIGNY T, qui peut causer une surprise
CALONNE, dont la dernière course ne
CORRIEDO, bien sur sa distance.
ALLIER, au mieux actuellement.
AGAMIE, dont toutes les dernières courses sont bonnes.
ALEC WILLIAMS, qui cherche sa course.

Le cheval du jour :
ADEQUAT
Le coup de deux placé :
CANADIENNE et AGIOTEUR
Les grosses cotes :
VALERY et VENNERIE II
LA FORME :
L'entraîneur : CHOISSELET
Le jockey : R.-C. SIMONARD

RÉSULTATS DE PAU

PRIX DE GRAMONT

1 Perseus (M. Margot) (113) ..... G. 64
à M. D Chastel ..... P. 24
2 Armistice II (R.Rousseau) (108) P. 24
3 Larinor (M. H. Van de Poële) (101).
4 1., enc., 2 1.
N. pl. : 107, 109, 112.

PRIX D'ALBRET

1. Nuit Bleue (F. Bou Arago) (210) G. 131
à Mme H. Seutet ..... P. 31
2. Other (A. Kuntz) (206) ..... P. 13
3. Rosier de Mars (M. Margot) (202).

Les championnats de patinage à Helsinki

HELSINKI. — Huit nations ont déjà accepté de participer aux championnats d'Europe de patinage (vitesse), qui se disputeront à Helsinki les 4 et 5 février.

LE CONFLIT SÉCURITÉ SOCIALE-SYNDICATS MÉDICAUX

Les thèses en présence

Par Marie-Madeleine BEAUFORT.

UN différend grave vient d'éclater entre les Syndicats Médicaux et la F.N.O.S.S. (Fédération Nationale des Organismes de Sécurité sociale).

A l'origine, ce désaccord réside dans l'interprétation qui est donnée, par les deux organismes, à une ordonnance d'octobre 1945, d'après laquelle les honoraires proposés par les Syndicats médicaux aux caisses de Sécurité sociale doivent être approuvés ensuite dans une convention soumise à l'homologation d'une commission nationale. En cas de désaccord, le montant des honoraires médicaux est fixé par voie autoritaire.

CE QU'ILS DISENT :

Les choses en sont là ! Il est un fait, cependant : la médecine n'est pas un commerce et elle ne peut se « pratiquer » comme n'importe quel travail.

D'autre part, est-il certain que l'établissement d'un tiers payant soit d'un bon rapport pour la Sécurité Sociale ? Cette méthode au contraire, risque d'augmenter le volume des honoraires puisque les assurés n'ont aucune avance de fonds à faire.

La F.N.O.S.S.

— Les prix homologues n'ont pas été respectés par le corps médical, *es* caisses remboursent bien, en effet, 80 p. 100 sur le prix tarifé d'une consultation, mais non sur son prix réel. Ainsi 80 p. 100 des assurés sociaux ont supporté au moins 50 p. 100 de leurs dépenses médicales, au lieu des 20 p. 100 que prévoit la loi.

— Pourtant, après des conversations laborieuses, nous étions arrivés, le 4 janvier 1950, à un accord sur de nouveaux tarifs plafonds : 250 (province), 300 (grandes villes), 350 (Seine et Seine-et-Oise).

— D'autre part, les conventions départementales qui ont été présentées à l'homologation de la commission nationale ne dépassent pas la trentaine. La recherche d'une entente se solde donc par un échec, sur le plan national. Il apparaît que les médecins entendent fixer librement leurs honoraires. Et, lorsque le 16 janvier, sous un mauvais prétexte, ils ont « repris » la signature qu'ils nous avait donnée le 4, ils ont fait échec à l'application de la législation sociale.

— Ayant épuisé toutes les possibilités d'entente, nous ne pouvons que saisir le gouvernement et le Parlement de la situation. Il est inconcevable que 25.000 médecins prétendent troubler le fonctionnement de la Sécurité sociale.

— *En conséquence*, nous soumettons à l'examen des pouvoirs publics les projets suivants : 1° Introduction du tiers payant, système qui fonctionne déjà dans certains pays. Il garantit à la fois le libre choix du médecin par l'assuré et la rétribution directe du praticien par la caisse de Sécurité sociale.

2° L'instauration d'une juridiction indépendante pour surveiller l'application de la législation sociale et examiner les fautes dont certains médecins pourraient se rendre coupables.

Les médecins

— *La loi avait prévu une variation des honoraires proportionnelle à l'augmentation des salaires. Cette clause n'a pas joué.*

— *Ces tarifs ne sont qu'au coefficient 10, alors qu'à la fin du mois de juillet, le ministre du Travail déclarait que les salaires (y compris les avantages sociaux) étaient au coefficient 16,80.*

— *Nous n'avons pas « repris » notre signature du 4 janvier. Elle était liée à l'adoption ultérieure d'un protocole sur lequel nous n'avons pu nous entendre. Quoique nous ayons cherché à créer un climat de confiance, le président de la F.N.O.S.S. a rédigé une circulaire invitant les guichetiers des caisses à « dépister tous les dépassements des médecins ». L'exercice de la médecine ne peut s'accommoder d'une telle défiance.*

— *Nous proposons, nous aussi, ce différend à l'examen du gouvernement et du Parlement. Cependant, nous estimons que la F.N.O.S.S. a grossi démesurément le conflit pour des raisons politiques et électorales, car la réélection des membres du conseil d'administration des caisses est prochaine.*

— 1° *Le système du tiers payant a fait ses preuves en Grande-Bretagne. Nos confrères anglais reçoivent de 20 à 30 « malades » à l'heure. La qualité de la consultation s'en ressent. Pour le moindre malaise, l'assuré, qui n'avance pas d'argent, se rend chez le praticien ou à l'hôpital qui ne désemplit pas.*

2° *Nous ne pouvons admettre que la médecine soit soumise à la surveillance de fonctionnaires.*

LE PROFESSEUR PORTES :

« La médecine sociale ne doit pas aboutir à la mise en tutelle des malades et des médecins. »

Il y a quelques jours, M. Pédel'Avre, professeur de médecine légale à la Faculté, concluait une communication à l'Académie de médecine, en affirmant, aux applaudissements unanimes de ses confrères, qu'une intervention médicale ne peut être rendue obligatoire par une décision judiciaire, même dans l'intérêt du patient.

Aujourd'hui, c'est le professeur Portes, président du Conseil national de l'Ordre des médecins, qui vient de parler à l'Académie des sciences morales et politiques, du « consentement du malade à l'acte médical ». Après avoir caractérisé, au point de vue psychologique, l'acte médical, le professeur Portes a conclu que, dans l'intérêt même des malades, la médecine sociale, si « profondément bienfaisante », doit « faire en sorte que les réalisations administratives n'aboutissent jamais à la mise en tutelle des malades et des médecins par les organismes impersonnels ». Il a établi, en effet, que « les contacts entre malades et médecins doivent continuer à s'exercer dans la plus grande liberté, notamment quant au libre choix du praticien par le malade, ainsi qu'en ce qui concerne l'indépendance professionnelle du médecin ».

Enfin, le professeur Portes a fait remarquer que si l'Etat a le droit d'intervenir en la matière, c'est pour placer le médecin dans des conditions scientifiques, sociales et morales telles qu'il puisse exercer sa profession « en toute conscience », ce qui est la garantie la plus valable que l'on puisse donner au patient.

ON A VOLÉ LE SCEPTRE DE GEORGE VI

Mais ce n'était qu'une copie...

LONDRES, 31 janvier (A.F.P.). — On a volé une copie du sceptre du roi George VI qui devait figurer dans une collection comprenant des imitations de 29 des bijoux de la Couronne, organisée au Reading, dans la banlieue de Londres.

On sait que le sceptre authentique se trouve dans la Tour de Londres, derrière une vitrine de plusieurs centimètres d'épaisseur, protégée par de nombreux gardes armés.

La valeur de la copie disparue n'est pas précisée. L'ensemble de la collection des imitations était assurée pour deux millions de francs.

Ce vol semble être l'œuvre d'un mégalomane, étant donné que « l'objet dérobé » paraît difficilement négociable.

PIERROT LE HIBOU trouve "chouette" la machine à coudre

C'EST un petit hibou découvert à moitié mort dans un grenier par Mavis Simpson, dix-neuf ans... Il paraît qu'un hibou bien éduqué est plus distingué et aussi amical qu'un chat. Sa maîtresse ne lui a pas encore appris à piquer à la machine ; mais il aime le cliclic de la navette et se conduit fort honnêtement en famille. Il a ses préférés, comme tous les animaux et, lorsqu'il n'aime pas un visiteur, il ferme ses grands yeux ronds... et tourne le dos.

Babick qui fut deux fois assassin parce qu'il était agacé

comparaît demain devant les Assises de la Drôme

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

VALENCE, 31 janvier. — Alexandre Babick, de nationalité tchécoslovaque, avait la chance de vivre sous le beau ciel pur de la Drôme. Il était métayer de la ferme du Vabre, près de Dié, appartenant à M. Aimé Bégou, mais où habitait plus souvent Mme Bégou, sa mère.

Malheureusement, Babick ne semblait pas apprécier sa chance.

Plus d'une fois sa compagne, une Polonaise, Joséfha Cwislinska, avait eu à se plaindre de ses brutalités, ainsi que les deux enfants nés de cette union illégitime, Alexandre et Marie-Thérèse.

En août 1947, la venue à la ferme du Vabre d'un fils de Joséfha, Pierre Cgislinski, né d'une liaison antérieure, acheva de rendre Babich irascible. Pierre Cwislinski, qui avait servi dans l'armée française, revenait d'Indochine et, à la recherche d'une situation, il commença par réclamer à son beau-père de la main gauche le remboursement de sa solde qu'il avait envoyée d'Indochine.

Le 5 juillet 1949, après une nouvelle mise en demeure, le jeune homme manifesta son intention d'aller porter plainte à la gendarmerie.

Tout à coup des coups de feu éclatèrent. C'était Babick qui, au comble d'une colère avivée par les pastis qu'il venait de boire, déchargeait son fusil sur son beau-fils. Le malheureux, atteint à la poitrine, s'écroula.

Pendant que Joséfha, affolée, s'enfuyait dans la montagne avec son petit garçon, la vieille Mme Bégou sortait sur le perron de sa demeure. En l'apercevant, Babick rechargea son arme et il tira une autre cartouche, atteignant la pauvre femme en plein cœur.

Babick fut arrêté cinq jours plus tard :

« J'étais agacé », dit-il pour expliquer son double crime.

Il comparaît demain devant la cour d'assises de la Drôme, à Valence.

Paris-presse

Crime sans cadavre au Danemark ?

550 SOLDATS CHERCHENT le corps d'Hennin Jensen

un garçon de 15 ans disparu il y a 18 mois

(De notre correspondant particulier J.-P. HERVIEUX.)

COPENHAGUE, 31 janvier.

LA découverte, près de Paarup-Kroo, d'une bicyclette rouillée vient de provoquer, au Danemark, la mobilisation de cinq cent cinquante soldats et d'une légion de policiers, aidés de centaines de volontaires civils.

Cette bicyclette est celle du jeune Henning Jensen, disparu il y a dix-huit mois.

Crime ou fugue ? Tout le pays se passionne pour cette affaire qui soulève une émotion d'autant plus vive au Danemark que les faits divers de cette envergure y sont plus rares.

Henning, un garçon de 15 ans, était parti à bicyclette, le 5 juillet 1948, pour se rendre chez des cousins à Arhus dans le Jutland. Il devait faire le voyage en deux jours.

Au bout de quatre jours, ses parents reçurent un coup de téléphone de leur cousin : Henning n'était pas arrivé.

Sans s'inquiéter outre mesure, ils téléphonèrent à toutes les auberges où il avait pu s'arrêter. On reconstitua son itinéraire jusqu'au village de Glusted. La piste s'arrêtait là...

Un foulard...

La police entra alors en scène. Après des semaines de recherches elle réussit tout juste à retrouver un foulard appartenant au jeune homme. On avait déployé, pour mener cette enquête, des moyens d'une ampleur inaccoutumée. Sans résultat. Il était impossible de dire si Henning avait été victime d'un sadique ou s'il avait fui volontairement sa famille après avoir brouillé ses traces.

C'est la découverte par un bûcheron de la bicyclette du jeune garçon, cachée dans un fourré, qui a fait rebondir l'enquête il y a quelques jours. On retrouva successivement enfouis à 200 ou 300 mètres à la ronde divers vêtements que les parents du disparu reconnurent formellement.

Les partisans de l'hypothèse du meurtre marquaient un point. Soldats et volontaires se lancèrent à la recherche du cadavre. On laboura littéralement le sol. On assécha les marais environnants. En vain.

Une adolescente a été vue avec lui

En même temps un témoignage venait renforcer la thèse de la fugue. Un chauffeur déclarait qu'il avait pris à bord de son camion le jeune Henning qu'accompagnait une adolescente de son âge. On parvint à retrouver la fillette ; elle confirma qu'elle avait, en effet, suivi le garçon mais qu'ils s'étaient séparés après avoir quitté le chauffeur et qu'elle ignorait ce qu'était devenu son compagnon.

Ces témoignages venaient en faveur de la thèse du suicide et c'est vers celle-ci que penchait le commissaire Nielsen Skov. Mais un coup de théâtre a été annoncé hier : le commissaire Nielsen Skov a arrêté un inconnu sur lequel la police se refuse à donner des renseignements. L'homme va être traduit, conformément aux dispositions du code d'instruction criminelle danois, devant le tribunal des mises en accusation, mais sans public et sans journalistes. Pourtant, dans la petite auto de la police on a pu apercevoir un homme bedonnant dont le signalement paraît correspondre à celui donné par une servante d'auberge. Celle-ci se rappelle, en effet, avoir vu l'enfant en compagnie d'un homme d'âge mûr, connu pour ses goûts anormaux. Un mécanicien d'une localité voisine a confirmé cette déposition. Il précisait que le suspect pilotait une voiture D.K.W. de couleur rouge.

La police se trouve donc devant un crime probable, mais un crime sans cadavre. Toutefois, un autre témoin prétend avoir senti une odeur de cadavre, en été 1948, pendant environ un mois, non loin de l'endroit où il travaillait sur le chemin Vejle-Herning, donc non loin de l'endroit présumé de la disparition de l'adolescent.

Si d'ici quelques jours le cadavre n'est pas retrouvé on abandonnera les recherches en forêt. Si crime il y a il sera plus facile de découvrir ou de confondre l'assassin que de retrouver le corps de sa victime.

LA PRIME DE TRANSPORTS OFFICIELLEMENT PORTEE A 800 FRANCS

Le « Journal officiel » publie ce matin une modification à l'arrêté portant attribution de la prime mensuelle de transport.

L'article 2 de cet arrêté est ainsi modifié :

« Une prime spéciale uniforme mensuelle de transports de 800 francs est attribuée aux salariés occupés dans les entreprises dont le lieu de travail est situé dans la première zone de la région parisienne.

» Toutefois, le montant de la prime est ramené :

» A 240 francs pour les salariés qui bénéficient du transport gratuit sur les véhicules de la R.A.T.P.

» A 560 francs pour les salariés qui bénéficient du transport gratuit sur les lignes de la S.N.C.F. »

Les dispositions du présent arrêté prendront effet à dater du 30 janvier 1950.

Avec de l'argent escroqué un faux inspecteur offrait à sa maîtresse un séjour à Chamonix

ANGERS, 31 janvier (dépêche « Paris-presse - l'Intransigeant »). — Les services de la police judiciaire d'Angers viennent d'arrêter dans un palace de Chamonix, où il menait joyeuse vie, un couple d'escrocs, recherchés par le juge d'instruction des Sables-d'Olonne.

Il s'agit de Marcel Chevalier, quarante-six ans, et de sa maîtresse Paulette Pruvost, quarante-quatre ans.

Chevalier se disait inspecteur de police, se présentait chez les personnes de la Loire-Inférieure, de la Vendée, d'Ille-et-Vilaine, désireuses d'acheter une voiture neuve. Beau parleur, Chevalier — qui est titulaire de onze condamnations — disait à ses clients éventuels qu'il avait deux oncles propriétaires de grands garages dans la région parisienne et se faisait verser soit des avances de 50.000 à 60.000 francs, soit le prix total de la voiture.

Ayant ainsi volé 1 million 500.000 francs, Chevalier proposa à sa maîtresse un séjour aux sports d'hiver à Chamonix, où le couple a été arrêté dans le plus grand palace de la station hivernale.

COLLISION ENTRE DEUX AUTOS

Cinq blessés

Une collision s'est produite, quai de Gesvres, à l'angle du Pont Notre-Dame, entre l'auto de M. Marc Prest, 27 ans, industriel, dans laquelle se trouvaient M. Mohamed Berdyane, 38 ans, 56, rue Montmartre, et Mme Cornelli Novacs, 30 ans, 8, rue du Plâtre, et l'auto de M. Gilbert Lance, 35 ans, industriel, 45, rue Oberkampf, qui était accompagné de sa femme.

Ces cinq personnes ont été blessées. Mme Novacs, atteinte d'une fracture du crâne, a été transportée à l'Hôpital de la Pitié. Mme Lance, très grièvement blessée, a été transportée à l'Hôtel-Dieu, ainsi que son mari et M. Berdyane moins gravement atteints.

LEGERE BAISSE DES PRIX DE DETAIL

L'indice des prix de détail a fléchi de 0,5 % en janvier.

Sur la base 100 en 1938, cet indice s'établit à 1.900 en janvier contre 1.920 en décembre, 1.940 et 1.935 en janvier 1949.

Toutefois, on enregistre une hausse des prix moyens sur les pommes de terre, les plates-côtes, le café (en vente libre avec une hausse de 50 %). Des hausses moins sensibles sur les prix de la viande de porc et du chocolat. On note, en revanche, une baisse des prix de la poitrine de veau, du lard gras et du saindoux, ainsi qu'une baisse de 20 % sur les œufs.

D'autre part, on constate une légère hausse des prix des articles de chauffage et d'éclairage

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois **75 fr.**

Dem.empl. f de ch. hôtel conn. espagn. connaissant un peu angl. Ecr. Mlle Goarec, 1,av.Roy. Le Perreux

Dame 45 ans meilleures références dem. emploi gouvernante chez Monsieur seul à la Cpne d'Auz. Ecr. Mme EARTH 164, chée de Vleurgat Bruxelles (Belgique).

Possédé bureau poss centre tél. ch direct. comm. prêt. vins-spirit. ou ts aut. tr.sér.réf. *Paris-presse* 327

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. dact. not. angl. ch. pl. Réf. A. G. 2, r. Sadi-Carnot, Asnières.

Sténo-dactylo compt. exp. sér. réf. bonne dactylo, libre suite. Ecrire à Paris-presse n° 326.

J. F. 19 a., ch. pl. dact. Ecr. Mlle Delolo, 4, bd Chanzy, Montreuil.

Secrét. sténodact. cher. remplacem. pr février. Ecrire *Paris-presse* 333

Comptable cherche emploi le matin ou après. Ecrire *Paris-presse* 331

Dame dactylo poss. machine chez elle trav. domicile. GRE 43-24.

Sténodact. franç.-angl. LAB.18-17.

Dame, sect.-st.-dact.exp. init.b.dque, dte. Ecr. B.M., 12, rue Lacretelle

COUT. MODE CONFECT.

J. H. 24 a. sténodactylo, diplômé comptable, connaiss. bien comptoir ch. emploi. Ecrire *Paris-presse* 335

OUVRIERE QUALIFIEE CORSET sur mesure cherche travail domicile. Ecr. « Paris-presse » 325

GENS DE MAISON

Dame sachant cuisine chère, ménage q.q. heures. *Paris-presse* 320

INDUSTRIE

25 a. compétent électr. mécan. accent., appar. lavage, appareil ensemble, dist. électricité gén. cherche emploi entretien, petites répar. quels nres par jour, intermittent ou total si intér. et avenir. Ecr. « Paris-presse » 328

Offres d'emplois **350 fr.**

BUREAU

J. F. STENODACTYLO

expérimentée dem. par Sté Accessoires autos 17e accord. Ecrire réf. et prét. N° 15.180 Publicité Savoirs, 36 ter r. Tour-Auvergne

Dem. dessinateur d'études 2e échel. conn. bien carrosserie industrielle. Sté U.S.R. 21, rue de Madrid.

J.F. secrét. sténodact. allemand bonnes notions anglais, 30 a. max. Ecr. Gauthier Frères, 17 bd Malesherbes.8e. Ne pas se présenter.

On dem. Sténodactylo non débutante pr courrier facturation classement. Ecrire *Paris-presse* 883.

On dem. tr. bonne sténodactylo expér. urgent. 614 Supermétal, 5, rue Alphonse-le-Neuville (17e)

COUT. MODE CONFECT.

Marie-Lise dem. couturière. 1re main qualif. flou. Apprentie lingère. Ouvrière domic. linger. flou. 47 r. des Mathurins, ANJ. 07-41.

Affaire confection 100 km. Paris recherche chef de fabrication 30-55 ans, situation avenir, préférence donnée à candidat connaissant la partie ou susceptible s'adapter rapidement. Ecr. ORLEP 30.885, 17, rue Vivienne, PARIS

IMPORTANTE MAISON HAUTE COUTURE DE BRUXELLES cherche couseuse, créatrice pour la robe, très énerg., cap. de diriger atelier. Ecrire avec réf. et ages, prétentions sous 9010.C. Agence HAVAS BRUXELLES (Belgique).

GENS DE MAISON

Dem. jne fille sér. à partir 21 a. pour servir restaurant et seconder bourgeoise. Ne connaît bien Paris. Tél. 10 à 13 h Chaville 468

INDUSTRIE

Recherchons pour colonies spécialiste Diesel célibataire. Adr. curriculum vitæ détaillé et heure libres pour passer examen Bureau Minier de la France, d'Outre-Mer, 8, rue Léonard-de-Vinci. PARIS (16e).

Automobiles TALBOT, à Suresnes, dem. d'urgence BON **CONTREMAITRE** d'outillage. Ecr. prél. réf. B.P. n° 4 Suresnes

PROJETEURS

pour études de tous moyens de **MANUTENTION MÉCANIQUE**

sont demandés d'urgence par industrie métallurgique à Paris.

Ecrire avec détails à DUNOIS 716 37, rue de Lille, PARIS (7e)

TRES BONS **TESTEURS** en TELEPHONIE pr trav. usine. Se prés. 9-11 et 14-17 h. sf. sam. Cie Industrielle des **TELEPHONES** 2, rue de l'Ingénieur-Robert-Keller (15e). Mo Charles-Michels.

PERFOREUSES VERIFIEUSES sur machines C.E.C. demandées par Syndicat Général de l'Industrie Cotonnière, 3, avenue Ruysdaël, Paris (8e) après-midi seulement.

Très bons **TOLIERS** Professionnels connaiss. le meuble métall. capables, exécuter d'après plans des petits ensembles soignés et précis. Se présenter : ROUILLE, 11, rue des Favorites. Mo VAUGIRARD

Imprte Cie 19e arrt dem. **AJUSTEURS** HAUTEMENT QUALIFIES. Avant. sect. Cantine, etc. Ecr. av. réf. N° 86.464 CONTESSE, Publicité, 8, rue Dordogne (17e) q.tr

MAROQUINERIE

On dem. ouvr. gainier quai, art. de bureaux. Coffret Normand, 59, rue Villiers-de-l'Isle-Adam (20e).

DIVERS

On dem. jeune emballeur pouvant faire courses triporteur, libéré service mil. Se prés. NAFA-DON, 14 à 16 h., 16,r.Pergolèse (16e)

VOUS êtes sérieux et travailleur, mais les débouchés sont rares, nous pouvons vous aider à créer rapid. une aff. stable, en France ou aux colonies. M. RAU, 16, r. Lancry, mercredi 9 à 12 h.

URGENT Grosse Société privée embauche DE SUITE personn. masculi. Excell. présent. exig. Centre, M. RENAULT, 10, r. de Lancry, mercredi 9 à 12 h.

M. DELVAL Chef d'organisat. d'une entrep. Cie nationalisée ferait stt. à MM. dégag. oblig. milit. et habit. Paris Se prés. pr candid. 8 h. 30 à 12 heures mercredi 44, rue de Rennes.

De ttte urgence M. LIBRE dégagé oblig. milit. SITUAT. avenir. Se prés. M. MOREAU, 19, r. Blanche mercredi 1er, de 9 à 12 h.

POMPISTE ESSENCE art. conn. répar. pneus, 30-40 a., sér. référ. PEN, 60, av.Stalingrad, Villejuif.

Coursier act. sér. art. vélo à porte-bag. pr réassort. librairie lib. apr.-midi ou q.q. apr.-midi par sem. Libr. Bonaffé, 16, r.Corneille-16e

Demandons graveur sur bronze. Tél. CHARTRES 17-64.

On dem. CHAUFFEUR-LIVREUR Ne pas se présenter sans référ. sérieuses. Vasart, 8, rue de Jarel de 10 à 12, 17 à 18 h.

Jeune Femme 30 ans environ, solide instruction et éducation, bonne présentation, dynamique, ponctuelle, pour organiser magasin de vente détail Ecr. TELEVISION 19, r. Andrieux-Comédie, Paris-6e

Sté Crédit dem. agents tous dépt. bon avenir. Ecr. ou se prés. C.N.C., 32, rue Poite-Châtel, BLOIS.

Démonst. marché noir, patron enf. bonet. LON. 13-59 pr rendez-vous.

Boch pr démarch. de client. part. H ou F. 25-45 a. sér. act. libres le soir. Gros gains si amb. et trav. 16t. pr r.-vs MEN.92-30 hres bur

J. F. ages et dist. pour devenir **MANNEQUINS** de Couture. Se prés. Ecole Parisienne de Mannequins 51, CHAUSSEE D'ANTIN (9e, 3e, 4e, 7e)

Maison import. ancienne suite développ. confie poste Paris ou prov. salaire cadres Mr. ins 28-40, inst. supér. Pas se prés. écr.av.rens.sur sit.antér.et fam.à M.Monsson,Rue Commodore,12,bd Haussmann,Paris

Travaux à façon **200 fr.**

Peinture pièce complète 7.000 fr. LEROY, 57, Bd Pasteur (15e).

Chamb.8.000 fr. Peint. DOR.53-63

Plomb. électr. André. LON.08-45

Garde d'enfants **200 fr.**

Garderait enfants air pur, soins maternels. Mme JEANS, 14 rue des Coteaux, VERRES (S.-et-O.).

Pens.enf.7 mois à 6 ans. Mouzauze, Château-en-Dognon (Haute-Vienne)

Gérances **300 fr.**

BAR Libre de suite, 2 p. cuisine, 150.000 nécess. MIC. 37-27

Gér. cpant Par.-Est, S.-dr. direct. au fonds, 31, r. de Vouziers (9e) Pour traiter il faut 300.000

CAFE-HOTEL angle tr. bien situé Pt 600.000. 32, rue Etienne. **HERGAULT** Marcel.

ALIMENTAT. Gle, b. loge, aff. 20.000 p. jr prouvé 32, rue Etienne. **HERGAULT** Marcel.

J.Fem. tr. active ch. gér. lib. ou appoint. dispos. 250.000 fr. Mme Dronin 25 av. Mal-Lyautey (16e)

Représentations **500 fr.**

Fabricant papier fin cherche représs. exclus. Paris sect. Ouest et banl. Ouest. Adr. réf. et curr. Aff. à HAVAS 210.307, r. Vivienne,17

JEAN BERNARD, propriétaire en Bourgogne demande représentant de métier si pos. auto, forte comm. Matin pour rendez-vous DEF.28-02

Dem. repréds. cafés-restaur.-hôtels vente artiel. grande consommat. VALOIS, Châteauneuf (Charente).

Représentants exclusifs à la comm. pour visit. client. secteur Paris. Publilettre 109, r. Turenne (3e).

Représentants jeunes, act. visit. crépins pour art. grande vente. SUTOR, 9, r. Louis-Français 13e

LES VIGNERONS FRANÇAIS, 4, rue Rambuteau, Paris, dem. DIRECTEURS rég. av. voit. pr ord. sect. 2e COURTIERS pr visit. client. rurale existant. Belle situation.

Firme sérieuse papier hygiénique ch. représ. pr Paris, début assuré. Ecr. 16610 r. Vivienne, 17, Paris

Démarcheur dem. pr photo indust. Ecr. FOTAM 44 r. Laugier-17e

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID 87-87

Part. à part. 11 Bl ou Sim.,8 rép. MAK. 5, r. Briqueterie, Bagneux

VENTES 450 fr.

TALBOT T.23 mod.30-40 partic. rd cse dble empl. ét. c. inf. ustret.p.chauff. Vit. 150 km. Consom.16 l. Ccns.à saisir. BIEF. 12, rue de la Victoire. TRU.66-96

PEUGEOT 202 U. Cte bâch. 800 kg. 1948. Ets J. Neubauer, 8, bd de la Somme-17e. GAL.93-02

Part.vd 402 déc. 4 pl. 2 p. lit.cuir part. ét. Int. rabat. Cholert 7, pass. St-Pierre-Amelot. ROQ.41-53

TRACTEUR RENAULT 10 T. 35 15 cv. YB. Ac.gne. J. Neubauer, 8, bd Somme-17e. GAL.93-02

VIVA 4 fourgonnette 1948 parfait état. Brasserie Crémieux-Forêt, 15, rue Cail. NORd 06-03.

Part.r.Talbot C.I. Babr jan.11 et mot. pn.nfs 240.000, mardi 3 à 7, 42,r.Peroldèse, mcre. 16l.Aut.20-56

Commerçant, read 402 B bâche Cotal, bon état. Tél. VAU. 66-47.

Boutiq. pr ts comm. av. appart. tt conft avenue Italie. GOB. 54-19

Pas de Porte tous commerces. Loyer 1 p. culs. 500.000. BOTIC. 15, rue de Londres TRI. 08-33

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

A céder loc. comm. 7 p. chauff. eau indép. 3e ét. 200 m2 envir. S.B.A., 98, rue d'Aboukir. Paris.

Immeuble face métro Stalingrad, 22 pces libres de toute occupation conviend. à usage de petite industrie ou dépôt avec bureau et habitation. Px : 3 M. 5. Thibault, 14 Bd Poissonnière. PRO. 40-14.

Vends directem. Pas de Porte. Me voir : 58, rue de la Condamine.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

A VENDRE **ALGERIE** USINE Conserves de fruits et légumes. Confiserie d'olives Confitures. Matériel moderne. Gros rapport. Ets de Peille, 25, rue Vieux-Colombier (6e). Tél. LIT. 84-58

V. St-Raphaël tr. 4.900 m. ent. Rte Nle et gare P.V. av. loc. ind. 4.432 m. Px int. *Paris-presse* 324

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

2e libre 2 p. culs. w.c. 4e ét. rue mais neuf, soleil. Px 575. AUT.63-06

Près Bon Marché coq appart. 2 et 3 p. tt cft, bains, sac. immeuble. UNIQUE pr week-end. Prix : 675.000. **GUELFI** 70, Bould Sébastopol.

3 PIECES cuisine, douche, E.G.El. w.c. 2e ét. Immeuble moderne 15e arrdt LIBRE de suite : 1.275. Gérance LA MAISON, 1, r. Louvre

APPARTS LIBRES. Bons prix. 2-3-4-5 pièces. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

139, av. Versailles, 2-3 p. culs. llb. Visit. mercredi, de 14 à 16 heur.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

PLACEMENT OR Bonne petite FERME 26 ha. terres extra, jouée 60 Qx de blé. Gent. mais.de ferm. Bapt. 1.000 pt px 2.550.000. Ma Normandie. Irre-la-Bataille (Eure)

Faites construire votre maison au comptant ou avec facilités. MONTOIT, 1 rue de Courcelles (8e)

ENGHIEN (près) splend. pavillon meul. briq. B. asol. 3 gr. p. culs. tout confl. jardin. VRAI BIJOU. Prix except. 1 M. 150. CEN.80-86

+ 500 pavillons apports LIBRES LISTE GRATUITE **DANTIN** 33,Ch.Antin. Tri.68-62

PAVILLONS LIBRES

7 km Sud Paris. Tt meulière. 5 p. culs. Toil. Possib. garage. Etat impecc. Tt conft. 600 m. jardin. Av. 1.250.000 cpt. Solde 400.000 en 4 ans. AFFAIRE EXCEPTIONNELLE. COQUET CHALET 50 km Paris, 30 mètres Marne, non inondable. COQUET CHALET 4 bel. pces, cuis. d'été. 1.000 m. jardin et bois. UNIQUE pr week-end. Prix : 675.000. **GUELFI** 70, Bould Sébastopol.

Propos. Commerc. **550 fr.**

CODIRECTION d'Hostellerie, Bar, Rest. Client. agr. à Mr disp. 3 M. Ecr. Gillier, 10,av. Versailles, q. tr

Sté actif et ambitieux diversifiant 2ème faillec-vous rapidement une situation de 1.000.000 par an. Ecr. ROY, 18, passage Princes, q. tr.

Cher. mécanicien pr association apport pt.capital Station-Service, 7 qu Louis-Blériot-16e. JAS. 80-85

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CABARET DANCING vieille renommée à rétre on sérance libre 16l. matin. 9 à 10. MAR. 51-18

Cède Paris gr. rapp. av. loct. Px 8 Mill. avec facilit. NOR. 68-58

CAFE-BAR gr. carref. pl. centre Paris, gd comptoir ultra moderne. Log. 3 p. 20 à 25.000 p. jour à l'essai. Px 4.200.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

CAFE-BILLARD d'angle. Loct 2 p. F 5.000 p. jour. Px 800.000 avec 500.000 comptant. **MAYEUR**

CAVE VINS LIQ. DEGUSTAT. Loct 3 p. 1 e 30.000 p. jr. Comptoir 5.000. Prix 1.000.000. **MAYEUR** av. 1.100.000 compt.

ALIM. Gle banl. Sud 10 km. Loct 4 p. 30.000 par jour. Px 1.200.000 avec 800.000 francs comptant. **MAYEUR**

Jolie TEINTURERIE loct 3 p. rapp 1.200.000 Fds (500.000 inclus). Prix 1.100.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

DACEL

CAFE HOTEL. B.6 a. Loy.15.000 Ieb 18 a. Aff. 6.000 + Hôtel 250.000. Av. 950.000

CAFE TABAC face gare impt. banl. tr.gr.chiff. d'aff. b. log. ch.e nombr. dépend avec les murs. A enlev. 2.500.000.

ALIM. Gle 100 litres de lait, cave à bras travaill. fortune à faire avec 350.000 fr.

EPIC. Fine. B. 7 a. Loy. 12.000 Iegt 2 pièces cuisine. Recet 30.000. Prix : 1.000.000.

HOTEL 32 Nos impecc. tt cft s. Bids bel. IMM. rapp. 2 Mill. à augm. Px 3.500.000.

HOTEL Meill. emplac. de Paris 44 chambres tt conft. BAR super plus. salon. Px rare. 71, Bould Sébastopol. **DACEL** CEN. 90-30 et 31 Me Réaumur-Sébastopol

TISSUS

Aff. unique réputat. 60 ans. Vte en gros. Sup. et grandes lignes. Plein centre. Succès 2 M. 8. MITTLER, 14 r.Naples LAB.70-40

HOTEL Bur 40 Nos t.cf.b. **LUC** près.b.mat.Px 5.200 **COULEURS** Vernis, Bazar, pl. satilles, 25.000 pr jr. Tr **LUC** b. aff. Prix 2.200. **LUC, 359,** r. St-Martin Mo Strasb.-St-Denis

60 km. Viager libre après décès. Disp. 2 p. F. vacance. 1.500. Car. Fournies. CPT. 100. RENTE 30. 61 a. Jaillet, Marines (S.-O.). T.90

Cherche maison av. jard. rég. Paris viager possibl. ai cédant collabl. ter. Ecr. Rosain, 50,Raynouard-16e

ACH. Pavill. libre 3 à 4 p. jard. Beaulieu, 6, r. Lobo-17e

1.000 PAVILLONS LIBRES Prix défiant concurrence LA MAISON, 1, rue du Louvre.

ISSY Coq. pavil. meulière 4 p. culs. chf. cent. **ARNAL** Jard. RARE. 1.200.000

Bord SEINE et Bois 100 k. Ouest P. à ter. Jol. vue, 2 p. **ARNAL** Jard. 3.800 m. 350.000

18 k. Sud 6' gare P.-O. Coq. pavil. meul. et brig. 5 pces, culs. bs, chauff. garage. **ARNAL** Jard. 600 m. 1.750.000

GAGNY Mais. meulière tt confl 4 p. c. bs dép. **ARNAL** T.b.ét. 800 m.cr.900 cpt. 77, rue St-Lazare. TRI. 87-03

2 VILLAS PERREUX. 3 p.eff.gar. Llb.Jd.1.600 mq.1 to.900.Cen.80-86

IMMEUBLES 450 fr.

IMM. LIBRE PARIS 9e arrdt. 20 pièces. Px 8 M. 500. ERIC OPE. 51-25.

Propos. Commerc. **550 fr.**

CODIRECTION d'Hostellerie, Bar, Rest. Client. agr. à Mr disp. 3 M. Ecr. Gillier, 10,av. Versailles, q. tr

Sté actif et ambitieux diversifiant 2ème faillec-vous rapidement une situation de 1.000.000 par an. Ecr. ROY, 18, passage Princes, q. tr.

Cher. mécanicien pr association apport pt.capital Station-Service, 7 qu Louis-Blériot-16e. JAS. 80-85

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CABARET DANCING vieille renommée à rétre on sérance libre 16l. matin. 9 à 10. MAR. 51-18

Cède Paris gr. rapp. av. loct. Px 8 Mill. avec facilit. NOR. 68-58

CAFE-BAR gr. carref. pl. centre Paris, gd comptoir ultra moderne. Log. 3 p. 20 à 25.000 p. jour à l'essai. Px 4.200.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

CAFE-BILLARD d'angle. Loct 2 p. F 5.000 p. jour. Px 800.000 avec 500.000 comptant. **MAYEUR**

CAVE VINS LIQ. DEGUSTAT. Loct 3 p. 1 e 30.000 p. jr. Comptoir 5.000. Prix 1.000.000. **MAYEUR** av. 1.100.000 compt.

ALIM. Gle banl. Sud 10 km. Loct 4 p. 30.000 par jour. Px 1.200.000 avec 800.000 francs comptant. **MAYEUR**

Jolie TEINTURERIE loct 3 p. rapp 1.200.000 Fds (500.000 inclus).

Paris-presse l'intransigeant

8 ANS EN U.R.S.S.

TOUS A L'USINE, MEME LES ENFANTS

par Ettore VANNI (traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

RESUME DES SEPT CHAPITRES PRECEDENTS

AVANT le 5 mars 1939, qui marque la fin de la République espagnole, l'auteur Ettore Vanni dirige, à Valence, le quotidien communiste Verdad *(Vérité). Il doit attendre jusqu'au 29 mars pour s'embarquer à bord d'un bateau français, le « Lézardrieux », avec d'autres militants, parmi les plus menacés. Leurs femmes n'ont pas été autorisées à les accompagner. Ils sont internés en Algérie, d'où, sur un autre bateau, le « Cooperazia », ils partent vers la Russie, pour arriver à Leningrad vers la fin du mois de mai 1939. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibiscev comme éducateur dans une école pour enfants espagnols, où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée, après de pénibles pérégrinations, à Orlovskoe, où les enfants souffrent notamment de la faim et du froid.*

UNE des choses dont on souffrit le plus, à Orlovskoe, fut le froid. Les juifs et les nouveaux kolkhoziens qui avaient repeuplé le village ne se gênaient pas pour détruire, afin de se procurer du bois, les maisons inhabitées. Bientôt, nous suivîmes leur exemple. On commençait par les portes puis on ravageait l'intérieur et on finissait par le toit. Ce travail se faisait de nuit pour sauver les apparences, mais personne ne dit jamais rien.

Dans le pays s'installa bientôt un bataillon de parachutistes. Soldats et officiers accélérèrent l'œuvre de destruction. J'occupais une petite maison de bois composée d'une chambre et d'une cuisine, ou plus exactement une ouverture où se trouvait la bouche du four qui servait de cuisine. A mon arrivée, portes et fenêtres manquaient, mais j'en avais trouvé dans les maisons voisines.

Un jour, un officier se présenta et me demanda la permission d'habiter chez moi avec son commissaire. C'étaient deux excellents garçons. Le commissaire Lionka, un Sibérien taciturne, morose mais le cœur sur la main ; l'officier, Serge, un Ukrainien courtois et généreux. Tous les soirs, deux soldats apportaient du bois pour le four et mes deux compagnons, avec lesquels je ne tardais pas à devenir ami, me donnaient souvent du thé, du sucre et du tabac. Serge, trois mois plus tard, tomba sur le champ de bataille dans les environs de Moscou. Quand il me quitta, il laissait une paire de bottes :

« J'enverrai les prendre, m'avait-il dit. Je veux les envoyer à ma mère ; elle en a vraiment besoin. »

Pauvre Serge ! Lorsque Lionka m'écrivit pour m'apprendre sa mort, j'en eus beaucoup de peine. Un jour, une éducatrice russe, Ania, se présenta chez moi, et me montra une lettre qui l'autorisait à entrer en possession des bottes de Serge. Mais Ania ne les envoya pas à la vieille mère ; elle les échangea contre quelques kilos de farine.

Culottes de soie contre pommes de terre

Dans les villes russes on vend ; dans les campagnes on échange. A Orlovskoe, j'échangeai presque tout ce que je possédais pour des pommes de terre, du beurre et du lait. Comme dans tous les villages kolkhoziens, il y avait à Orlovskoe une « Molotchnoe Zavod » (fabrique de laitages). Le kolkhoze y livre chaque jour son lait, comme le font également les paysans qui sont autorisés à nourrir une vache à condition de fournir à l'Etat une quantité déterminée de lait. Lorsque nous arrivâmes à Orlovskoe, les vaches erraient à travers le pays en meuglant désespérément car depuis plusieurs jours, elles n'avaient pas été traites.

Petit à petit, les kolkhozes se peuplèrent de populations refoulées par la guerre et la fabrique de laitages se remit à fonctionner. Le directeur négociait à son compte le beurre et le fromage en échange d'autres produits. Une employée, Gènia, jeune Ukrainienne en faisait autant. On ne pouvait le lui reprocher. Cela se produit partout et toujours en Russie. Gènia gagnait 150 roubles par mois et elle avait à sa charge sa mère et un petit frère. Tous trois mal vêtus et encore plus mal chaussés, 150 roubles ne suffisaient pas pour acheter 5 kilos de farine, c'est-à-dire le pain pour quelques jours et Gènia volait le beurre et le fromage pour se procurer le reste.

J'échangeai des chemises, une paire de chaussures, un tricot, mon unique paire de draps, deux morceaux de savon, des pantalons, etc... Les draps, les chaussures et le savon furent d'un excellent rapport. Dans les villages russes, on voit peu de savon ; les paysans le font eux-mêmes mais il coûte très cher parce qu'ils emploient des œufs et du beurre ainsi que de la pierre sodique qu'il est difficile de trouver. Chacun échangeait ce qu'il possédait. C'était l'heure les présidents de kolkhozes, les seuls qui disposaient de vivres. Une institutrice espagnole se sépara d'une montre-bracelet de marque suisse. On ne lui en donna que quelques rares « pouds » de farine et un peu de beurre car la montre était jugée trop petite.

Une autre eut l'idée d'échanger de la lingerie, mais elle ne voulut pas le faire dans le pays et me demanda de l'accompagner jusqu'au village voisin, distant de cinq ou six kilomètres. A peine étions-nous arrivés qu'une femme s'approcha et nous demanda : « Echange ? »

L'institutrice offrit notamment une paire de culottes de soie. La Russe les regarda, puis les rendit avec mépris :

« Que voulez-vous que j'en fasse ? » dit-elle.

Les femmes russes portent de véritables caleçons d'hommes noués au-dessus du genou et que nous appelions « les tubes » ou « les napoléoniens ». Si elles le peuvent, elles en mettent même deux. Les étrangères qui, en plein hiver, voulurent garder leurs habitudes vestimentaires furent rapidement mises au courant de la mode russe, si elle est inesthétique, n'en est pas moins une impérieuse nécessité.

Par contre, furent accueillis avec enthousiasme un gilet et une jupe, qui valurent à leur ex-propriétaire un « poud » (seize kilos) de pommes de terre et une livre de beurre. Petit à petit, chacun de nous liquida la plus grande partie de ses vêtements. Or cet hiver-là, vers la fin de janvier, la température descendit jusqu'à 48 degrés.

Un souvenir inoubliable : nos marmots, paralysés par le froid s'enlaçaient deux par deux pour se réchauffer, mais le soir dans les chambres obscures, à peine quelquefois éclairées d'un lumignon à pétrole qui rendait l'atmosphère irrespirable, nous entendions leurs dents claquer. Les fillettes, poussées par la faim, quittaient leur lit à l'heure des repas pour trouver quelque nourriture. Leurs maisons étaient situées à un kilomètre de l'abri qui servait de réfectoire. Elles parcouraient cette distance, couvertes d'un manteau de demi-saison, et les pieds enveloppés de chiffons, car la plupart n'avaient plus de chaussures. Personne ne se préoccupait de leur malheur. Dans la chambre des petits, nous construisîmes nous-mêmes un petit fourneau avec des briques, qu'on alimentait avec le bois volé par les enfants.

Un personnage de Gogol

Un après-midi, nous trouvâmes les fillettes pelotonnées dans leurs lits, deux à deux. Aux angles des murs, des glaçons s'étaient formés. Il fallait réchauffer l'air à tout prix. Nous appelâmes en cachette un des plus grands garçons, nous lui décrivîmes la situation dans laquelle se trouvaient les fillettes :

« Qui les aidera sinon vous ? »

Nous n'en dîmes pas plus long et quelques heures plus tard, il y avait tant de bois qu'on aurait pu alimenter le fourneau pendant plusieurs jours. Malheureusement, la cheminée était encrassée et au cours de la nuit la maison prit feu, aggravant encore la situation de la colonie.

Le Komintern s'était transféré à Ufa, dans les monts Oural. Nous avions perdu le contact et nous ne savions vers qui nous tourner pour remédier à la triste situation de notre colonie. Nous étions en guerre d'accord, mais ce n'était pas à cause de cela que les enfants souffraient et périssaient. Les responsables étaient les fonctionnaires apathiques, égoïstes et incapables. Après l'incendie du pavillon où habitaient les fillettes, il fallut se serrer davantage, et dans les conditions déplorables d'hygiène où nous vivions, pendant des mois les enfants ne purent ni changer de linge, ni se baigner), l'envahissement des poux prit les allures d'un fléau. D'ailleurs les Russes, même d'un certain rang, n'attachent aucune importance à la propreté de la tête alors qu'ils aiment se baigner. De temps en temps des épidémies de typhus leur rappellent que cette négligence n'est pas sans risques.

A cette époque, on avait envoyé pour diriger la colonie un certain Kisilev. Il constituait un exemplaire typique du bureaucrate. Comme je dois parler de cette espèce, très répandue en Russie, autant vaut que je choisisse celui-là que je connais bien pour avoir vécu sous ses ordres pendant plusieurs mois. Il avait une qualité peu commune pour un bureaucrate : c'était un organisateur. Je précise tout de suite qu'il n'organisait que pour en retirer le plus possible d'avantages personnels.

Kisilev me fit souvent penser à Tchitchikov, (des *Ames Mortes* de Gogol). Il avait de ce héros de l'immortel roman, l'audace et le cynisme et, par surcroît, la force qui vient de l'autorité et de la protection des supérieurs.

Kisilev mit un peu d'ordre dans la colonie. Il se procura d'abord des lits. Il réquisitionna un vaste local qu'il partagea d'un côté en dortoir pour les enfants et de l'autre en bureau et en habitation à son usage. A table jusque là on mangeait sans nappe ; on n'en avait pas. mais Kisilev fit placer sur les tables, des draps, et, ce jour-là, les enfants eurent l'impression que la soupe était meilleure. Ils tirèrent de leurs poches la cuillère qu'ils portaient attachée par une chaîne ou par une ficelle, comme s'il s'était agi de la clé d'un coffre-fort et mangèrent « po'culturni » (en personnes bien éduquées), comme disent les Russes. Lorsqu'ils eurent terminé leur repas, ils nettoyèrent avec leur langue leur cuillère, qu'ils remirent en poche. (A l'usine je m'habituai moi aussi à cet usage comme tous les ouvriers et les employés. De temps en temps on nettoyait la cuillière avec un morceau de papier et quelquefois même on la lavait).

Le directeur s'attaqua ensuite au démantèlement des maisons inhabitées qui étaient encore debout. Il organisa des équipes d'enfants qu'il munit de barres de fer et de haches. Lui-même dirigeait les travaux. Puis il établit des rapports économiques avec les présidents des deux kolkhozes. Il s'agissait d'échanges au bénéfice exclusif de Kisilev et des deux autres. Il leur donnait du matériel de la colonie et recevait en échange de la farine et du beurre. Pus il alla plus loin : il choisit parmi les enfants, les plus grands, et les loua aux kolkhozes comme main-d'œuvre. Les produits alimentaires qu'il reçut en paiement, allaient en partie à la table de la colonie, en partie à la sienne. Il est probable qu'une dénonciation provoqua son appel sous les drapeaux. Mais il réussit à se faire exempter.

Kisilev aimait, de temps en temps, nous inviter, nous les étrangers à des dîners, au cours desquels il nous parlait avec orgueil de son séjour de sept mois à Paris. Nous nous demandions quel profit il pouvait avoir retiré de ce contact avec la plus délicate civilisation occidentale, lui qui se mouchait entre pouce et index devant des enfants qu'il était chargé d'éduquer...

Pour imposer la discipline, il utilisa le fouet et un autre système plus cruel encore : il envoya dans une usine de Saratov quelques-uns des élèves les plus turbulents. Je les revis quelques mois plus tard en octobre 1942 aux établissements Kombaïne, où j'allais leur rendre visite. Ils avaient à peine treize ans, un seul en avait quatorze, mais ils semblaient déjà vieux. Sales, déchaussés, sans chemise, ils faisaient peine à voir. L'hiver était à nouveau proche et ils n'avaient rien pour se préserver de ses rigueurs.

Il faut bâtir et rebâtir : voici les femmes-maçons.

Ils me supplièrent d'écrire, de parler à quelqu'un, de faire quelque chose pour les arracher à cet enfer où ils travaillaient douze heures avec des salaires d'apprentis. Il y avait dans la même usine, quelques fillettes d'une autre colonie, elles aussi adolescentes. En octobre 1942, à Moscou j'exposai à l'ex-ministre Hernandez, qui était alors haut fonctionnaire du Komintern, la situation lamentable de ces enfants. Il n'aboutit à rien. Je sais que plusieurs d'entre eux sont morts depuis.

Un jour, enfin les enfants purent se baigner. On utilisa pour ce grand événement la buanderie, une petite pièce, mal recouverte en bois, où se trouvaient deux chaudières. Pendant deux kilomètres, nous tirâmes, sur un chariot, un petit tonneau, jusqu'à la Volga, où avec une barre de fer nous crevâmes la glace du fleuve pour y puiser de l'eau avec un seau. Chacun avait droit pour son bain à un demi-seau d'eau froide et à un demi-seau d'eau chaude. Cette expédition me valut un lumbago qui me cloua au lit pendant plus d'un mois. L'affection des enfants trouva là l'occasion de se manifester : ils me portaient du bois et entretenaient une température tiède dans ma chambre. Le vice-directeur un juif du nom de Persing qui habitait ma chambre, ne pensa jamais à me demander si j'avais besoin de quelque chose.

Je ne m'étais jamais préoccupé des juifs. J'ai pu observer qu'en Russie, ils ne jouissaient d'aucune sympathie dans la population. On ne peut faire de plus grande injure à un Russe que de l'appeler « Ievréi ». J'ignore le motif de cette haine. Mais le fait est que dans une usine, sur 25.000 travailleurs, rares sont les ouvriers juifs ; par contre ils sont nombreux parmi les employés, garde-magasins, etc.

Pogrom par les Russes

En Ukraine, lorsque les Allemands eurent été chassés, il y eut un pogrom terrible. Des milliers de juifs furent massacrés par les Russes. Ce sentiment de la population se reflète dans les organismes officiels malgré les pompeuses déclarations contraires. Dans le parti bolchevik, par exemple, on prend garde qu'au sein des comités directeurs, les juifs n'arrivent jamais à constituer la majorité. Cela peut paraître étrange, mais petit à petit, on se laisse gagner par ce sentiment des Russes, et si la raison ne réagit pas, on finit par l'accepter comme une chose juste. L'hostilité contre la bureaucratie devient souvent aussi de l'antisémitisme, car les juifs constituent le plus fort contingent de ces fonctionnaires, alors qu'on les trouve rarement dans l'armée. Il est possible que cette attitude de la population soit un vestige du passé que trente ans de révolution socialiste n'ont pas réussi à liquider. Mais il est certain que la cause principale de cette hostilité provient des situations privilégiées qu'occupent en général les juifs.

En lit collectif

Un soir, Ramos (1) et moi, fûmes appelés au Soviet, où on nous remit un ordre. Le lendemain matin nous nous présentâmes à la présidence du kolkhoze et l'on nous envoya au travail dans le village même, en compagnie de plusieurs autres instituteurs russes. Il s'agissait de débarrasser de neige une étendue de terrain et de creuser des fossés. Le sol, gelé, était dur comme de la pierre. Il fallait le « casser » par morceaux à coups de barre de fer. Comme il n'y en avait qu'une, nous donnions dix coups chacun, Ramos, Dusia et moi, à tour de rôle.

Dusia était une jeune Moscovite. On l'appelait aussi Sachia. Nous ne tardâmes pas à nous lier d'amitié avec elle. Elle avait 23 ans. Dans ses traits, dans ses yeux, il y avait quelque chose de gitan. Elle devait me confier plus tard que son père était en effet bohémien.

Le travail dans le village terminé, on nous envoya dans une section du kolkhoze, à 25 kilomètres de là. L'évacuation de la population allemande de la Volga avait arrêté le battage de la moisson ; c'était à nous de le terminer, nous, c'est-à-dire une vingtaine de personnes parmi lesquelles quatre ou cinq paysans seulement.

On disait que sévissait parmi les gens de cet endroit une épidémie de typhus. Il y avait bien, en effet, des gens malades, mais personne ne savait de quoi. L'unique médecin se trouvait à plus de 20 kilomètres et il ne se trouvera jamais un président de kolkhoze pour imposer une telle fatigue aux chevaux pour un malade.

De toute façon le médecin n'aurait pas eu de médicaments à sa disposition. Dans les villages russes il n'y a pas de pharmacies. Elles n'abondent pas non plus dans les villes ; théoriquement le médecin devrait posséder une armoire pharmaceutique, mais dans la plupart des cas elle est vide.

Lorsque nous entrâmes dans la chambre qui était le dortoir collectif, nous restâmes atterrés. Aux deux fenêtres manquaient des vitres qu'on avait remplacées par des chiffons et de la paille. Il n'y avait qu'un seul lit, un lit collectif ! C'était un bat-flanc qui occupait toute la largeur de la pièce dans le fond. Le soir, on le couvrait de paille et on tombait là-dessus, anéantis de fatigue. Pourtant le froid, plus fort que la fatigue et que le sommeil, nous éveillait bientôt.

Dans un coin de ce « lit », gisait une femme d'une quarantaine d'années. On nous dit qu'elle devait être atteinte de malaria, puisque la fièvre ne la quittait pas depuis deux jours.

Ce fut Sachia (Dusia) qui éleva la voix :

— Camarade « brigadir », dit-elle en se tournant vers l'homme qui commandait la section du kolkhoze, on ne peut garder une malade en cet état sans envoyer chercher un médecin...

— Ce ne sera rien... Ça passera...

— C'est vous qui le dites ! D'autant plus qu'il y a d'autres malades. C'est peut-être le typhus.

— Pensez-vous !

— Vous ne pouvez pas le savoir, c'est le médecin qui doit le dire.

— Je ne peux pas faire faire cinquante kilomètres de route aux chevaux. J'en ai besoin ici, il faut livrer le grain à l'Etat...

Je vis Sachia blémir et se mordre les lèvres... Pourtant elle se tut. Une autre jeune femme, Raïssa, de notre colonie interpella le « brigadir » :

— Camarade, si vous faisiez au moins réchauffer la chambre....

— Il n'y a pas de paille. Il n'y en a pas assez pour le bétail et maintenant par-dessus le marché, il faut faire cuire le pain pour vous autres...

Au cours de la nuit, paralysés par le froid et hantés par la pensée que nous reposions auprès d'une malade, Ramos et moi nous levâmes. Les femmes, collées l'une contre l'autre sous les couvertures dormaient. Elles étaient bouffonnes dans leurs vestes molletonnées, dans leurs pantalons ouatés ; la tête, le front, le cou enveloppés d'écharpes de laine, elles n'avaient plus rien de féminin.. Elles étaient bouffonnes et pourtant on n'avait pas envie d'en rire, malgré les plaisanteries que nous avions l'habitude de leur lancer.

Nous sortîmes du dortoir et commençâmes à faire les cent pas dans une autre chambre. Bientôt une porte s'ouvrit et une femme entra, tenant devant elle une petite lanterne.

— Vous avez froid ? demanda-t-elle.

— Impossible de dormir.

— Vous allez pouvoir vous réchauffer : je vais allumer le four pour le pain.

Papier journal pour cigarettes

Elle déposa la lanterne et commença à porter de la paille. Nous l'aidâmes, elle éclaira le feu et bientôt nous pûmes nous réchauffer. Assis devant la bouche du four, les reflets de la flamme illuminaient nos visages. Il y avait, chez cette femme, quelque chose d'étrange. Ramos et moi fumions une cigarette après l'autre. En réalité, ce n'étaient pas des cigarettes, mais une espèce de tabac que les Russes appellent « makorka » et que l'on roule dans du papier journal. Voilà pourquoi, acheté dans un kiosque, en ville (lorsque c'est possible), un journal coûte quinze centimes tandis que le même, acheté au marché, sans tenir compte de sa date, coûtait alors dix roubles. La femme nous regardait en souriant, avec malice. Tout d'un coup elle nous demanda :

— Eh bien, ça vous plaît ?

— Sincèrement il n'y a rien de bien plaisant, et pourtant c'est ainsi, c'est la guerre... Il y a longtemps que vous êtes ici ?

— Depuis dix-huit mois, jour par jour, heure par heure...

— Et où étiez-vous avant ?

— Dans mon pays, à Riga.

— A Riga ? Vous n'êtes pas Russe ? Comment diable êtes-vous venue ici ?

— Je n'y suis pas venue ! On m'y amenée...

— Mais pourquoi ?

— Que voulez-vous que je vous dise !... Je n'en sais pas plus long que vous. J'étais chef comptable dans une grande maison de Riga. Un soir, quelques mois avant l'arrivée de l'armée russe, on me convoqua à la police et l'on me dit, que dans le délai de deux heures je devais me trouver à la gare. Mes protestations furent inutiles, et inutiles aussi mes efforts pour essayer d'emmener ma fille avec moi. Nous fûmes obligées de nous séparer. Ma fille va avoir maintenant 18 ans. Elle était étudiante. Attendez...

Elle se leva, sortit et revint presque aussitôt avec des photographies:

— Voilà, vous me reconnaissez ? Regardez...

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale ».)

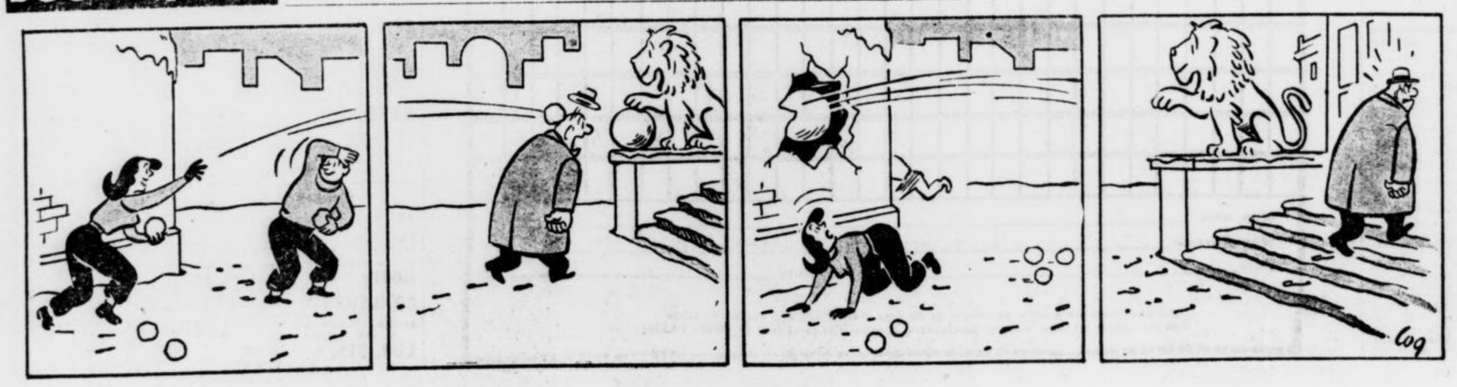
Prochain article :

DUSIA ET LE N.K.V.D.

Des élèves parachutistes viennent de descendre dans la campagne. Des paysannes les accueillent.

(1) C. Ramos, ancien major de l'aéronautique, dirigeait en Espagne, à Carthagène, une école d'aviation. Lors de la débâcle républicaine, il mit tous ses appareils à la disposition de Togliatti et autres chefs communistes qui purent s'enfuir, grâce à lui.

MAM'ZELLE SOURIS par Cog



Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études terminées, Randolph Warren, jeune chirurgien pauvre mais brillant sujet, a passé quelques années comme assistant à l'hôpital de Lakeview. Il a eu une liaison avec une jeune et séduisante divorcée mais finalement ses préférences sont allées à une infirmière rousse et belle, Ann Trent. Les deux jeunes gens se sont épousés la veille du jour où Ran, volant enfin de ses propres ailes, a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington.

25. — Premiers contacts à Farmington

JE sens que je vais aimer Farmington, annonça Ann qui venait d'y passer ses premières vingt-quatre heures. Avons-nous de l'argent ?

— Non, dit Ran.

— Et de quoi allons-nous vivre ?

— De crédit, jusqu'à ce que nous touchions des espèces. Pas une fois de toute ma vie, je n'ai eu cent dollars en bloc.

— J'en ai un peu que tante Gallaudet m'a donné. Comme cadeau de noces.

— Garde-le, répondit Ran. Tu pourras en avoir besoin.

— Pas de sitôt. Pas pour ce que tu sous-entends. Pas d'ici un long moment. Je vais l'employer, en partie au moins, à louer un appartement. Je ne me sentirai pas respectablement mariée tant que nous n'en aurons pas un. Viens, partons à la recherche de notre caverne.

— Merci pour ce que cela implique de flatteur. Mais ton homme des cavernes est tenu d'aller à l'hôpital et de découvrir ce dont il s'agit.

*

A l'hôpital municipal de Farmington, il trouva le Dr Knott qui l'attendait. Le directeur-général était un homme efflanqué, affable, écrasé sous le poids d'une perpétuelle préoccupation, à propos de choses auxquelles il ne pouvait rien changer, ce qui donnait à son visage une expression tout ensemble furtive et hallucinée. Il offrit au jeune homme un accueil réservé, mais amical. Encouragé, Warren tenta bientôt de recueillir quelques utiles informations :

— Docteur Knott, je vous serais fort reconnaissant de quelques tuyaux. Y a-t-il lieu, ici de se tenir sur ses gardes, relativement aux coteries ?

— Oh ! coteries ! protesta l'autre, choqué, ou voulant le paraître. C'est un mot bien désobligeant. Certains membres du personnel travaillent en commun, si c'est là ce que vous avez dans l'esprit.

— Par exemple ? insista le jeune homme.

— Le Docteur Metzger, notre chirurgien-chef, est le gendre de Mr. Miller, président de la Commission municipale ; il se trouve de ce fait assez proche du groupe Bayner qui dirige effectivement le parti démocratique et la machine locale.

— Pas désagréable pour lui, commenta placidement Ran.

Le Dr Knott eut un regard angoissé vers la porte entr'ouverte :

— Le Dr Miller, médecine organique, est le chef de notre service médical. Lui et le Dr Metzger collaborent étroitement et s'entendent fort bien, ainsi que le Dr Sarnov, chef de service d'obstétrique. Avez-vous l'intention d'ouvrir un cabinet en ville ?

— Oui. Aux heures normales de l'après-midi : j'useral probablement mes fonds de culotte à attendre les patients. Mais il faut bien qu'on essaye de voler de ses propres ailes un jour ou l'autre.

— Oui, oui. Bien sûr. (Le Dr Knott s'interrompit, puis après une courte pause, reprit avec une gêne sensible) : Je ne devrais pas dire cela, sans doute, mais vous paraissez d'une classe bien supérieure aux hommes venus jusqu'à présent pour ce genre d'emploi, et, j'espère que vous resterez chez nous. A votre place, j'y mettrais de la circonspection pour commencer.

— De la circonspection à quoi faire ? La parade ? à prendre la file ?

— Oui. Le Dr Metzger et son groupe ont une influence considérable. Ce serait folie que de les heurter de front, de faire de l'antagonisme. Et pourtant...

Il s'interrompit encore. Son auditeur acheva en souriant :

— Je ferais mieux de les éviter professionnellement.

— Eh bien, c'est-à-dire que...

— Pourquoi devrais-je emboîter le pas à quiconque ?

— Vous ne devez pas. Rien ne vous y oblige. Pourtant la plupart de nos jeunes gens le font. Un mot d'un homme important comme le Dr Metzger influe de façon notable sur la situation d'un praticien à ses débuts.

— Si bien que, tout naturellement, les ambitieux jouent le jeu ?

— Pas nécessairement. Le Dr Mark Riley — vous le verrez bientôt — est de l'espèce indépendante. Mais le plus grand nombre d'entre eux trouvent utile de faire preuve de doigté.

— N'existe-t-il pas un groupe (1) de première classe dans une ville de cette importance ? demanda carrément Warren.

— Si. Il y en a un. L'équipe de l'hôpital Saint-Francis. Le Dr Matthews, le chef du personnel médical, dirige en ville un groupe véritable. Vous devriez, sans aucun doute, aller le voir.

« Eh bien, Docteur Warren, je suis content de vous savoir ici. Votre prédécesseur ne donnait pas satisfaction. Bien entendu, ceci est confidentiel.

— J'ai appris à tenir ma langue ! assura Warren. Et je suis reconnaissant pour vos indications.

*

LE Dr Metzger avait fait savoir qu'il serait aise de rencontrer la nouvelle recrue. Ran fut donc conduit à la salle où un homme de haute taille, à la panse protubérante, aux façons violemment dynamiques, était activement occupé à diriger un interne, occupé pour sa part à insérer une aiguille dans le torse d'un pleurétique, — tout en exerçant une surveillance consultative sur un second jeune docteur, occupé, celui-là, à réduire une fracture du poignet. Le chirurgien en chef leva les yeux et Ran se trouva en face d'un visage osseux auquel un grand nez en bec d'aigle donnait une expression d'arrogance et de contentement de soi qui devait être la marque même du personnage. Toutefois, le grand homme répondit avec urbanité au nouveau venu qui se présentait.

— Vous êtes de Lakeview, n'est-ce pas, Docteur Warren ?

— Oui. J'ai terminé le mois dernier mon temps de résident.

— J'y connaissais Powers. Nous étions à l'école ensemble.

— Il m'a parlé de vous, fit Ran. Lorsque je l'ai informé que j'allais m'installer ici, il m'a dit qu'il croyait bien que vous étiez quelque part dans cette localité.

Metzger se gonfla visiblement à l'idée que Powers-le-très-connu se souvenait de lui. Ran avait discrètement supprimé les mots exacts de Powers, à savoir : « Il y a quelque part par là une outre pleine de vent du nom de Metzger. Il était de deux années en retard sur moi « à l'école de médecine, et il n'a finalement passé qu'à un poil ! ».

— Je fais une vésicule biliaire là-haut, après déjeuner, dit Metzger. Si cela vous intéresse, j'aimerais que vous assistiez. Peut-être aurez-vous quelque suggestion à faire. Nous sommes toujours contents ici d'accueillir des idées nouvelles.

Le demi-sourire qui accompagnait cette affirmation pleine de modestie confirma Ran dans ce qu'il avait déjà cru comprendre, que Metzger n'était pas l'homme à qui on pouvait offrir une suggestion.

— Merci, répondit-il. Je tâcherai d'en avoir terminé au dispensaire assez tôt pour monter faire un tour.

*

A Baltimore, Ran avait vu des jours chargés dans les dispensaires de chirurgie pour les malades extérieurs, mais il n'avait rien vu qui approchât de l'O. P. D. (2) de l'hôpital municipal de Farmington. De dix heures à deux heures, l'endroit débordait de gens, anormaux du fait de l'épuisant effort mental qu'ils donnaient pour essayer de vivre, alors qu'il n'y avait plus rien pour vivre, plus de revenu des filatures fermées, une foule bruyante, indisciplinée, qui se plaignait du service inefficace et lent. Avec deux internes pour l'assister, c'était la tâche de Ran que d'examiner et de classer ces cas, d'écarter ceux qui pouvaient être traités par une opération mineure et bénigne, ou contentés par un remède qui leur permettrait d'attendre que la nature ait le temps d'effectuer elle-même la cure. Les cas purement médicaux, ou ceux exigeant un traitement spécial, devaient être diagnostiqués le plus rapidement possible, d'après de maigres explications, puis adressés au dispensaire correct pour la visite de l'après-midi : là, ils seraient pris en charge par des spécialistes des branches les plus variées qui consacraient chaque semaine plusieurs après-midi à la charité.

Vers une heure et demie, une manière d'ordre régnait dans l'O.P.D. au lieu du chaos initial. Tous les patients nouveaux avaient été soit renvoyés chez eux avec une bouteille de médicament, soit adressés aux dispensaires voulus. Dans le petit laboratoire, des rangées et des rangées de tubes de sang, s'alignaient sur la table et partiraient sous peu pour le laboratoire principal.

Ran déjeuna dans la salle à manger de l'hôpital, déserte à cette heure tardive, à l'exception de lui-même et des deux internes qui l'avaient assisté. C'était la même nourriture que partout, nourriture de communauté, que l'on retrouvait avec de faibles variantes d'un hôpital à l'autre, ni meilleure ni pire. Après déjeuner, il se rendit au cabinet du docteur Knott.

(A suivre).

(1) *Un groupe médical, s'entend. C'est-à-dire l'association de divers spécialistes de la médecine et de la chirurgie, en vue de réaliser un ensemble professionnel aussi compact et complet que possible.*

(2) *O.P.D. : Outside Patients Department : service des malades extérieurs.*

(*Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».*)